



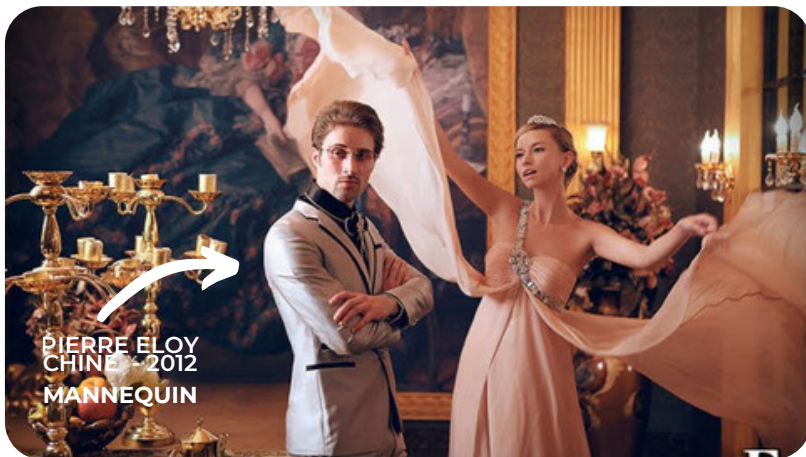
Une vie atypique

CHAPITRE
1



FAMILLE DESTINÉE
DESTIN CHINÉ
DIPLOMATIE IGNORÉE
NATURE ADORÉE





CHAPITRE 1

Vous trouverez dans ce livre le premier chapitre d'une vie atypique, que plus de dix métiers ont forgés.

L'auteur, Pierre Eloy, partage ici sa vie entre famille, diplomatie, Chine et nature.



Cet ebook peut-être partagé gratuitement et sans autorisation de l'auteur.

Toute reproduction, distribution et vente à but lucratif est interdite. Toute traduction, adaptation, transformation, ou arrangement de tout ou partie de cet ebook sous quelque forme que ce soit (incluant sans limitation : publication imprimée ou numérique, adaptation audiovisuelle, cinématographique, théâtrale, radiophonique, ou sous forme de jeu vidéo) est strictement interdite sans autorisation écrite de l'auteur ou de ses représentants légaux.

La violation des droits de l'auteur constitue un délit de contrefaçon, sanctionné par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle (CPI) et par les conventions internationales sur le droit d'auteur, exposant le contrevenant à des poursuites civiles et pénales. enregistrement ou autre — sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur/éditeur, sauf dans le cadre d'un usage privé ou des exceptions prévues par la loi.

Couverture par Pierre Eloy

Photos de couverture par Sylvain Dargent

Illustrations et dessins par Pierre Eloy

No portion of this book may be reproduced in any form without written permission from the publisher or author, except as permitted by U.S. copyright law.

No part of this publication may be reproduced, distributed, or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except as permitted by U.S. copyright law. For permission requests, contact [include publisher/author contact info].

The story, all names, characters, and incidents portrayed in this production are fictitious. No identification with actual persons (living or deceased), places, buildings, and products is intended or should be inferred.

Book Cover by Pierre Eloy

Illustrations et draws by Pierre Eloy

© 2025 PIERRE ELOY
Tous droits réservés
All rights reserved





PIERRE ELOY

AUTEUR, PRODUCTEUR



[Pierreeloy](#)



[@PierreEloy...](#)



[pierre.elay](#)

**BONNE
LECTURE**



1

CHAPITRE

SOMMAIRE

- 14** UNE FAMILLE AU COMPLET
- 18** ET UNE CUILLÈRE POUR PYTHON,
UNE POUR CROCODILE...
- 21** BOULEVERSEMENTS
- 22** DIX AGNEAUX ET LE LOUP
- 25** QUAND LES LOUPS HURLENT...
- 27** XIYUAN, LIEU COSMOPOLITE
- 31** AVENTURES À LA MURE
- 36** A LA RENCONTRE D'HELMUT
- 38** OMBRELLES ET DEMOISELLES
- 40** TETE EN L'AIR
- 42** A DOS DE ZEBRE
- 44** IVRESSE & SORTIE NOCTURNE
- 46** ATTAQUE DE LA GRUE
- 48** DOMPTE PAR LES ENFANTS
- 51** ACCIDENTS
- 58** DANS LES AIRS DU TEMPS
- 63** NOEL, DURE EPREUVE

SOMMAIRE

- 65** SAINT-GREGOIRE
- 67** COCO L'AUTRUCHE
- 68** FUTURE EPOUSE
- 70** NE JAMAIS TOURNER LE DOS À L'OURS AVANT DE L'AVOIR SOLÉ
- 72** RENDEZ-VOUS À CHUANCHANG LU
- 75** LES HOMMES D'ABORD
- 78** IL ÉTAIT UNE FOIS... MÉMÉ ET GUY !
- 79** FACE AU LION DE MER
- 80** REPIRMANDE
- 82** MÉMÉ ET GUY
- 83** GRATOUILLE
- 84** DÉLICES DU XINGJIANG
- 86** MANGER SON DOUFU
- 88** DEFI
- 92** PRINCE
- 94** RENCONTRE INATTENDUE DANS UN LIEU DIVIN

SOMMAIRE

- 100** UNE JOURNÉE INHABITUELLE
- 103** QUAND LIONS ET TIGRES
METTENT L'AMBIANCE
- 105** HARMONIE
- 108** SOLITUDE
- 111** REPAS POUR PAPI OURS
- 112** L'ÉCRITURE CHINOISE
- 116** DECALAGE
- 120** UN HOMME À L'EAU !
- 123** PRESSION
- 126** COUPLE
- 128** EN PLAIN AIR
- 130** LES AMIS DE SAINT-HONORÉ-
LES-BAINS
- 131** WEI QI
- 135** VILLA BASSET
- 138** SORTIE IMPROVISÉE
- 141** ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AVEC
LES COATIS
- 142** MANNEQUIN ET COMÉDIEN

SOMMAIRE

- 146** CONSULAT ET RÉCEPTION
MINISTÉRIELLE
- 152** A LA RENCONTRE DE LA
FAMILLE DE MÉMÉ
- 154** AGENT
- 158** CONSULAT ET VISITE
PRÉSIDENTIELLE 1
- 162** TENDRE VICTOIRE
- 164** SAVOIR VIVRE – SAVOIR ÊTRE
- 166** CONSULAT ET VISITE
PRÉSIDENTIELLE 2
- 171** URGENCE
- 173** GUQIN
- 175** DIPLOMATIE
- 177** SEUL
- 178** LAOWAI
- 180** MAEDI
- 182** DES RETROUVAILLES ET UN
ENTERREMENT
- 183** FÉMININ AU SINGULIER 美女

SOMMAIRE

185 SECRÉTAIRE DE CHANCELLERIE

187 RÉUNION FAMILIALE

189 TRÉSORS

191 CADRE D'ORIENT

195 LA VIE EST UN BIEN PERDU QUAND
ON NE L'A PAS VÉCU COMME ON
L'AURAIT VOULU

196 CADEAU ET FARDEAU

198 MADAME L'ÉPOUSE DE
MONSIEUR LE CONSUL

202 MAUVAISE FORTUNE

205 NATURE URBAINE

207 TOUT DROIT

209 AS DE PIC

212 PASTÈQUE, PIZZA ET GLACE À
LA VANILLE

215 E...E

217 MILITAIRE ET MAINS DE FER

SOMMAIRE

220 PREND MA PLACE SI J'Y SUIS

222 U...E

225 DOULOUREUSE TRANSPARENCE

227 INSTANT DE DOUCEUR

228 POILU

229 ETAT

233 ÉTRANGE WEEK-END

235 DAME NATURE

237 TENTATION

240 LA SOUVERAINETÉ

242 RETRAIT À MAINS ARMÉES

244 NATURE EN CASCADE

SOMMAIRE

248 LA FRANCE, ROMANTIQUE ?

252 LA COMMUNAUTÉ
INTERNATIONALE

255 GÉHENNE THERMALE

257 PRÉDATION

259 ÉNIGME AU FÉMININ

262 ADELINÉ, LE COQ ET LE CHIEN

264 QUAND L'ORDINAIRE DEVIENT
EXTRAORDINAIRE

266 DOUCES MATINALES

PIERRE ELOY
BOURGOGNE SHANGHAI **PARIS**
HAUTS DE FRANCE
NATURE DIPLOMATIE
SOIGNEUR ANIMALIER & CHINE



© SYLVAIN DARGENT

UNE FAMILLE AU COMPLET

Sans la qualifier de perturbée, la notion de famille est subjective. Elle est douée d'ubiquité. Elle est omniprésente. Elle n'a pas de frontière. Elle est intergénérationnelle. Elle est transmissible et parfois fragile. Elle peut suivre une lignée à travers les siècles. Elle peut être simple ou complexe... Comment qualifier la famille exposée ci-après, si ce n'est qu'elle est française ?

Un père, Patrick, chef de famille, dont l'autorité n'est à remettre en question. Un scientifique invétéré et vertébré. Ses caractéristiques biologiques en font un personnage imposant. Sa gouvernance paternelle, son charme de mâle et homme affirmé et mûre, son intelligence qui se lit sur son visage et s'entend par chaque mot sorti de sa barbe, son humour tout aussi mûre et parfois recherché, ses connaissances générales du monde, son assurance et puissance virile et massive, sa tendresse accueillante et bienveillante, son caractère nullement débonnaire mais vénérable, c'est un sage athée et imparfait, un dentiste de gauche, un psychologue confirmé et un mari que je ne saurais qualifier.

Une mère, Claude, une elle, un ange qui négocie les prix, que les années n'ont pas épuisées. Une chrétienne croyante fidèle et incorruptible. Les prières auront peut-être pris soin d'elle. Une femme affirmée et maladroite. Une infirmière patiente. Une dame non seulement respectable mais admirable. Une altruiste digne, une épouse souvent souple et parfois ferme, une cuisinière extraordinaire. Ainsi, cet ange aura su garder ses ailes que deux fils et une fille n'auront su déplumer.

UNE FAMILLE AU COMPLET

Sans la qualifier de perturbée, la notion de famille est subjective. Elle est douée d'ubiquité. Elle est omniprésente. Elle n'a pas de frontière. Elle est intergénérationnelle. Elle est transmissible et parfois fragile. Elle peut suivre une lignée à travers les siècles. Elle peut être simple ou complexe... Comment qualifier la famille exposée ci-après, si ce n'est qu'elle est française ?

Un père, Patrick, chef de famille, dont l'autorité n'est à remettre en question. Un scientifique invétéré et vertébré. Ses caractéristiques biologiques en font un personnage imposant. Sa gouvernance paternelle, son charme de mâle et homme affirmé et mûre, son intelligence qui se lit sur son visage et s'entend par chaque mot sorti de sa barbe, son humour tout aussi mûre et parfois recherché, ses connaissances générales du monde, son assurance et puissance virile et massive, sa tendresse accueillante et bienveillante, son caractère nullement débonnaire mais vénérable, c'est un sage athée et imparfait, un dentiste de gauche, un psychologue confirmé et un mari que je ne saurais qualifier.

Une mère, Claude, une elle, un ange qui négocie les prix, que les années n'ont pas épuisées. Une chrétienne croyante fidèle et incorruptible. Les prières auront peut-être pris soin d'elle. Une femme affirmée et maladroite. Une infirmière patiente. Une dame non seulement respectable mais admirable. Une altruiste digne, une épouse souvent souple et parfois ferme, une cuisinière extraordinaire. Ainsi, cet ange aura su garder ses ailes que deux fils et une fille n'auront su déplumer.

UNE FAMILLE AU COMPLET

Une petite sœur, Adeline, que deux frères ont traumatisé, une fille et maintenant jeune femme au caractère trempé, à l'orgueil bien forgé. Une personne expressive, directe et théâtrale, une humoriste naturelle, créatrice et artiste douée.

Un petit frère, Grégoire, étonnamment honnête, sincère, doué d'une structure musculaire digne du mannequin. Il est garçon pratique, pragmatique et travailleur. Il est indépendant et en grief avec sa grande sœur. Mais que serait une famille sans cette inépuisable et historique relation conflictuelle ? Une réponse bien difficile à trouver pour bon nombre de nos amis chinois.

Enfin, le grand frère, Pipilu, sportif et indépendant depuis longtemps, qui a été absent en tant que frère et fils mais qui a mis aux oubliettes sa rancune et sa rancœur pour se recentrer sur son avenir et un équilibre familial sain et stable.

Un chien, Boxer aux joues pendantes, non pas bringé mais cinglé, affectueux et musclé, son innocente allure robuste n'avait pourtant d'égal que sa bêtise et gentillesse.

Un chat serein et du genre féminin. Elle ramène à la maison ses amis rongeur et rongés par ses canines félines.

Des poules dont l'allure et le coquettement ne peuvent que les rendre des plus ridicules. Un coq blanc et majestueux dont l'horloge décalée n'améliore pas l'image de cet animal tout aussi nulle.



ET UNE CUILLÈRE POUR PYTHON, UNE POUR CROCODILE..

Etape une : En charge du secteur des reptiles, le passage dans ces lieux paraît toujours délicat. J'arrive en face de la porte métallique solidement verrouillée. Je sais ce qu'il y a derrière. Un énorme python de quarante kilos, qui m'attend, que la partie supérieure de la porte va s'ouvrir, et que ma tête va apparaître. C'est l'heure du repas. La puissance et capacité meurtrière d'une telle créature est impressionnante. Je crains toujours de faire face à ce serpent. Je ne veux pas finir comme les petites souris blanches que l'on donne aux élaphes (petits serpents constrictors). C'est ce que je redoute à chaque fois que j'ouvre cette porte. Bien souvent, il attend, enroulé sur lui-même, la tête reposée sur ce tas d'anneaux musclés, le nez en l'air, la langue vibrante. Une offensive de sa part et je fais office de déjeuner. Chaque mouvement que je fais est donc toujours très lent et maîtrisé. Un outil de grande taille, jamais assez grande selon moi, permet d'attraper le poulet ou le lapin mort et de le présenter au serpent sans que le bras soit mordu ou compressé par les anneaux. En un éclair, le repas est enlacé amoureusement par les anneaux énormes du python, qui se resserrent, encore et encore. Ce doit être là une grande preuve d'amour. Et quel baiser ! Cette passion dévorante consomme la proie avec tant d'énergie et de volonté que je prie pour que ce serpent me déteste autant que possible.

L'étape deux : les crocodiles. Ceux-ci, en général, s'expriment de manière moins ouverte et expressive. Ils sont même plutôt calmes. Je ne crains pas particulièrement de pénétrer dans leur demeure, quand bien même leur hospitalité est froide.

ET UNE CUILLÈRE POUR PYTHON, UNE POUR CROCODILE...

A se demander si leur appartenance aux animaux à sang froid n'est pas lié à cela.

Il ne faut jamais oublier qu'ils ne dorment jamais sur leurs deux oreilles. Je présente donc à chacun de bons morceaux de viande rouge, saignants, à l'aide de cette même pince que j'ai utilisé pour nourrir le serpent. L'un sans dormir dans le bassin. L'autre mime une belle scène de bronzage sur le sol de terre et de roches, la gueule ouverte. Je suis presque tenté de lui mettre les mains sur les yeux et de lui demander joyeusement :

-Coucou, devine qui c'est ?

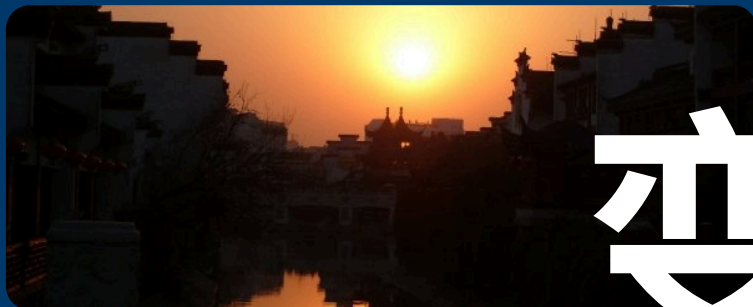
Mais je connais déjà sa réponse et m'abstient. Peut-être ne me laisserait-il même pas l'approcher. Pourtant, je ne suis vraiment pas loin d'eux, juste à quelques centimètres. Les morceaux de viande pendent devant leur nez, mais ils ne réagissent pas. J'ose alors aller un peu plus loin. Je les taquine un peu. Toujours aucune réaction. Seuls leurs yeux se sont ouverts et refermés aussitôt. Il ne faut pas laisser la viande sur le sol terreux pour des raisons sanitaires et hygiéniques évidentes. Je mets alors le morceau toujours saignant en plein sur la gueule d'un des deux. CLAC ! Les mâchoires du crocodile viennent de claquer à moins de dix centimètres de mon mollet gauche. Je n'ai même pas le temps de réaliser qu'il vient de bouger. Je n'ai pas le temps de penser ou de laisser exprimer ce que l'on appelle les « réflexes ». Il ne bouge plus, les yeux exorbités, la gueule ouverte, un petit sifflement qui exprime clairement son mécontentement.

ET UNE CUILLÈRE POUR PYTHON, UNE POUR CROCODILE...

Je ne sais pas comment m'excuser en langage crocodile. Peut-être qu'ils ne s'excusent jamais ; ce qui ne m'étonnerait guère. Il me faut reculer doucement, très doucement, déposer les deux gros morceaux de chair tendre et rouge sur un endroit propre et quitter les lieux silencieusement. Je m'assure qu'ils prennent leur déjeuner plus tard. Ma jambe est sauvée cette fois-ci. J'ai compris la leçon : les crocodiles n'ont pas d'humour.



BOULEVERSEMENTS



变

Ma carrière de soigneur est tombée à l'eau. (cf. un homme à l'eau, page 3). J'ai décidé de me séparer avec dame Nature. Un choix qui ne me plaît guère mais qui m'appartient. Je prends le temps de réfléchir, les vêtements secs et l'esprit frais. Je souhaite simplement découvrir une autre faune, une autre flore. Confronté à une réalité présente et future modeste, je décide de partir à l'aventure dans une jungle plus commune à accueillir l'espèce humaine. Dame Nature me manquera. Mais je la retrouverai plus tard. Cette jungle est urbaine, multiculturelle, plurilinguiste, hétéroclite et omniprésente. Je la pense et considère plus dangereuse et vicieuse. Je me prépare à affronter non plus les griffes de créatures sauvages mais civilisées, malignes, intelligentes et pleines de ressources. Je découvre ce nouvel environnement non pas dans le nord de la France, une région aux influences culturelles anglaises, flamandes et françaises, mais dans un autre, lointain. J'ai repris les études (cf. livre « ne faites pas le même erreur ») afin d'acquérir les armes nécessaires et suivre un chemin sans nul doute semé d'embûches. Ce monde, commun à tous, où les hommes et femmes, garçons et filles vont et viennent, s'activent, étudient ou travaillent, est complexe, intrigant, intéressant comme parfois effrayant et décevant. J'étais spectateur de ce monde. Je deviens acteur. Je décide de vivre ce monde et de l'explorer jusqu'aux lointains horizons. Une réorientation en vue. Je reprends les études. Je prévois et décide une direction qui n'est plus ignorée : la Chine.

DIX AGNEAUX ET LE LOUP

Grégoire et neuf de ses camarades organisent un week-end de vacances dans les montagnes alpines. De jeunes agneaux très masculins se retrouvent dans une prairie inhabituelle. C'est un jour d'été particulier, agité par l'appel tant attendu de tous les français, qu'ils soient étudiants ou salariés. Une bergerie spacieuse, flambant-neuf et le beau temps les accueille. Entre pâturages, monts et forêts, cette horde d'agneaux s'agitent pour découvrir la végétation urbaine et rurale locale. Ils sont dans leurs beaux jours. Et ils veulent en profiter. Ces courtes vacances annoncent un week-end dynamique et agréable.

Parmi les dix agneaux, neuf sortent pour profiter du paysage. Le plus fainéant préfère le calme et la chaleur de la bergerie. Dans des moments de découverte et bonne humeur, le temps est toujours une notion perturbée et perturbante. Il passe vite, toujours trop vite. D'autant plus que les reliefs, monts et vaux perturbent les rayons de soleil. Le couché de soleil s'efface plus rapidement que sur les collines bourguignonnes. Le soleil laisse place à la lune. La fraîcheur et une soirée arrosée entre côtes d'agneaux s'annoncent ; le temps passe vite. Il est tard, minuit passé. Les neufs agneaux regagnent la confortable bergerie. Toutefois, un individu étrange s'est invité.

-Mais qui êtes-vous ? dit l'un des garçons.

-Euh,..., je suis la femme de ménage ! fit la personne qui n'était autre qu'un homme et certainement pas vêtu pour une telle tâche.

Les garçons se jettent des coups d'œil, circonspects. Pendant que certains posent les sacs des courses dans le salon, d'autres observent l'inconnu.

DIX AGNEAUX ET LE LOUP

« Les propriétaires m'ont dit de passer pour faire le ménage » repris la femme de ménage, tout en manipulant tiroirs et objets. Plus l'individu avançait ses arguments, plus le groupe des neufs agneaux se méfiaient de cet intrus. De manière naturelle, quelques-uns se déplaçaient pour encercler celui-ci. Grégoire anticipe sa fuite. Il quitte la pièce.

Le loup perd toute crédibilité aux yeux des quelques agneaux qui cernent son incompetence à mentir et la réelle présence dans ces lieux. Celui-ci leur fait signe pour signaler son départ et se dirige vers la cuisine. D'un coup, il s'attaque à l'un des jeunes. Un coup de poing et une issue s'ouvre à lui. Il se précipite dans une fuite paniquée. Les autres agneaux se lancent à sa poursuite. Il passe par la cuisine, saute par la fenêtre, court dans la fraîcheur de la nuit quand Grégoire l'intercepte. Il avait bien prévu sa fuite. Quelques échanges de tirages de tissus et de coups ont raison du vilain loup qui était dans la bergerie. L'inconnu tombe au sol et s'assomme.

De retour avec le canin sauvage et inconscient dans la bergerie, ils contactent les bergers du village. En attendant leur venue, ils le surveillent et se posent tous la même question : Où est Frédo ?

Le dixième agneau n'était pas sorti avec eux. Il était resté toute la journée au chaud. En raison de l'intrusion du méchant loup, ils craignaient tous une mauvaise découverte. Le loup aurait-il usé de ses canines ? Ils cherchaient dans toute la maison. Ils ne trouvaient personne. Ni autre loup ou agneau qui se cache dans la bergerie.

DIX AGNEAUX ET LE LOUP

-Je l'ai trouvé ! cria l'un d'entre eux. Il est sur le canapé.

-Il dort, fit un autre. Frédo, réveille-toi !

-Quoi, ah, vous êtes rentré, j'ai mal au crâne ! dit le jeune, tout juste sortant d'une longue sieste. C'est l'heure de manger ?

Tous réalisent alors que ni Frédo ni l'intrus n'avaient découvert leur présence dans la même pièce. Les bergers arrivaient enfin. Habillés dans leur armure policière, les neuf jeunes agneaux leurs expliquent la situation. Les bergers prennent en charge le dossier, et surtout le loup qui allait perdre sa fourrure. Plus tard, le groupe de dix apprenait que l'individu était l'auteur de quantité de cambriolages dans la région. Voici des côtes d'agneaux bien trop épicées pour un loup aventureux.



VACANCES

QUAND LES LOUPS HURLENT...

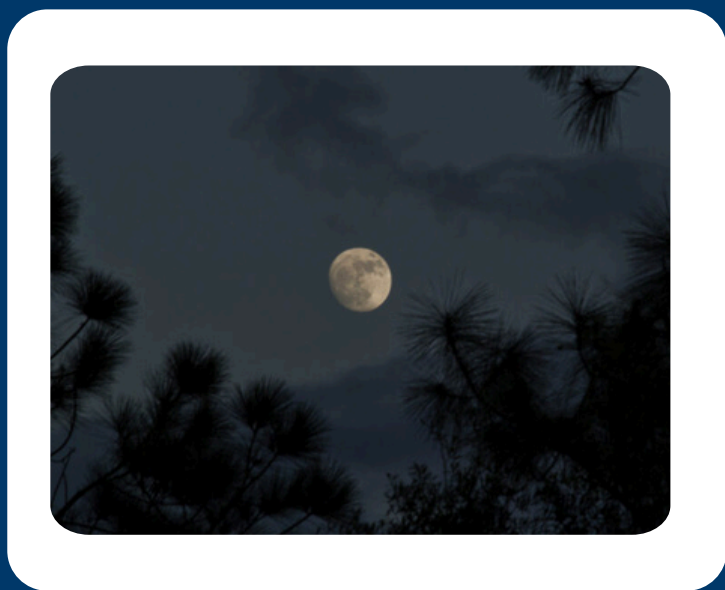
Juillet 1998. Je commence dans le métier de soigneur animalier. Le parc de Courzieu, un petit sanctuaire isolé au milieu des collines de forêt que loups et rapaces occupent depuis des années. Loin de toute civilisation, rapaces, loups et lynx nous accompagnent. Entre la discrétion féline et la légèreté volatile, les loups animent la forêt. Entretenir, soigner et nourrir occupent nos journées de soigneur. Mais les spectacles et visites amènent la civilisation à nous.

Un soir, les propriétaires et fauconniers de ce parc nous ont invité à assister à la coupe du monde de football. L'équipe des Bleus est en finale. Je redécouvre le plaisir de passer un moment devant la télévision, de passer un moment convivial, de retrouver une attitude sociale pour un moment. Le match fini, je considère qu'il valait la peine d'être vu mais ce qui est le plus surprenant et incroyable n'est guère dans le fait que l'équipe française sorte gagnante.

La publicité qui suit la fin du match nous ramène à la réalité. Mes deux collègues et moi rentrons dans notre petite maison. Nous descendons un petit sentier au milieu de la nuit. L'ambiance obscure et silencieuse de cette nuit peut autant vous paraître angoissante que magnifique. La lune est belle et je ne me lasse pas de lui jeter des coups d'œil. Sa fluorescence m'a toujours intrigué. Les hullements charmants et doux d'une chouette hulotte donnent le premier ton musical de cette fin de soirée. Arrivé à mi-chemin, les hurlements des loups résonnent entre les collines. Peut-être sept ou huit loups font honneur à leur chant mystique qui, sur le moment, me glace le sang.

QUAND LES LOUPS HURLENT...

C'est aussi féérique, somptueux et joli qu'inquiétant. Je veux bien croire que la victoire des français mérite d'être proclamée à haute voix, mais la gent urbaine et rurale humaine s'en occupe déjà très bien. Je ne pense pas que nos amis les loups soient aussi sensibles au football.



LUNE

XIYAUN, LIEU COSMOPOLITE

Xiyuan, lieu où loge la masse étudiante étrangère de l'université de Nanjing. C'est une véritable fourmilière composée d'une jeune population estudiantine qui s'exhibe au quotidien, pour le grand malheur ou bonheur selon les membres du personnel chinois de Xiyuan. Toute nationalité peut vous passer devant le nez. C'est ce qui fait la richesse de ce lieu du nom de 'Xiyuan'. Chacun se découvre et découvre l'empire du milieu dans son contraste le plus évident.

Je découvre un quatrième étage majoritairement occupé par une jeunesse anglaise. Je l'apprends à mes dépens. Ils sont bons vivants. Être festif et s'amuser n'a rien de contrariant. En revanche, quand ces activités festives sont voisines et gâchent vos nuits qui sont censées être réparatrices et reposantes, l'aspect festif vous semble long, terriblement long, puis pénible et détestable quand vous voyez l'horloge annoncer cinq heures du matin, que vous n'avez pas fermé l'œil de la nuit et que vous devrez assumer sept heures de cours de chinois et l'enseignement de l'anglais aux enfants le soir pour pouvoir payer les factures. Malgré ces quelques vicissitudes basées sur un décalage des habitudes de vie, nous vivons tout de même dans des conditions privilégiées. Nous avons chacun un téléphone, une ligne internet, une télévision, un lit confortable, un bureau, un coffre-fort et des armoires. Dans chaque chambre est installé un système de climatisation, qui fait autant office de chauffage l'hiver que de climatisation l'été.

XIYAUN, LIEU COSMOPOLITE

Les conditions de vie des étudiants chinois de la même université ne sont pas les mêmes. Huit par chambre dans une surface limitée, pas de climatisation ni de chauffage, pas de poste de télévision ni de coffre-fort, pas de ligne téléphonique. Les saisons hivernales et estivales sont plus rudes qu'en France. Les habitations en ville ne font pas exceptions.

C'est ainsi que vous trouvez sur le marché quantité de produits que vous ne trouvez pas encore sur notre territoire.

Alors que notre immersion dans cette jungle urbaine prend environ deux mois d'adaptation et permet enfin les premières conversations avec la population chinoise locale, il en faut au moins huit pour que l'occidental masculin s'autorise à courir la courtisane chinoise. En effet, tout le monde se donne le mot, semble-t-il. La formation d'un couple sino-occidental ou pour certains une forme de « polygamie moderne » devient mode. Demoiselles chinoises foulent autant que nous les couloirs de Xiyuan. Est-ce la barrière de la langue qui n'en est plus une ? Est-ce le charme du printemps qui perturbe les hormones de chacun ?

NANJING UNIVERSITY

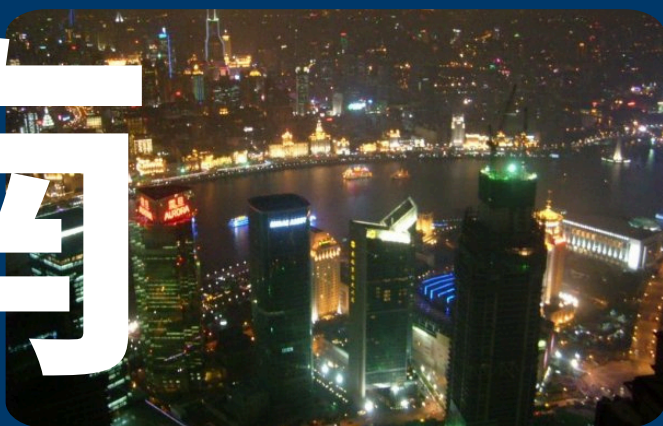
南京大学

在南大读了一年书学中文



南大

南



京

市



AVENTURES À LA MURE

Beaucoup les attendent. Beaucoup les souhaitent éternelles. Quand elles arrivent, beaucoup les accueillent avec joie et soulagement. On les nomme « vacances ». C'est dans les hauteurs alpines que quatre jeunes garçons et bourguignons ont décidé de les mettre en valeur. Sur le plateau matheysin, à quelques neuf cent mètres d'altitude, un lac parmi d'autres reflète le bleu d'un ciel en partie caché par les monts qui l'entourent. L'omniprésence de la roche, du minéral et du schiste cristallin ; parfois recouvert d'une végétation verte et dense ; imposent et s'imposent dans un relief massif et élevé. Ils ont fait plus de cinq heures de route pour atteindre cet endroit au paysage peu familier. C'est pour cela qu'ils sont venus. Une petite aventure dans un milieu inconnu. Dans des airs de vacances et de liberté, ils font halte au bord d'un lac. L'air frais montagnard leur apparaît fort agréable. Une brise rafraîchit l'atmosphère. Le soleil de midi permet de réchauffer le cœur des quatre jeunes aventuriers. Une large plage est déjà occupée et animée par quelques familles et couples du troisième âge. Un grand lac, de l'espace, quatre gaillards, et deux rames. Tout ce qu'il faut pour s'offrir une parfaite baignade. Ils sortent tout l'équipement, font tout de même l'effort de porter les habits adéquats et foncent vers l'étendue d'eau. Après des efforts communs pour avoir un bateau gonflé et flottant, les huit gambettes blanches sont plongées dans l'eau fraîche. Ils montent à bord du bateau gonflable et rament dans la bonne humeur. Entre blagues et discussions inutiles mais inspirantes, les quatre garçons s'activent et se chamaillent. Puis ils tombent à l'eau. La tête dépassant de la surface, leur sourire s'efface quand ils voient que le bateau prend le large sans eux. Ils s'agitent et se lancent dans un crawl pour certains et une brasse pour d'autres afin de rattraper le navire de fortune.

AVENTURES À LA MURE

Mais impossible de l'atteindre. Le courant est trop fort. Ils arrivent tout de même à récupérer les rames, tout en sachant qu'elles ne leurs seront pas utiles. Tous les quatre, flottant côte à côte, observent le petit bateau s'en aller à l'autre bout du lac. Ils se rendent compte alors qu'ils sont en plein milieu du lac. Nord, Est, Ouest, Sud. La distance semble être la même. Quelle direction? Après un moment de flottement, deux d'entre eux choisissent de suivre la direction du bateau. Les deux autres font le choix de retrouver la plage bien que le courant joue contre leur faveur, peut-être parce qu'ils sont toujours allés contre lui. Chacun une rame à la main, ils nagent dans un effort de brasse mesuré car le chemin leur semble long. Ils se demandent si leurs deux compagnons vont réussir à atteindre le bateau. Après des longues minutes, ils continuent leur avancée qui leur paraît dérisoire. La plage leur paraît toujours aussi éloignée. Ils se demandent si leurs compagnons ont réussi à rejoindre le bateau. La fatigue se fait sentir. Les jambes montrent déjà des symptômes de crampes imminentes. L'un des deux décide de faire demi-tour. Le dernier persiste dans sa trajectoire. Tous deux se séparent. Les petites vagues les séparent très rapidement. Ils ne se voient plus. Le dernier se concentre alors sur sa nage et son objectif. Mais la plage lui paraît encore tellement loin. Il hésite à faire demi-tour pour tenter de rejoindre ses trois compagnons. Mais tous ces efforts physiques pour atteindre la plage et la distance parcourue, tant petite semble-t-elle, auraient été en vain. Les mollets souffrent de crampes douloureuses. Il délègue tous les efforts à ses bras. Mais la rame est un handicap trop important. Après avoir évalué la distance, les efforts encore à fournir et le temps de nage, il décide de sacrifier la rame. Il tenait pourtant à la ramener à bord. Peut-être était-ce le seul vestige du naufrage.

AVENTURES À LA MURE

Ses pensées sont continuellement dirigées vers ses trois amis, priant pour que ses amis soient sains et saufs. La prière n'est pourtant pas dans ses habitudes. En même temps, il se focalise sur la plage qui lui apparaît encore bien trop loin même s'il note une progression manifeste. Ses bras commencent à fatiguer. Ils sont presque vides d'énergie. Ses jambes reprennent le relais malgré les crampes qui menacent encore. Il commence à douter. Il n'atteindra pas la plage. En estimant la force qu'il lui reste au prorata de la distance à parcourir et des efforts à fournir, il pense qu'il n'arrivera pas à atteindre son objectif. Il aime l'eau. Il a toujours aimé son contact. Il se sent en partie dans son élément. Une liberté de mouvement qu'il n'a pas sur terre. Mais se mouvoir dans un tel élément nécessite des capacités physiques et d'endurance exceptionnelles pour vraiment profiter et jouir de cette liberté. Il espère du fond de son cœur que ses amis ne sont pas dans un état similaire. Il se sent faible. Il sent ses muscles épuisés. Dans un fil d'espoir et une détermination imperturbable, il continue. Mais l'horizon lui semble assombri par une crainte et réalité angoissantes. Chaque effort l'affaiblit plus. Chaque seconde et mouvement devient un combat entre fatalité et détermination. Il est hors de question de finir ces vacances dans les abysses de ce lac bleu. La conscience de sa faiblesse physique ne fait que le rendre plus faible. Il ne pense plus à rien. Il se concentre sur l'objectif et néglige toute autre pensée néfaste ou négative. Il avance, autant que possible.

AVENTURES À LA MURE

Peu à peu, il se rapproche de la plage ; des observations éphémères qui sont des ressources d'énergie ponctuelles nécessaires. Il laisse tantôt reposer ses membres inférieurs, tantôt supérieurs. Il doit rationaliser ses efforts autant que possible. Enfin, au bout de longues, trop longues minutes, il sent les algues, un sol mucilagineux de pierres et sableux sous ses pieds.

La plage est proche. Bien que son corps est vide de toute énergie, son esprit en déborde. Ses jambes prennent complètement le relais. Il atteint la berge. Il se sent lourd. Ses jambes tremblent. C'est dans un mélange d'épuisement, de soulagement et d'angoisse qu'il quitte l'eau. Jamais il ne s'est senti aussi épuisé et lourd. Il ne sait même pas s'il arrivera à marcher jusqu' à la voiture. Sur la plage, luttant pour tenir son appui sur ses deux jambes tremblantes, il entend :

- Vos amis ont besoin d'aide, je pense ! dit un homme âgé, les jumelles à la main.

Une simple phrase qui lui permet de faire fi de toute cet épuisement. L'homme âgé poursuit son observation minutieuse.

-Je ne les vois plus. Vous devriez les rejoindre de l'autre côté du lac ! reprit-il.

Le jeune garçon se précipite vers les affaires laissées sur la plage, prend une serviette de bain et les clés de la voiture. Il installe en deux secondes la serviette sur le siège, met la clé sur le contact et démarre en trombe. Entre panique et inquiétude, il se lance dans une conduite digne de tout chauffard irresponsable.

AVENTURES À LA MURE

Il le sait et n'en a que faire. Il n'y a personne sur la route. Il veut arriver le plus vite possible de l'autre côté du lac et vérifier l'état de ses compagnons. Il en oublie complètement son épuisement. Il conduit, conduit, vite et encore plus vite jusqu'à ce qu'il trouve le petit chemin qui donne accès au lac. Dans un freinage soudain et glissant, il prend le temps fermer à clé le véhicule et se précipite dans la forêt. Il fait son chemin dans le taillis clairsemé. Sur la droite, des rochers nus à quelques mètres de là.

Il poursuit sa course parmi les arbres tout en observant l'étendue d'eau. Puis il voit le bateau en dérive, ses trois compagnons dedans. Immobile, il les regarde s'approcher doucement dans un ultime moment de soulagement, les jambes tremblantes.

LA MURE



A LA RENCONTRE D'HELMUT

Helmut est un zèbre. De la taille d'un cheval de selle, il est la mascotte du zoo. Mais qu'a-t-il fait pour le devenir ? Helmut vient d'Allemagne. J'ignore s'il comprend l'Allemand ou s'il interprète bien ce que nous lui disons en français. Ce que je sais toutefois, c'est qu'il n'y a pas de barrière linguistique quand il s'agit de le rentrer et le sortir. Notre demande en tant que soigneur est simple, mais Helmut a développé un aspect coquin et filou qui rend chaque intervention délicate. En effet, Helmut rechigne à sortir de son enclos, comme à y rentrer. C'est ainsi que chacun d'entre nous, soigneur, sait qu'il faut prévoir quelques minutes de plus lorsque l'on a le secteur des herbivores en charge. Les premières fois, on se contente de quelques paroles encourageantes et agréables pour inciter l'équidé à bouger. Ensuite, on l'aguiche avec quelques carottes bien fraîches. On augmente la quantité de carottes s'il continue à tenir tête. Parfois, il s'arrête juste au milieu du couloir, entre son refuge et son enclos.

MASCOTTE
HELMUT ZOO
ZEBRE

A LA RENCONTRE D'HELMUT

Ainsi, on ne peut ni fermer la porte du refuge, ni l'attirer dehors. On est éventuellement tenté de lui mettre une grosse fessée mais on craint qu'il retourne la même sentence. Une fois qu'on a vidé le stock de carottes, hésité à lui mettre une déculottée et déprimé pendant cinq bonnes minutes, il y a deux issues à cette impasse de deux cents kilos. Helmut se décide à faire ce pour quoi on a lutté ou bien il fait tout simplement demi-tour et on n'a plus qu'à recommencer depuis le début, excepté qu'on n'a plus de carottes. Si l'on est sensible à la dépression, on se laisse abattre et on se lamente sur son sort. Si, au contraire, on est persistant et combatif, on est tenté de courir après notre bourreau et de lui faire comprendre qu'il ne faut pas trop se moquer de nous. Combien de fois ai-je été tenté de lui courir après. Mais cela s'avère aussi dangereux pour lui que pour moi, et je tiens à garder mon emploi.



ZOO

OMBRELLES ET DEMOISELLES

La grâce féminine chinoise, dans toute sa splendeur, sa délicatesse, sa « mignonnese » vous intrigue, vous attire et parfois vous déconcerte ; tout comme cette féminité tantôt vous observe tantôt vous ignore. Quant à vous, vous ne pouvez ignorer ce point qui vous paraît étrange, curieux, ou simplement inhabituel d'après votre norme sociale occidentale : il s'agit de cette quantité de parapluies déployés qui ornent de multiples couleurs les lieux publics et ouverts. C'est un véritable défilé de couleurs qui semblent se faire concurrence. Il fait beau. Il fait chaud, très chaud. Le ciel est bleu. Aucun nuage ne semble oser braver la clarté de cette journée ensoleillée. La population chinoise et consommatrice s'active dans les rues. La gent féminine locale est très facilement repérable. Presque chacune d'entre elles tient avec assurance et délicatesse ce qui vous semble être un parapluie. Certaines ont même su remettre cette tâche à leur compagnie masculine. Une idée surgit. Pourquoi le Bureau national de statistiques chinois ne se fie-t-il pas au nombre de ces fameux parapluies déployés dans les nombreuses rues ? Ne serait-ce pas une technique fiable et rapide de recensement de la population féminine active dans les villes et villages en été ? Une vue aérienne permettrait un dénombrement rapide et efficace.

Peut-être est-ce la météo qui annonce une averse dans l'heure à venir ? Vous avez entendu et entraperçu que la Chine et surtout la chinoise est propice aux caprices, mais de là à ce que la météo en fasse autant ? Vous vous posez donc la question. Mais pourquoi portent-elles un parapluie par une si belle journée ?

OMBRELLES ET DEMOISELLES

Pour les filles et femmes chinoises, la peau blanche demeure une qualité non seulement recherchée mais imposée par les critères sociaux de cette société chinoise en perpétuel mouvement. Ainsi la blancheur est une condition sine qua non de beauté et du charme féminin. Une nature, une conception qui permet le bonheur des fabricants et marchands de ces articles. Alors qu'à bien des kilomètres de cet empire apparemment plus blanc que jaune, nombreuses sont les filles et femmes prêtes à investir pour colorer leur peau, couleur que nous appelons « bronzée ».



女士

TETE EN L'AIR

C'est une belle journée d'été. La saison estivale vient de commencer. Comme à l'accoutumée, nous faisons honneur au beau temps qui nous est offert. Tables, chaises, bancs et un parasol occupent la cour. Cailloux petits et blancs par millions reflètent la lumière que le ciel nous envoie avec bonté. Il fait bon, voire chaud. Le vert de la haute haie de cyprès et du gazon, la campagne environnante, les mésanges, merles et rouges-gorges en mouvement, leurs chants, la petite brise, les nuages blancs qui poursuivent leur route dans un ciel bleu nous montrent ô combien cette terre est bénie, telle un tableau qui ne peut être peint que par la main de Dieu.

C'est pourtant dans une attitude et conviction athéistes que Grégoire s'installe confortablement dans la chaise longue. Il n'est pas venu les mains vides. un verre d'eau au sirop de grenadine lui permet de se désaltérer dans un parfum exotique. Le reste de la famille est encore à l'intérieur de la maison. Ils s'apprêtent tous à le rejoindre pour profiter de cette belle journée. Grégoire souhaite aussi profiter au maximum de cette atmosphère divine. La chaise longue est mobile. Il s'installe au soleil et manipule le mécanisme qui permet de contrôler la position. Rapidement, il sent les rayons du soleil agir sur sa peau. Mais la brise l'effleure avec douceur. Un mélange de sensations que sa Sainteté « grégorienne » apprécie. Mais il se retrouve tout d'un coup la tête en bas, presque sur le sol blanc, les pieds en l'air. Alors que cet instant de surprise le perturba, il a un panorama sur ses pieds, le ciel d'un bleu azur et la cime de la haie de cyprès.

TETE EN L'AIR



Quelques nuages blancs poursuivent leur course derrière ses orteils. Le mécanisme de la chaise est plus sensible qu'il n'y paraît. Quelques degrés de plus dans ce déséquilibre et il vire de la chaise pour embrasser un sol caillouteux et brûlant. Grégoire se dépêche de reprendre la position normale qui consiste à avoir les pieds sur terre et la tête en l'air, une position qui lui convient certainement bien.

A DOS DE... ZÈBRE



ZÈBRE RE

Vous l'aurez compris. J'ai effectivement tenté de répondre moi aussi à la question que bon nombre de personnes se sont posées : peut-on monter un zèbre comme on monte un cheval ?

Un jour, je saisis l'occasion. Je dois essayer. J'ai fait de l'équitation. Je sais seller et monter un cheval. Mais c'est complètement différent ici. Il s'agit d'un zèbre, un animal fripon, plus sauvage que domestiqué, magnifique et dans un parc zoologique. J'imagine déjà les critiques des collègues soigneurs qui lisent ces mêmes lignes. Il est vrai que cette tentative est contraire aux pratiques d'un soigneur animalier. Ce geste s'avère aussi dangereux pour moi que pour l'animal, d'autant plus que cela se passe dans son refuge, entouré de barres de métal et murs en béton. En cas de panique, Helmut et moi pouvons avoir de graves blessures. Je suis bel et bien conscient du danger.

A DOS DE... ZÈBRE

C'est pourquoi je me suis lancé avec prudence. Des premières caresses sur le dos, la croupe, le cou et la crinière. Helmut ne semble pas totalement à l'aise mais il accepte. Je suis à l'écoute de chacun de ses mouvements, de son comportement, de ses expressions. Il écoute également ce que je lui dis, même s'il ne comprend rien. Petit à petit, je me glisse complètement sur son dos. Son attitude me laisse comprendre que je dois particulièrement faire attention à ce stade. Une fois à plat ventre sur son dos, je veux me relever pour le chevaucher comme nous avons l'habitude de le faire avec les chevaux. C'est à ce moment-là que je décide de mettre fin à cette tentative. Je le sais mal à l'aise et je dois respecter cela pour le bien de chacun. Il faut bien savoir que j'entreprends cela après des mois d'échanges et de rencontres avec cet animal. C'est un jour où je sens que lui comme moi sommes prêts à faire plus ample connaissance.

COMPRENDRE ANIMAL
HELMUT ZOO DANGER
PRUDENCE CONNAISSANCES
ECOUTE

IVRESSE ET SORTIES NOCTURNES

Bien trop sage, je ne fréquente que très peu les lieux de festivités nocturnes. Aussi, je n'ai jamais été très intime avec l'alcool, excepté l'élixir élégant et raffiné que l'on résume en trois lettres : vin. Ne pas boire marginalise. Il se trouve que je me suis vu réduire cette marginalisation indéniablement. Dix mois, c'est la durée qu'il a fallu pour défier vingt-six ans de vie saine et raisonnable. Je fais une coupure avec cette ligne de vie débordante de principes, ce malgré moi.

En effet, il existe un code social que nul ne peut éviter : boire et fumer. A plus d'une reprise, je me retrouve sur le chemin du retour, dans les rues de Nanjing, à vélo ou à pied, avec un estomac autant rempli de bonne gastronomie que d'alcools chinois. Bières, vin et alcool de riz, quel beau mélange, n'est-ce pas ? Si beau que j'en perds les notions telles que les points cardinaux, la gauche de la droite... J'ai même envie d'embrasser ma bicyclette parce qu'elle connaît mieux que moi le chemin du retour ; bien qu'elle n'arrive pas à suivre une ligne droite sur la voie réservée aux cyclistes, si tant est que je suis sur la bonne voie. Je réalise alors que je ne possède pas de bicyclette. J'ai envie aussi de faire un bisou à Siegfried, probablement un futur ambassadeur, mais il est moins conciliant que ma bicyclette que je ne possède pas. Tous deux, à bien des reprises, revenons du foyer d'un ami chinois dont on découvre à chaque fois combien l'accueil est chaleureux et arrosé, trop arrosé. L'arrosoir est tellement plein qu'un soir, Siegfried et moi, confondons un « Jiuba[1] » avec notre dortoir de Xiyuan.

[1] 酒吧 : lieux correspondant aux bars et boîtes de nuit

IVRESSE ET SORTIES NOCTURNES

Heureusement, j'échappe à cette coutume tant répandue qui consiste à aspirer et expirer la fumée provenant de ce qui coûte aussi cher à la « sécu » qu'aux consommateurs : la cigarette.

酒吧



ATTAQUE DE LA GRUE

La grue Antigone, haute sur pattes, grande, ailée et moche, elle aime terroriser le genre humain. Tous ceux qui ont pénétrés son territoire ont dû se prendre le bec avec elle. Je n'ai pas échappé à la règle. J'ai cru comprendre que certains collègues qui ont un très grand respect pour la condition animale se laissent grignoter par le long et pointu bec de cette grue. Il en est hors de question pour ma part, quand bien même je partage ce respect de la nature et des animaux, de laisser cet animal m'attaquer.

En général, elle nous voit déjà venir avant que l'on arrive auprès de son grand enclos. Elle nous attend. Elle prend cette même posture à chaque fois que nous entrons, cette fameuse garde qu'elle tient, cette approche et marche délicate. Je ne la quitte jamais des yeux. Je sais toujours où elle est et ce qu'elle fait quand je me retrouve avec elle. Chaque personne avertie en fait autant. Le responsable du secteur, Gillou, prévient toujours chaque nouvelle recrue du caractère belliqueux de cet animal. Un jour, je fais face à ce bellicisme. Elle me fonce dessus, le bec le premier, battant des ailes. Je tends immédiatement la pelle que j'ai dans les mains. Elle se défoule alors sur cet objet dont elle se fiche pas mal de l'utilisation. Elle aurait dû y réfléchir car, en cas de danger, l'Homme peut faire preuve d'adaptation et d'innovation très « frappantes ». En effet, elle passe ma défense et me saute dessus. Je réussis à la repousser et cette innovation frappante le fut particulièrement pour la grue. Je viens de lui allouer un magnifique revers de pelle. Je n'y suis pas allé de mains mortes mais j'ai tout de même retenu le coup.

ATTAQUE DE LA GRUE

Je ne veux pas sa mort ni être accusé d'homicide involontaire. Je veux simplement qu'elle me fiche la paix. Cela ne l'a calmé que quelques petites minutes. Elle revient à l'attaque. Je me défends comme je peux et finis par lui donner un second coup de pelle. Je décide alors de quitter les lieux puisqu'elle ne veut pas me laisser finir mon travail. Heureusement que cette attitude ne se retrouve que chez elle.

Je n'imagine même pas mes collègues et moi devoir affronter tous les jours la belligérance des rhinocéros, ours, bisons, serpents et autres animaux susceptibles de nous envoyer dans le monde de l'au-delà.

La fois suivante où je reviens voir la grue, non seulement elle m'a aperçu, comme d'habitude, mais cette fois-ci m'attend aux portes mêmes de son territoire. Je dois essayer d'ouvrir la porte grillagée tout en évitant ses coups de bec. Il semble qu'elle cumule deux défauts qui ne facilitent pas le travail : le bellicisme et la rancune. Je comprends bien que les deux coups de pel

DOMPTÉ PAR DES ENFANTS

Il s'agit d'assurer l'enseignement à des enfants âgés de trois à huit ans dans une école primaire privée ; les nombreux 幼儿园 [1]. Quand j'entends cela, ce même cor ne sonne plus mais hurle. Il n'est pas resté en France. Il me suit jusqu'en Chine. Ces « problèmes » sont décidément partout. Ils n'ont pas de frontières. Ils sont particulièrement nombreux en Chine, pour mon plus grand malheur. J'allais même leur faire face et leur enseigner l'anglais.

Les adjectifs suivants pour qualifier cette expérience d'un genre : timide, inconfortable, nouveau et stressé.

En effet, les ascendants de tous ces petits « problèmes » m'observent durant toute la prestation, autant dire que celle-ci paraît embarrassante et longue, très longue. Heureusement qu'une collègue chinoise m'accompagne pour éviter que ces « problèmes » ne prennent plus d'ampleur.

Le premier pas est toujours le plus difficile. Pour ma part, ce pas est grand et bien difficile à maintenir pour préparer le suivant. Cela commence avec deux ou trois petites heures par semaine, puis cinq, parfois dix et plus.

[1] 幼儿园, You er yuan : lieux où les enfants (de trois à huit ans) disposent d'une éducation et d'un enseignement de la anglaise. Des « jardins d' (pour) enfants » (traduction littérale) que nous pourrions comparer à nos maternelles.

DOMPTÉ PAR DES ENFANTS

Je cumule donc mes heures de cours à l'université de Nanjing et les heures de travail qui provoquent encore plus de stress. Ce n'est qu'au bout de quelques mois que je pose enfin le pied pour commencer le second pas. Le premier pas est fait, enfin. Dès lors, ce n'est plus pas-à-pas, mais une course ascendante vers un horizon dont je ne connais ni la couleur, ni la forme. Mais je cours. Je me laisse aller dans une vie sociale, sportive, enrichissante et studieuse dont je bois chaque goutte d'effort, de déception, de récompense et de repos. Je vais à la rencontre des enfants qui n'ont plus rien de problématique.

C'est même un plaisir de les voir, de leur enseigner, de suivre leurs progrès, de conseiller leurs parents pour permettre à leur 宝贝 [1] de progresser dans l'apprentissage de cette langue tant convoitée dans ce pays.

Voir leurs sourires, leur joie de vivre, ce regard ne reflétant rien d'autre que le bonheur et la gaieté, est un plaisir dont je ne me lasse plus. Les voir gambader et rigoler juste avant le début des cours, à la pause ou pendant les cours, est comme une bouffée d'air frais. Ils sont l'oxygène pur dont je me nourris pour effacer toute la pollution émotionnelle, stressante ou atmosphérique que je peux accumuler dans ce milieu urbain et constamment en mouvement.

Ils ont entre trois et huit ans. Ils ont réussi à « dompter » un être de vingt-sept ans qui avait peur de la jeunesse et de son audace.

[1]宝贝, baobei : trésor, chéri,

幼



儿

园



ACCIDENTS

C'est inné. On ne peut faire autrement. C'est immuable. L'enfant prend son envol pour découvrir le sens tant recherché de l' « indépendance ». Une nouvelle sensation de liberté lui donne des ailes ; quitte à déplumer les parents, qui eux sont prêts à déployer leurs ailes pour voler à leur rescousse. C'est calculé et prouvé. On ne peut faire autrement. C'est incontestable. L'enfant prend le volant pour jouir de cette indépendance ; une nouvelle sensation de liberté qui amène cette jeunesse parfois dans les champs de culture, victime de mauvais augure.

Grégoire n'a pas encore le permis de conduire mais manipule mieux le volant que l'expérimenté licencié chinois. Sa mission de ce jour, de cet instant printanier, n'est autre que de parquer les véhicules familiaux dans la grange. C'est une tâche qui nécessite quelques jeux de mouvements du volant et pédales, entraînant le complexe et ingénieux mécanisme qui permet à ces assemblages de pièces et tôles de se déplacer sur des distances conséquentes. Mais la distance n'est pas longue, aujourd'hui. Grégoire monte dans le véhicule, une automobile blanche et familiale d'une marque française, qu'une boîte à vitesse automatique permet une manipulation confortable mais parfois gênante car la main droite vient naturellement à se balader pour la manipuler ; un réflexe toujours difficile à se défaire. Dans une marche arrière assurée et lente, Grégoire traverse l'allée inlassablement enherbée pour se réfugier dans la grange mais d'un coup, le véhicule est bloqué. Il n'avance plus, du moins, ne recule plus. C'est un choc qui le surprend.

ACCIDENTS

Le bruit et le heurt lui indiquent qu'un objet lui fait obstacle. Il descend du véhicule autant curieux que fiévreux. L'image du père fronçant les sourcils, le regard sévère et des paroles qui le seraient tout autant lui provoquaient un élan de sueur. Le phare arrière est encastré dans le pilier de béton large et haut de la grange.

Mais il affronte la peur en dénonçant sa bêtise à cette autorité paternelle qui ne réprimande nullement son fils mais l'accueille sans argument cassant. Il est accommodant et comprend malgré la facture qui s'annonce dure.



OUPS

ACCIDENTS

Adeline, qui dans un élan de bonne humeur, raccompagne sa camarade chez elle. Cette même voiture blanche que le petit frère avait, avec recul, saisi et conduit, est entre ses mains. Les chemins sinueux et étroits de la campagne bressane nous guident à travers cette nature bourguignonne, que maisons pittoresques, glanures d'une terre agricole et civilisation locale ornent avec charme et modestie. Ainsi, les deux jeunes filles rentrent. Elles discutent ; moment de partage d'idées et de pensées où l'humour a sans nul doute sa place. Adeline sait toujours alimenter les discussions et retourner toute dissertation orale dans un humour théâtral. Puis une chose vient perturber son élan. Un renard, chevreuil, sanglier ou autre bête la déstabilise. Un réflexe, celui que nous avons tous, qui consiste simplement à tourner le volant pour éviter un obstacle, amène le véhicule et ses passagers dans une bousculade inattendue. Dans un virement gauche et gaucher, le véhicule s'emballe. Elles sont remuées, secouées. Leur tête cogne le plafond métallique et dur du véhicule. La passagère ne maîtrise rien, la conductrice encore moins. L'horizon qui se profile dans cette panique et agitation n'est autre que le ciel puis de nouveau la terre agricole. Tout s'arrête aussi vite que cela s'était déclenché. Elles se retrouvent au milieu d'un champ vert de terre fraîche et herbeuse. Les vers de terre qui s'entortillent dans celle-ci doivent paniquer autant que ces filles abasourdies. Plus loin un bosquet d'arbres, des vaches aussi blanches qu'elles. Derrière, un grillage brisé et ébouriffé, puis un fossé d'un mètre de dénivelé aussi impressionnant que le désordre mécanique et métallique du véhicule.

ACCIDENTS

Cette panique aurait-elle donné des ailes ? Une chimère carnivore comme herbivore parée des défenses acérées du sanglier, bois de chevreuil et de la malice du renard avait perturbé l'expressive et parfois agressive Adeline. Une facture qui s'annonce encore plus dure pour le pater.



VACHE

C

HAMPS



ACCIDENTS

Pipilu, nom auquel je ne réponds pas à ce moment-là, est sur la route en direction de l'historique et romantique capitale française. Un véritable tapis de gouttes d'eau trouble l'horizon tout aussi troublé. Toute la région est soumise à une averse incessante. Le soleil est déjà couché. Il a laissé place à l'obscurité et fraîcheur nocturne. Véhicules, feux de signalisation, panneaux, routes droites et noires séparées par ces lignes blanches discontinues, lumières de réverbères et de phares animent ces lieux. J'arrive dans la banlieue de la capitale. Une musique aussi mouvementée que la pluie permet de déchagriner cette ambiance sombre et nébuleuse. En manipulant cet objet clignotant et essentiel lors des longs voyages d'où il sort de la musique, je m'aperçois bien tard qu'un feu rouge et deux files de véhicules sont en attente d'un vert accordé. Je réduis immédiatement ma vitesse mais ces rangées de voitures s'approchent, s'approchent encore, jusqu'à ce que la pédale de frein touche le fond métallique. Je rétrograde en même temps malgré la dérangement pluie, mais je vois de plus en plus clair les phares rouges des premiers véhicules qui attendent dans un ordre impeccable. Je fais ce que l'on appelle de l' « aquaplaning ». Je repense alors à toutes ces émissions télévisées exposant les nouveaux modèles de voiture, leurs caractéristiques, leur rapport qualité-prix, et les conseils d'achat et de conduite : ne jamais paniquer. Rétrograder. Ne pas enfoncer soudainement et jusqu'au bout la pédale de frein. Garder son calme. Réagir vite mais avec maîtrise, ne pas freiner dans les tournants mais au contraire accélérer pour garder ou reprendre le contrôle du véhicule... Tous ces conseils ressortent de ma mémoire tel un film d'images et de souvenirs.

ACCIDENTS

Chaque seconde me parait être une minute. Mes neurones fonctionnent enfin. Je découvre qu'ils sont encore présents et efficaces. Je relâche immédiatement la pression du frein. Ainsi, la perte de vitesse me permet enfin de reprendre le contrôle de la voiture mais je suis déjà trop prêt de cette file qui me fait face. Je tourne légèrement le volant car je sais que je vais leur rentrer dedans. De nouveau, perte de contrôle du véhicule. Celui-ci dérape et se lance dans une glissade oblique. J'allai faire un tour de trois cent soixante degrés. Je rétrograde de nouveau, perds de la vitesse et renvoie un coup de volant vers la droite. Le véhicule se redresse. J'évite la première file de véhicules. Mais je me dirige en plein sur la seconde, à trente ou quarante mètres sur la gauche. Je vois cette ligne de voitures, immobiles et probablement remplies d'enfants. Je sais que je ne peux arrêter ce tas de ferraille de plusieurs centaines de kilos mais je dois à tout prix l'éviter. L'idée de blesser, voire tuer quelqu'un me déplaît au plus haut point. est vivant. Voilà une excursion vers Paris que je ne suis pas près d'oublier.



ACCIDENTS

L'idée de devoir payer les frais d'un malus exorbitant et les réparations me déprimerait au plus haut point. Je fais gronder le moteur en rétrogradant encore et donnant un coup de volant sur la gauche. La voiture se redresse mais l'arrière du véhicule chasse. Je vois ces voitures, lumières, et troubles silhouettes de trop près. Je n'ai plus rien à rétrograder. Je devine l'arrière de mon véhicule les frôler. Avec un jeu de volant et d'accélération, ma voiture effleure cette lignée de voiture et repart vers la première. Dans un instant d'instinct et de tentatives catastrophiquement maîtrisées, le véhicule s'arrête, s'immobilise juste quelques mètres devant la première voiture de cette première file. Personne n'est blessé. Mon cœur bat à toute allure. Je me pose sur le dossier du siège, soupire et active les feux de détresse. Le feu passe au vert. Tous les véhicules que je venais d'éviter me passent devant le nez avec un calme et une apparente ignorance perturbante. Il pleut toujours autant mais je suis toujours vivant. Tout le monde est vivant. Voilà une excursion vers Paris que je ne suis pas près d'oublier.

**& SAIN
SAUF**



DANS LES AIRS DU TEMPS

Qui n'a jamais rêvé de voler ? J'ai côtoyé des animaux qui le font tous les jours. Aigle royal, hibou grand-duc, faucons de toutes sortes, vautour fauve, chouette hulotte, milans... Quel privilège que de pouvoir s'entretenir au quotidien avec de tels créatures. Je ne me permettrai jamais de prétendre au titre de « fauconnier », mais vivre plusieurs semaines aux côtés de ces oiseaux, de les avoir sur le bras, de sentir la puissance extraordinaire de leurs serres, de leur servir le repas, de les lancer dans les airs, de les accueillir après de magnifiques performances aériennes, reste et restera une expérience extraordinaire.



**SOIGNEUR
ANIMALIER
PARC ZOOLOGIQUE
FAUCON**

DANS LES AIRS DU TEMPS

La chouette hulotte, tendre et gourmande

Quand vous avez senti la force incroyable des serres du hibou grand-duc vous étreindre le bras - l'un des plus imposants rapaces nocturnes d'Europe - vous vous attendez à ce que les délicates pattes de la petite chouette hulotte, juvénile, qui n'a quitté sa coquille que depuis quelques petits mois, qui pèse moins d'un kilo, ne soit qu'une douce caresse. En effet, j'ai même enlevé le gant en cuir, outil traditionnel et indispensable du fauconnier. Elle est légère, calme, douce. Je la porte sur ma main gauche, sans protection, et laisse ma main droite caresser doucement son doux plumage. Elle est si douce et sereine. Son hululement est une agréable et adorable mélodie dont je ne comprends pas le moindre sens. Est-ce comparable au ronronnement du chat confortablement installé sur une couette chaude et épaisse ? Est-ce une déclaration d'amour ? Je n'en sais rien et n'en saurai probablement jamais rien. Toutefois, cette tendresse et douceur s'efface dès que le dîner arrive. Ses petites serres qu'elle déplace délicatement me broient la chair. Sa quiétude imperturbable laisse place à une envie de dévorer ce que je lui présente sous le nez. Mais une fois repue, la jeune hulotte reprend ses airs inoffensifs, hulule doucetterment.

DANS LES AIRS DU TEMPS



AIGLE VOLRAPACE OISEAUX

L'aigle royal, majestueuse royauté.

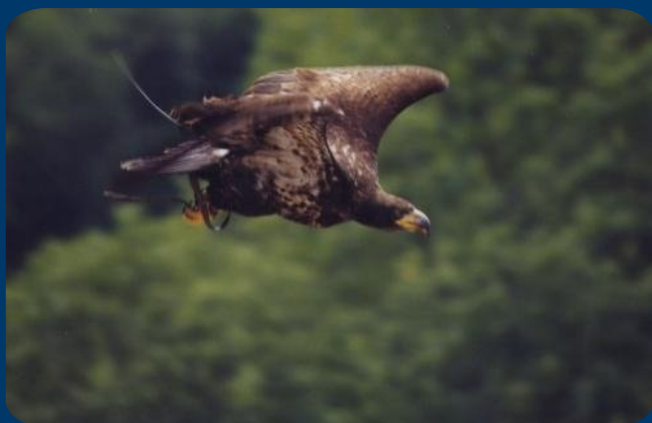
Comme son nom l'indique, sa posture, sa carrure, tout en lui apparaît royal. Il est majestueux. C'est un prédateur, un maître des airs, un rapace à qui j'ai eu l'occasion de faire face et de porter sur mon bras. Bien qu'elle ne pesait que quatre kilos, cette majestueuse créature de chair, d'os et de plumes en paraissait bien plus. Les muscles de mon bras luttèrent pour maintenir cette grâce perchée. Chaque mouvement de ses doigts acérés, chaque coup de vent qui le déstabilise est une preuve de la puissance que peut développer cet animal. Cette étreinte extraordinairement puissante me fait réaliser combien les bestioles susceptibles d'être sa proie peuvent et doivent craindre ce chasseur des airs. On peut lire dans son regard, son expression, qu'il est royal, en haut de la chaîne alimentaire et qu'il est royalement établi pour jouer son rôle.

DANS LES AIRS DU TEMPS

Le faucon crécerelle, quand le nain affronte le géant.

Voici une petite créature que vous pouvez rencontrer au quotidien notamment sur le territoire français. Le faucon crécerelle est petit, mignon d'une certaine façon, et j'ai même envie d'utiliser un mot qui a la même terminaison et qui pourrait être synonyme de « polisson ».

C'est l'heure du dîner. C'est au tour du petit crécerelle. La vue de ce petit animal à plumes vous charme mais vient alors le moment où vous avancez votre main pour lui servir le repas, un jeune et jaune petit poussin bien mort. L'animal a les yeux exorbités à la vue de ce nourrissant et appétissant repas. Vous le lui présentez doucement mais serres et becs se trompèrent de cible avant de commencer à déchiqueter sa nouvelle proie. Mes doigts reviennent griffés et douloureux. Il tient fermement le poussin dans une de ses pattes, les yeux exorbités, et lance des petits cris cinglants ; que l'on peut traduite ainsi :



NOËL, DURE ÉPREUVE

Noël 2007, rien en projet pour fêter cet évènement typiquement occidental. Noël ne dévoile que des couleurs commerciales en Chine, excepté pour la minorité chrétienne. Tina, une chinoise responsable notamment des ressources humaines de cette école m'appelle afin d'assurer des cours dans une école non loin de Nanjing. Ce même canadien, qui m'a guidé vers ce travail, et moi, allons passer notre Noël au sein d'écoles élémentaires. Nous devons enseigner quelques mots en anglais concernant l'évènement de Noël.

Deux. Il désigne la durée. Notre mission s'étale sur deux jours, à deux ou trois heures de route de Nanjing en bus, vers un village de sept cent mille habitants.

Cent. un nombre aussi alléchant que répulsif. Dans ce cas précis, le dernier adjectif est retenu. En effet, chacun de nous, mon camarade canadien et moi allons devoir affronter les bouilles de cent enfants. Cent ! J'ai du mal à gérer une classe de dix bambins. Croyez bien que le cor sonne à en faire chavirer mon cœur de panique et d'angoisse. Je veux revenir sur ma décision mais je me suis engagé et ne m'autorise pas à faire faux bond à cette chinoise à qui j'ai donné ma parole.

Deux. Le dernier chiffre. C'est dans ce village que j'ai l'occasion de poser mes yeux sur les plus extraordinaires filles que j'ai pu voir. Effectivement, l'une est tout simplement belle. Une allure assurée, chinoise, féminine, un corps divin embelli par un visage tout aussi merveilleux. Sa beauté est telle que sa présence est presque imposante.

NOEL, DURE EPREUVE

En quelques regards, je sais que je ne ferai que contempler cette beauté pendant quelques heures dans ma vie. Il n'est même pas question de penser à ce que les plus audacieux osent bien souvent faire : draguer. Je sais d'avance que vivre aux côtés de cette fille provoquera un stress, une angoisse permanente car elle aura des désirs financiers et caprices fréquents particulièrement difficiles à supporter. C'est ainsi que je la ressens.

圣诞美女 冬天 南京大学 赚钱



SAINT-GRÉGOIRE

Grégoire, un prénom issu du grec « Egregoros ». Par définition, celui qui veille, qui est vigilant. L'antiquité chrétienne a su apprécier ce prénom. Même l'église chrétienne catholique s'est vue dirigée par Grégoire, notamment Grégoire-le-Grand. Prêtres, évêques et apôtres étaient prénommés Grégoire. Aujourd'hui, quantité des personnes appartenant au genre masculin se présentent sous ce nom devenu classique et commun.

C'est dans une nuit ordinaire que sa sainteté profondément athée se lève. Il fait nuit noire. Il n'a aucune idée de l'heure. Il ne pense même pas à se poser la question. Il s'intéresse encore moins à la réponse. Certainement dans un esprit somnolant, il se déplace dans sa chambre puis dans les couloirs sans allumer les lumières. Peut-être que les lumières de Saint-Grégoire lui permettent de se diriger avec aisance dans ce parcours nocturne ? Quoi qu'il en soit, il arrive à ses fins. Par les rouages d'une magie inconnue, il réussit à atteindre les toilettes, uriner sans baptiser les murs de sa sainte empreinte et rebrousser chemin. À croire que toutes les routes mènent effectivement à Rome. La nuit et l'obscurité ne sauront-ils jamais le détourner de la voie ? Enfin arrivé à Rome, il retrouve son environnement nocturne et privé pour se laisser tomber de nouveau dans les bras de Morphée. Un lit peu large mais suffisant pour se reposer et dormir sereinement s'étend en plein milieu de la chambre. Il le connaît et le fréquente depuis son plus jeune âge. Il se laisse tomber sur celui-ci mais le vide l'accueil.

SAINT-GRÉGOIRE

Il s'écrase sur le sol dans un inattendu et bruyant vacarme. Le lit est quelques centimètres plus loin sur la droite, sa droite. Une nuit perturbée et oubliée par Morphée. Une sacrée chute pour sa Sainteté.



SAINTÉTÉ
NOCTURNE NUIT

« COCO » L'AUTRUCHE

Je ne l'ai pas connu. Toutefois, cela vaut la peine d'évoquer l'histoire de cette autruche qui errait librement dans la plaine. Des collègues comptaient les quelques mésaventures qu'ils ont eu avec Coco. Les gnous, les zèbres, gazelles et autres animaux d'Afrique se partageaient ces lieux. Parmi eux, il y avait Coco, cet oiseau si grand et original. Coco divertissait autant les visiteurs que les soigneurs. En effet, Coco avait une certaine aversion pour toute personne qui portait les habits de soigneurs ou qui y ressemblait.

C'était un jour d'été. Julien et séniors du parc se trouvaient dans la plaine. L'un deux avait remarqué que Coco s'approchait. Le véhicule était bien trop loin. Ils continuaient leur besogne parmi les animaux et les visiteurs en voiture quand on entendit hurler.

-Cours !

Julien et son collègue prirent leurs jambes à leur cou et s'enfuyaient vers les bâtiments les plus proches. L'autruche les poursuivait à grandes enjambées. Les deux individus l'échappèrent belle en atteignant le bâtiment à temps. Coco, probablement déçu d'avoir été battu à la course par ces deux énergumènes, sifflait et gonflait. Il crachait un son qui n'était pas difficile à interpréter. Ses plumes agitées et volumineuses doubleraient sa masse corporelle. Ils étaient saufs pour cette fois-ci.

A plusieurs reprises, les soigneurs qui traversaient la plaine en tracteur se retrouvèrent avec Coco dans la benne, crachant et menaçant. Des visiteurs en voiture que Coco avait confondus avec des soigneurs se sont vus pris en défaut par cette autruche excitée. Faut-il alors faire l'autruche pour rendre sa vie plus palpitante ?

FUTURE ÉPOUSE ?

Face à un déséquilibre démographique de plus en plus important, dû à la pression imposée par le marché du travail, vus les us et coutumes, la société chinoise et les foyers qui la composent sont très dynamiques dans la recherche et le conseil en rencontres. Ces dernières sont organisées à but lucratif ou pas, afin de placer leur fille ou fils dans un contexte conjugal d'avenir. C'est ainsi que des places publiques sont transformées en lieu d'expositions gratuites et ouvertes au public. Des dizaines de milliers de fiches et portraits de chaque candidat involontaire sont exposées. Filles et garçons sont regardés, échangés et éventuellement critiqués. Pendant que ceux-ci sont au travail, papa ou elle, grand-mère ou grand père s'improvisent agents commerciaux pour la promotion de leur enfant et petits-enfants. Pas de chiffre d'affaire à la clé, mais une « sécurité sociale » pour les candidats et leurs promoteurs. C'est ainsi qu'un jeune homme de nationalité française a été promu malgré lui. C'était un jour de printemps.

-Damien, je te présente une « 美女 [1] », petit bambou. Elle a vingt-trois ans, dit un chinois d'environ trente ans que Damien connaît.

Trois autres personnes l'accompagnent. Le Damien en question regarde son interlocuteur chinois puis la petite pousse de bambou qui lui fait face.

-Euh... très bien. Mais qu'est-ce que je suis censé en faire ? demande Damien en Anglais.

[1]美女 : mei nv : jolie fille

FUTURE ÉPOUSE ?

-Et bien allez-y. Qu'est-ce que vous avez à vous dire ? reprend le chinois dans un autre anglais que l'on nomme « chinenglish ».

Damien, embarrassé, cherche quoi dire, quoi faire.

-Euh... à froid comme ça, j'ai envie de dire pas grand-chose ! Il n'y a pas de jardin en plus ici, dit Damien en français ? Je ne vois pas où tu veux que je le mette ton bambou !

Tous les regards sont portés sur lui. Petit bambou attend une réponse, certainement autant gênée par la situation embarrassante que le silence du jeune français. Les quatre autres chinois le fixent, également dans l'attente d'une réponse. Ils ne parlent pas français et exigent une réponse compréhensible ou un acte distinct. Damien ne sait plus où se mettre. Que dire ? Que faire ? Faut-il déjà la demander en mariage ?

C'est ainsi que de nombreux jeunes chinois et chinoises sont négociés sur le marché, et parfois même des laowai[1]. Pas de taxe. Pas de frais de douane en cas d'exportation. Même pas de commission pour les agents commerciaux. La réalité économique s'amuse du romantisme traditionnel. C'est ainsi que Damien est toujours célibataire, Petit bambou aussi.

[1] 老外 , terme qui désigne toute personne de nationalité étrangère.

NE JAMAIS TOURNER LE DOS À L'OURS AVANT DE L'AVOIR ISOLÉ !

L'une des tâches du métier de soigneur animalier se trouve dans l'enrichissement. Il s'agit de maintenir l'animal en bonne santé, de le stimuler à gagner sa nourriture, à faire des efforts ; une activité similaire à la vie sauvage. Cet enrichissement évite aux animaux de se laisser tomber dans une oisiveté quotidienne. Cette série de visites et de visages qui défilent à l'écran du divertissement pourrait provoquer une augmentation pathologique et chronique d'obésité parmi tous les animaux du parc.

C'est la fin de matinée. Un collègue a distribué la nourriture dans l'enclos extérieur de l'ours à lunettes. Il rentre ensuite pour mettre au propre la pièce que l'ours à lunette s'est innocemment amusé à dégrader la veille. Râteau à la main, le soigneur s'attaque donc à sa tâche de ménagère.

Ce matin-là, l'efficacité est au rendez-vous, mais la bêtise également. En effet, l'ours à lunettes se trouve juste derrière le soigneur. Il sent l'air qui sort des narines de l'animal après chaque expiration sur sa nuque. Il le sait debout, sur ses deux pattes, juste derrière lui. Immobile, il réalise qu'il a omis de refermer les trappes. A ne pas faire : paniquer. La panique est toujours à proscrire, même si le cœur s'emballe. Très lentement, sans geste brusque, il s'est avancé vers la sortie et a fermé la cage, qu'il n'omit pas de verrouiller.

NE JAMAIS TOURNER LE DOS À L'OURS AVANT DE L'AVOIR ISOLÉ !

Voici un exemple typique de maladresse qui finit bien, notamment grâce au sang-froid du soigneur, mais qui pourrait avoir des conséquences bien plus graves. C'est dans les gestes les plus communs, habituels et ce que l'on appelle la monotonie que le danger nous guette le plus.



SOIGNEUR
ANIMALIER ZOO
ACCIDENTS

RENDEZ-VOUS À CHUANCHANG LU

Des voix féminines aux vibrations pures s'élèvent, accompagnées de battements de techno, pop dance ou rock&roll. Des chorégraphies aux allures de valse élégantes et parfois torrentueuses. C'est dans cette ambiance que peut-être deux cents chinoises et chinois se retrouvent et animent les soirées de ce bout de rive du Yangtzi.

Comme si cela ne suffisait pas à assurer un climat 热闹 [1], d'autres se retrouvent en grands nombres. Ils sont d'origine scandinave, anglaise, européenne et chinoise. Ils appartiennent au genre féminin et masculin, sont souvent plus petits que grands. Ils sont vêtus de robes ou de manteaux. Certains portent des chaussons, d'autres des chaussures. Ils sont réunis presque tous les soirs dans ce même endroit, au bord du fleuve. Ils occupent le gazon; un vert qui vient s'ajouter au rouge métallique des grues, au gris du béton omniprésent et à l'obscurité nocturne inhibée par le jaune des lumières encore plus présentes et imposantes. Ces « êtres » sont connus de tous. En chinois : 狗 [2]. En français : chiens.

Jours de semaine et week-end, les chiens se regroupent dans un instant de liberté. Husky et chiwawa, yorkshire et bichons, labradors et colleys communiquent, se lancent dans des courses poursuite mouvementées... Impressions de querelles belliqueuses, de tentatives pervers nuptiales ou encore d'échanges amicaux, tout cela se passe sous la surveillance des « maîtres » et propriétaires.

[1] Re nao : notions de chaleureux, bruyant, foule

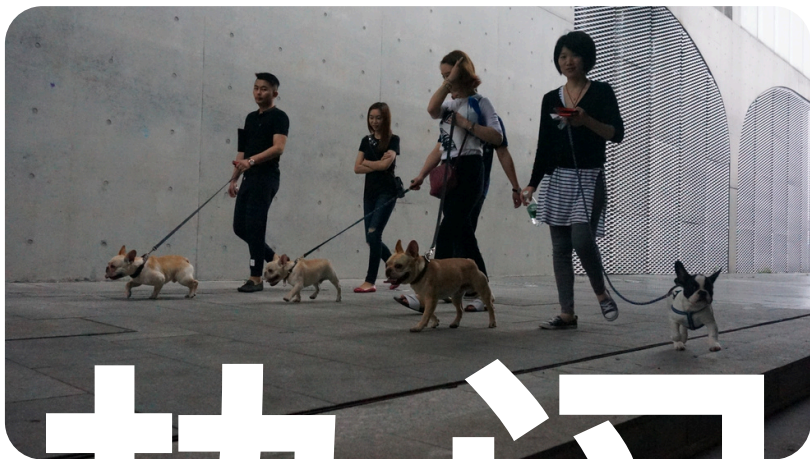
[2] Gǒu : chien

RENDEZ-VOUS À CHUANCHANG LU

Ces derniers et leurs compagnons canins s'animent et s'agitent dans un protocole social dynamique. Une ambiance chinoise urbaine typique où canis se dégourdit et Homo sapiens se change les idées.

Pendant ce temps, à quelques pas de là, un petit pont surélevé à une hauteur d'environ cinq mètres s'étend sur quelques petits kilomètres, longeant le fleuve. D'autres Homos se livrent à des activités plus individuelles. Un mur d'escalade orne et forme les façades des multiples piliers qui supportent le pont. Le sol est recouvert d'épais tapis bleus. Certains s'assoient alentour, discutent. Plus nombreux, d'autres se divertissent avec leur téléphone portable dans un instant de solitude parmi la foule animée. D'autres encore expérimentent la difficulté et le sport que représente l'escalade, vêtus de chemises, jeans, maillots ou costumes, la cigarette à la bouche. D'autres encore emmènent leur enfant pour un moment de récréation, une pose dans leur pression sociale. Enfin, des jeunes se lancent dans un « parcours[1] » improvisé ou gymnastiques et cascades maîtrisées, sports reconnus et pratiqués par la jeunesse chinoise d'aujourd'hui. C'est cet agrégat de jeunes, vieux, femmes, enfants, couples et toutous qui animent l'ancien port de Chuanchang lu, nommé aujourd'hui Longhuazhong lu.

[1] En référence au sport contemporain et à la mode nommé « parcours »



热闹

SHANGHAI 上海
上海市很人脑船厂路 DANSE
上海人跳舞 大狗小狗玩玩

LES HOMMES D'ABORD

Dans une marche soutenue, Xiaochen et moi sommes en route vers une station de métro. Comme d'habitude, la rue est animée. Toute sorte de véhicules vont et viennent. Quantité d'individus, de couples de tous âges, chiens en laisse, quelques enfants en font tout autant. Ce paysage urbain est tellement différent de ce que l'on voit en France. Ce paysage urbain m'apparaît peu attirant, pollué, bruyant, presque décevant. Les routes sont larges. Les immeubles sont hauts de plusieurs étages. Ils ont à peine dix ans d'existence mais apparaissent en avoir cinquante. Le ciel est gris. Le soleil apparaît tel un rond jaune distinct derrière une nappe de brouillard gris. Je perçois la mauvaise qualité de l'air à chaque inspiration. Mon regard vise l'autre côté de la route. Des passagers. Un chien. Des véhicules à deux roues, vélos et mobylettes à moteur électrique s'entrecroisent. Un en particulier avance rapidement. Plus loin un vélo monté par une personne semble peut maîtriser son véhicule. Vu la direction et le timing des deux véhicules, j'estime une forte probabilité de rencontre à un même point. Je continue de marcher aux côtés de Xiaochen qui discute avec une amie au téléphone. Les deux véhicules poursuivent leur route. Plus ils se rapprochent du point d'impact évalué, plus je pense me rapprocher de la vérité d'un événement malheureux et prévisible imminent. Ils se rapprochent encore plus. Si l'un des deux ne rencontre pas d'obstacle ou ne baisse pas sa vitesse, l'accident est presque inévitable. Dix mètres. Xiaochen est en train de rire. Celui-ci permet d'illuminer l'atmosphère terne de cette rue. Cinq mètres. Je prédis et confirme la collision. Xiaochen raccroche le téléphone.

LES HOMMES D'ABORD

J'entends le propriétaire du véhicule klaxonner et crier gare puis le vois percuter avec rudesse le vélo qui croise son trajet. Dans un petit brouhaha et fracas métallique, les deux individus se retrouvent bousculés par cet incident si fréquent à Shanghai. Xiaochen se lance dans un résumé de sa discussion avec son amie. Je l'écoute tout en ne quittant pas des yeux le lieu de l'accident. Xiaochen n'a rien remarqué.

Quantité d'autres passagers également. Seuls les cris et insultes des deux victimes de l'accident attirent l'attention de quelques individus dans la rue. Je ne sais pas si je dois rigoler ou soupirer. Je suis le spectateur de ce genre d'évènements que trop souvent. Un caractère qui est remarqué chez la plupart des citadins chinois : l'inattention apportée à l'environnement, proche comme lointain. Xiaochen n'a toujours pas remarqué l'incident qui semble prendre des tournures de conflits verbaux et de manipulation mécaniques pour remettre le vélo et la mobylette en place. Xiaochen s'est lancée dans un discours qui met en valeur le phénomène suivant : 女士优先 ; que l'on peut traduire ainsi : les femmes d'abord. Cette notion nous vient-elle de la courtoisie qui a pris ses sources dans un mouvement épisodale dans la haute noblesse ? Est-ce le résultat de concertations et décisions prises suite à des catastrophes telles que le Titanic ou de la frégate HMS Birkenhead en 1852 ? Quoi qu'il en soit, la question suivante me vient : mais à quand la formule inverse 男士优先 : les hommes d'abord ? Xiaochen s'interrompt.

LES HOMMES D'ABORD

Les cinq secondes de réflexion ont permis la réponse suivante.

- 买单的时候, dit-elle avec un sourire qui traverse tout le visage et qui s'en suit d'un rire coquin.

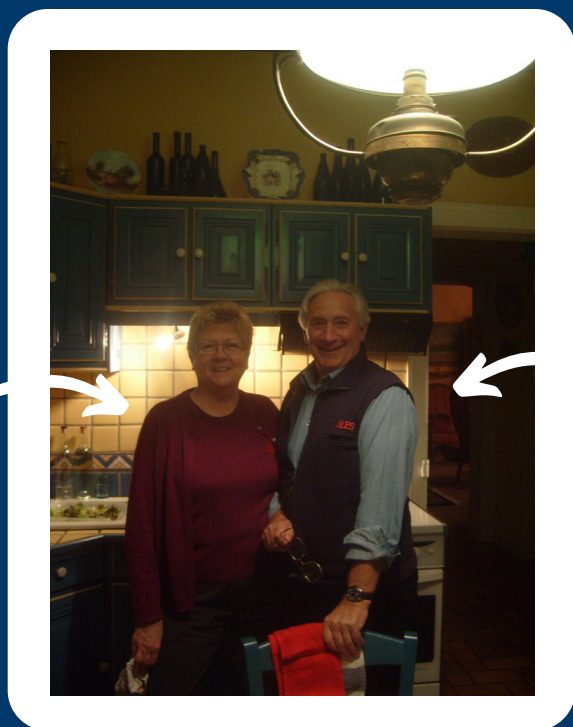
Traduction : quand il faut payer la facture. Son rire et son visage rayonnant de bonheur me gardent bien de le lui enlever par une réponse provocatrice.

- 好吧, je me contente de répondre.

Expression commune pour exprimer l'exaspération. L'homme ne sera-t-il toujours qu'une réalité économique pour les femmes chinoises ? Je repense alors à ces deux individus qui se sont percutés. L'accident aurait-il été évité si l'un des deux avait appliqué l'une ou l'autre ?

男士优先

IL ÉTAIT UNE FOIS... MÉMÉ ET GUY !



MLLE ROSE

GUY

Habituellement, du moins comme on aime les lire, écrire, voir et entendre, les belles histoires mettent en avant une belle fille en détresse et un beau jeune homme à la rescousse de celle-ci, sur son fidèle destrier.

Imaginez que cette histoire souligne une dame de quatre-vingt-seize ans qui n'est pas tant que cela en détresse et un jeune homme qui est bien en détresse, venant à la rescousse de cette dame. Ne pas oublier l'homme de la situation, Guy, le fils de cette dame de quatre-vingt-seize ans.

Voici les aventures de ces personnages qui sortent des standards héroïques et fantastiques mais dont l'histoire est toute aussi belle et authentique.

FACE AU LION DE MER

Il pèse plus de deux cents kilos. Il a la gueule grande ouverte, les canines énormes dévoilées et une haleine terrible. Je le nourris avec des sardines et des harengs.

C'est la première fois que je fais face à ce monstre des mers. Je lui sers le repas comme s'il était mon animal de compagnie. Je ne suis pas rassuré. Sa tête arrive à la hauteur de la mienne. Pour couronner le tout, j'apprends qu'il a poursuivi un collègue la veille. Mais il y a plus perturbant encore : ses canines énormes et son haleine horrible. Malgré son allure d'un gros nounours des mers, je ne suis pas rassuré. Ainsi, protocole, rigueur et attention sont nécessaires pour ces diners en tête-à-tête avec ce lion de mer.

Quelques jours plus tard, je le retrouve dans son bassin. Je dois vider l'eau pour nettoyer le bassin. Je passe le karcher. Je ne le vois pas. Je sais pourtant qu'il est là, quelque part. On m'a dit de me méfier. Concentré sur le travail tout en faisant attention à mes arrières. Le niveau d'eau du bassin baisse rapidement. Le relief est important. Des rochers surplombent le bassin. Malgré le bruit du karcher, je ressens une présence. Je lève la tête. Le lion de mer est juste là. Perché sur le rocher, il m'observe. Ses longues moustaches, son énorme museau qui dévoilent à peine les longues canines. Ne pas lui tourner le dos, toujours avoir l'œil sur lui. Voici les consignes. Vais-je pouvoir travailler sans être poursuivi ou attaquer? je l'ignore.

RÉPRIMANDE

Dans une rue de Shanghai, un bus arrive, lancé dans son élan. Filles, dames et messieurs occupent certains sièges, immobiles et lassés. L'énorme véhicule aux allures de ferraille rouillée poursuit sa route dans un empressement manifeste. Les bâtiments, platanes et piétons défilent à toute vitesse. Le conducteur à l'allure de paysan dépeigné est concentré. Son regard vise le bout de la longue rue. D'autres véhicules, vélos, scooters, voitures et camionnettes vont et viennent ou se croisent. Le bus suit sa route et se dépêche afin de s'assurer du respect des horaires. De nombreux citadins chinois l'attendent à la prochaine station. Puis un chien de taille moyenne quitte le béton du trottoir et vient se promener sur le goudron réservé aux véhicules. De couleur fauve foncé, il s'agite, le nez par terre. Il va et vient, tourne et se retourne, comme concentré dans la recherche d'une odeur particulière sur ce terrain goudronneux. Le bus arrive, lancé dans son élan. Le mastodonte mécanique ne s'ébranle pas et hurle. Un son de klaxon puissant et irritant affirme son arrivée imminente. Mais le chien n'en a que faire. Il poursuit gaiement sa recherche olfactive. Plus que quelques mètres. Le cor puissant du Klaxon s'entend plus que jamais. Il se rapproche. Le chien semble imperturbable dans sa quête. Puis un crissement mécanique et aigu résonne. On voit et entend le colosse de fer réduire sa vitesse soudainement, les passagers bousculés et perturbés par ce brusque changement de vitesse. Le chauffeur est aux abois. Il cri pendant que ses jambes et pieds s'activent sur le mécanisme des pédales, la main droite agrippée sur le long levier de vitesse, la main gauche sur le large volant, ses yeux pointés sur ce chien qu'il va bientôt percuter.

RÉPRIMANDE

Tout son corps et son esprit semblent être focalisés sur le petit obstacle vivant et poilu. Va-t-il le percuter ? Une voix se perçoit parmi le bruit ambiant. Un homme d'une cinquantaine d'année. Son doigt pointé sur le chien. Dans un dernier crissement des freins et un petit coup de volant du mastodonte, le chien repart sur le trottoir comme si ce géant en ferraille en mouvement n'avait été en rien une menace.

Le véhicule reprend sa route et s'éloigne rapidement. Pendant ce temps, l'animal continue sa recherche imperturbable. Le même homme intensifie ce qui semble être des réprimandes. L'index pointé et secoué de haut en bas, les yeux fixés sur le chien. Une réprimande telle que tout parent ferait envers un enfant. Va-t-on assister à une fessée ?

Le chien s'intéresse à l'arbre le plus proche. La queue ballante, il lève la patte droite. Ce geste est le manifeste d'une envie ou d'un besoin de soulagement. Pendant ce temps, l'individu du genre humain poursuit ses remarques, le doigt toujours dirigé vers le petit être qui finit par être soulagé. Ce dernier reprend son chemin en continuant d'ignorer les avertissements et blâmes qui ne lui apparaissent certainement être que des paroles en l'air. C'est dans cette même ambiance et gestuelle que l'homme suivait comme un chien le canin insolent.

MÉMÉ ET GUY

150. C'est le solde créditeur de mon compte pour commencer la dernière année de Master.

C'est le reste d'argent que je ramène de retour de Chine.

7 000. C'est l'emprunt que je contracte auprès de la banque pour assurer les frais de la dernière année de Master. Je dois trouver un moyen pour limiter les frais de logement autant que possible. Je trouve finalement une association. Celle-ci propose de loger des étudiants en échange d'un ou plusieurs services fournis à une famille ou une personne âgée.

C'est ainsi que j'arrive dans un logis aux premières apparences bourgeoises. La maison est grande et agréable.

Je fais la connaissance de Guy, soixante-neuf ans, alors qu'il paraît en avoir dix de moins, bien habillé, directif et sûr de lui, poli, il sait imposer sa présence. Puis il y a sa elle, quatre-vingt-seize ans, que lui et tous les membres de la famille nomment « Mémé ». Mémé a la santé, une canne qu'elle cherche tout le temps, des yeux bleus, un caractère bien trempé et la recette d'une pommade dont elle seule connaît les ingrédients et le processus de fabrication.

Mon rôle ? Faire acte de présence entre midi et quatorze heures, de dix-neuf heures jusqu'au lendemain matin. « Acte de présence » signifie de s'occuper de cette dame si nécessaire, de lui rendre service et de lui tenir compagnie. La présence régulière et chronométrée du héros avec son fidèle destrier soulage autant sa elle que moi.

Voici donc un beau tableau dont l'arrière-plan va devenir original et touchant. Personne n'oserait l'imaginer.

GRATOUILLE

Derrière moi, les couleurs du matin éclairent la « plaine » qui s'étend sur plusieurs hectares. Bientôt, elle accueillera gazelles, antilopes, zèbres, phacochères, éléphants d'Afrique, autruches et autres animaux. Gugus profite en premier des lueurs du matin.

Gugus est un magnifique et vieux rhinocéros blanc. Il vient réclamer des caresses. Il s'avance vers moi avec une assurance et sérénité rassurantes. Mille kilos de gentillesse se collent contre moi. Il faut imaginer une masse grise, deux cornes magnifiques et pointues, deux petits yeux s'approcher et s'immobiliser juste devant soi. Il se pose lourdement et calmement contre moi. Il me pousse et me lance un regard. Il veut une caresse. Je gratte l'oreille. Il semble satisfait. Je lui gratte le coup puis le front. La famille hippopotame attend. Je dois partir. J'arrête les gratouilles. Mais Gugus fait un pas de côté et se colle de nouveau contre moi. Ce simple pas de mille kilos faillit me faire tomber par terre. Gugus veut des gratouilles. Je ne fais certainement pas le poids, mais je peux repousser son insistance sans crainte. D'autant plus que les humeurs des hippopotames ne souffrent aucun retard.

DÉLICES DU XINGJIANG

Il est vêtu de manière typique. Son chapeau est le premier indice manifeste. Il lui manque quelques dents. Son sourire le confirme. Le barbecue qu'il entretient au bord de la large et longue rue de Jinqiao offre des brochettes d'agneaux en cours de cuisson. Les fragrances de cette viande grillée suivent les caprices d'une petite brise qui semble ne pas savoir vers où ou vers qui se tourner. La fumée qui s'élève en fait autant, tantôt attaquant les visages des consommateurs en attente, tantôt celui du cuisinier. Il vient du Xingjiang, cette province qui est si large et à l'Ouest, frontalière au Kazakhstan. Il a la peau bronzée et lui manque des dents. On devine la longue aventure de cet homme à l'allure maigre pour venir s'installer à plus de deux milles kilomètres de son pays natal. Ne serait-ce que pour respecter son initiative, on apprécie d'autant plus ses brochettes. Juste à côté, des galettes de pain typiques sont rangées impeccablement. La viande grillée sera d'autant plus appétissante accompagnée de ce pain qui se dessine en forme de cercle, large comme une assiette de table. Il demande alors dans un chinois patois s'il on souhaite la viande épicée ou non. La plupart des clients acquiescent à sa question. Les odeurs des épices viennent taquiner le sens olfactif de chaque personne qui s'aventure dans les environs. Les brochettes d'agneau s'alignent le long du barbecue. Les pierres et le charbon sont animés d'un rouge illuminés par quelques petites flammes qui apparaissent et disparaissent. L'appétit des quelques consommateurs en attente dans un petit repas aux délices du Xingjiang.



XINJIANG 新疆省

上海市
SHANGHAI

EPICE
小吃

新疆烤羊肉串儿



MANGER SON DOUFU

La cuisine chinoise. Un art, un patrimoine pluriel. Une complexité aux saveurs d'Asie. Une composition noble. Le 淮夷贡鱼 [1] au raffinement de la gastronomie chinoise. Le 宫保鸡丁 [2], une composition populaire. Une cuisine appréciée avec des baguettes en bambous ou des cuillers en porcelaine aux formes typiques. La magie de la Chine se découvre notamment à travers les fragrances et couleurs vives. Les coutumes et l'art de la table chinoises perturbent nos habitudes françaises pour établir une ambiance 热闹 et conviviale. La délicatesse des baguettes remplacent la barbarie des piques et du tranchant. En tant que Pipilu, le premier plat chinois en Chine que j'ai goûté est le fameux 宫保鸡丁. C'était juste en face de l'université de Nanjing, campus Xiyuan (cf. page 14 : Xiuyan, lieu cosmopolite). Ce jour, c'est chez Mimi que nous mangeons. Elle fait la cuisine.

Dans une entente mutuelle, chacun apporte et contribue. C'est dans cet accord que je peux apprécier les « 年糕 [3] », le « 豆腐干 [4] », « 麻辣豆腐 [5] », « 西红柿炒鸡蛋 [6] » et bien d'autres plats, simples, et pourtant si bons.

[1] « huaiyigongyu », plat autrefois réservé aux élites impériales

[2] « Gongbaojiding », plat commun, populaire chinois

[3] Niangao, pâte séchée de riz qui se peut être sauté à l'huile ou cuit à la vapeur

[4] Tofugan, tofu (pinyin approprié : doufu) séché qui s'accompagne bien avec le céleri

[5] Mala tofu, tofu aux piments

[6] Xihongshi chaojidan, tomates et œufs sautés à la poêle.

MANGER SON DOUFU

Ce sont des plats, des saveurs, et un paysage gastronomiques typiques chinois et surtout et avant tout préparés par les douceurs et talents de Mimi. C'est dans ces moments-là que je mangerais bien son « doufu[7] ».

[7] « Manger le doufu » de quelqu'un se traduit par une attirance envers une personne, une approche verbale et physique afin de goûter à la saveur de celle-ci.

吃你的豆腐



DÉFI

Avoir la possibilité de faire des études à moindres frais, d'autant plus dans l'enseignement supérieur, devrait être considéré comme un privilège, un droit extraordinaire. Pourtant il n'en est rien. Nos voisins appliquent pourtant des tarifs élevés, presque élitistes.

Il est intéressant de voir le comportement de quantité de nouveaux étudiants français qui ont accès à l'enseignement supérieur. L'université fait, bien souvent, l'objet de diatribes naïves et sans fondement. L'architecture, le personnel administratif ou enseignant, le restaurant universitaire, l'emploi du temps, tout peut être sujet aux critiques que ces jeunes étudiants émettent chaque année.

Il est vrai que dans certains cas, ces accusations sont justifiées, mais l'immaturation juvénile de cette population estudiantine ne réalise pas que c'est entre autres dans cet établissement qu'ils vont construire leur avenir professionnel. De plus, bon nombre d'entre eux bénéficient d'une aide financière, les fameuses bourses sur critères sociaux. Tout le monde n'a pas le luxe d'obtenir rémunération pour ses études. A savoir, pour l'année 2012 2013, 634 790 étudiants ont bénéficiés de ce système boursier ; ce qui représente un peu plus d'1,7 milliards d'euros de dépenses publiques. La gratitude, le respect et l'effort répondraient à un minimum de savoir-vivre et de respect pour cette aide et solidarité.

Tous ne disposent pas d'autant de soutien. Je commence la première semaine dans ce nouveau cadre universitaire en tant que « SDF ».

DÉFI

En effet, les places à l'arrière de ma voiture font office de lit. Les places à l'avant me permettent de réviser les premiers cours auxquels j'ai assisté dans la journée, de lire attentivement les contrats pour la location d'un logement ou de diner inconfortablement tout en écoutant un peu de musique. Le coffre est le placard et le coffre-fort où je conserve les draps, habits, chaussures et autres affaires personnelles. C'est ainsi que je reprends les études.

J'essaie de passer la plupart de mon temps à la faculté, à la bibliothèque, car la voiture n'a rien de très confortable, ni pour réviser ou lire, et encore moins pour se laisser tomber dans les bras de Morphée ; autant dire que ces derniers sont incommodants. Les nuits commencent à être fraîches. Il m'est difficile de me laver, de me brosser les dents, de prendre mon petit-déjeuner, le repas qui m'est le plus important de la journée. Les passages matinaux des lycéens dans cette rue me dérangent tous les matins. Cette voiture, qui n'est pas immatriculée soixante-deux, chiffre identitaire local, dans laquelle quelqu'un dort, fait l'objet de remarques dont je me serais bien passé. Cet exotisme et précarité si perturbant pour la jeunesse locale est le prétexte même pour se lancer dans des dégradations du véhicule.

Je ne connais personne, personne ne me connaît. Ce n'est qu'en milieu de semaine que je trouve un lieu décent où je peux goûter à la douceur d'un matelas, où je peux me refaire une décente toilette et me réveiller sans les ricanements immatures. Un retour vers l'inconfort s'annonce pour le reste de la semaine.



UNIVERSITE
ARTOIS BIBLIOTHÈQUE
ETUDES BAC + 5 LIRE
APPRENDRE REPRISE D'ETUDE
CONNAISSANCES LIRE
LICENCE MASTER



DÉFI

Chaque euro que je dépense au quotidien est un euro que je ne peux utiliser le lendemain. En d'autres termes, chaque euro dépensé réduit mon autonomie financière. Dans cette entreprise à but non lucratif, j'ai établi un budget prévisionnel. Je sais parfaitement que je ne pourrai finir l'année sans devoir faire appel à des recettes supplémentaires.

Ainsi, tous ces jeunes qui lancent des critiques péjoratives expriment leurs mécontentements concernant les conditions médiocres de l'établissement, ou qu'ils ronchonnet parce qu'ils doivent se lever à sept heures et demie du matin pour assister aux cours, m'exaspèrent. Suis-je le seul imbécile à s'enthousiasmer d'avoir accès à l'enseignement supérieur ?

Je n'ai jamais été aussi motivé. Je bois les paroles des professeurs. Je les note et les relis tous les soirs. Chaque heure, chaque jour, chaque moment où j'apprends quelque chose de nouveau me paraît extraordinaire. Quelle agréable sensation et sensation que de savoir moins idiot chaque jour, de savoir que chaque jour passé mène vers un avenir meilleur. Je réalise combien je suis ignorant. Je veux apprendre plus. Mon seul regret réside dans ma capacité très limitée de mémorisation et de compréhension. Mais la motivation compense ce manque incontestable de productivité. Chaque journée de plus est pour moi une bénédiction.

PRINCE

Il y a des risques. Les accidents sont possibles. Les incidents sont probables. Mais il reste l'un des métiers les plus extraordinaires. J'ai côtoyé, parfois défié la nature. La nature m'a parfois déviée. Des normes de sécurité et d'hygiène sont imposées pour la protection des animaux comme des animaux. Le danger est partout.

Sabots, cornes, bois, becs, mâchoires ou griffes. Combat. Fractures. Maladie. Pour certains, c'est un quotidien qui rythme leur vie de soigneur animalier. Malgré les risques, sans cette intimité directe avec le monde animal, la profession n'aurait plus de sens.

Ce fut le cas il y a des années. Prince est un jeune lion, magnifique, une belle crinière, félin de couleur fauve, en pleine forme. Il a goûté à la chair humaine. Un matin, comme à leurs habitudes, deux collègues soigneurs rentrent les fauves. Le protocole est strict. Il l'est toujours lorsque l'on travaille avec des félins. Mais les erreurs sont humaines. Une seule et l'animal la saisira.

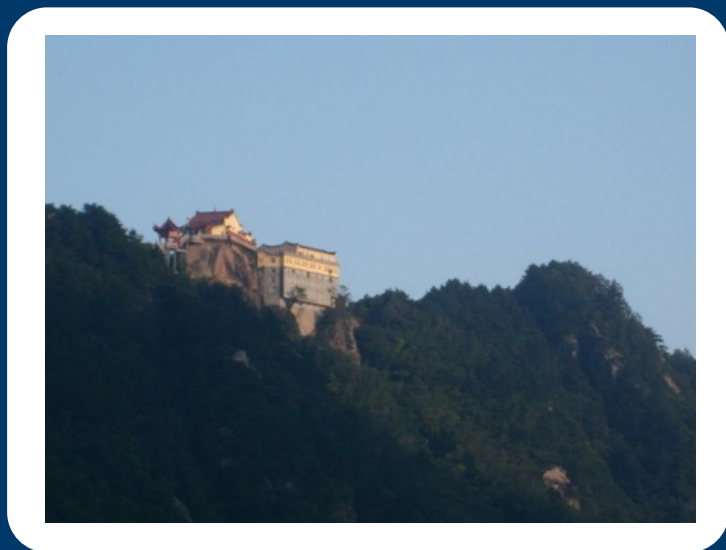
Une trappe est restée ouverte alors qu'elle n'aurait pas dû l'être. Le jeune soigneur ne l'a pas vu. Prince l'a vu. Le lion passe sous la trappe et bondit sur le soigneur. Voici un duel bien inégal. Prince ramène sa nouvelle proie dans sa cage. Le soigneur a la carotide sectionnée. Son collègue, derrière les barreaux, est impuissant. Il a assisté à l'attaque, voit son ami se vider de son sang, le jeune lion, Prince, juste à côté. Que peut-on faire dans ces cas-là ? Assumer son rôle de soigneur jusqu'au bout pour éviter qu'il y ait d'autres victimes ? Mais comment assumer son rôle de collègue et ami ?

PRINCE

Il n'y a pas d'armes dans les parages. Se lancer dans la cage pour aider le soigneur serait catastrophique. Le soigneur a tout de même réussi à isolé Prince pour permettre à la victime de monter dans l'ambulance. Pas encore arrivé à l'hôpital, le soigneur décéda. Une fin tragique pour l'un. Un moment terrible pour l'autre. L'erreur est humaine, la sanction animale. Elles le sont toutes dans la plupart des cas. Voici une tragique démonstration du pire dans le métier de soigneur.



RENCONTRE INATTENDUE DANS UN LIEU DIVIN



九华山

Il n'y a pas d'armes dans les parages. Se lancer dans la cage pour aider le soigneur serait catastrophique. Le soigneur a tout de même réussi à isolé Prince pour permettre à la victime de monter dans l'ambulance. Pas encore arrivé à l'hôpital, le soigneur décéda. Une fin tragique pour l'un. Un moment terrible pour l'autre. L'erreur est humaine, la sanction animale. Elles le sont toutes dans la plupart des cas. Voici une tragique démonstration du pire dans le métier de soigneur.

RENCONTRE INATTENDUE DANS UN LIEU DIVIN

Aux pieds de la chaîne montagneuse, nous avons un premier aperçu de l'ascension physique et naturelle qui nous attend, bien qu'un énorme et typique portique en pierre orné de gravures et écriture chinoises nous prouve que l'Homme a mains mises sur les lieux. Nous avons quelques jours devant nous avant de retourner dans la jungle urbaine. Siegfried et moi comptons bien profiter de ce séjour pour observer et admirer un bout d'histoire, de culture et de nature chinoises. À première vue, tous trois paraissent être dissimulés parmi ces monts innombrables recouverts de forêts de bambous qui s'étendent devant nous. Le sac au dos, nous suivons à pieds les routes et sentiers. La population touristique se raréfie peu à peu. La densité humaine laisse place à une richesse naturelle. Maisons, jardins, forêt et rochers forment un paysage que nous nous régalons de contempler. Une atmosphère sauvage que civilisation chinoise viennent grave en moi les premières réminiscences d'une Chine traditionnelle préservée et authentique. Nous poursuivons notre ascension vers un paradis que nous découvrons ; découverte particulièrement agréable. Après des heures de marche incessante et épuisante entre les bambous et rochers, nous sommes accueillis par des villages pittoresques animés et encore sauvés de l'occidentalisation et modernisation que la croissance économique impose à chaque bout de terre chinoise.

[1] 九华山, Jiuhuashan, chaîne de montagnes dans la province de Anhui, réputée pour ses nombreux temples bouddhistes dans les montagnes.

RENCONTRE INATTENDUE DANS UN LIEU DIVIN

Chemins goudronnés disparaissent pour devenir escaliers escarpés vieux de centaines d'années, foulés par des paysans et commerçants locaux, vestiges d'une existence et de sueurs d'antan. Nous contribuons à marquer ces milliers de marches. Les premiers temples bouddhistes apparaissent sur notre route et sur les flancs et sommets des monts avoisinants.

Deux jours à fouler les marches antiques nous ont été nécessaires pour atteindre le sommet d'un mont. L'ascension de ce mont nous paraît être une victoire physique. La vue qui nous est offerte est notre récompense. La pureté de l'air est notre bénédiction. L'horizon s'étend devant nous. Un panorama extraordinaire s'étend devant nous. Les vallées sont envahies par une brume tel un tapis doux et blanc qui s'efface peu à peu. Le ciel est d'un bleu magnifique. D'énormes racines entortillées sortent du sol. L'endroit est splendide. Des oiseaux dont nous ne connaissons ni le nom ni les caractéristiques biologiques piaulent de-ci de-là. Parfois, les hurlements de singes ricochent contre les flancs des monts qui nous entourent. La vue des temples bouddhistes et anciens passages abandonnés marque l'authenticité et l'empreinte humaine et ancestrale de ces terres montagneuses.

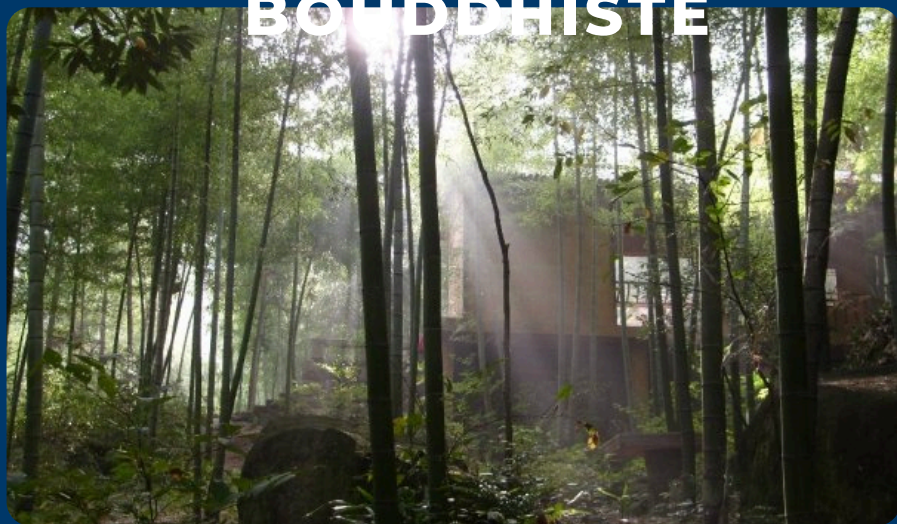
Après avoir savouré la beauté de ces lieux, respiré la fraîcheur bouddhiste de ces montagnes durant deux jours, nous quittons la population chinoise et reprenons la route du retour, une descente sur l'autre flanc du mont. Chemins oubliés, nature et propriétés qui lui reviennent de plein droit nous guident dans notre descente atmosphérique. Cette nouvelle route montre que la nature sait reprendre possession du territoire que l'homme a occupé jadis.

RENCONTRE INATTENDUE DANS UN LIEU DIVIN

Marches entamées par les âges, structures et dalles en roches restent des vestiges du passage d'une civilisation chinoise d'autrefois. Puis nous arrivons dans une grotte ornée de peintures et gravures. De nombreux caractères chinois d'un rouge vif décorent ce lieu vide et humide. Plus nous nous avançons dans cette cavité, plus les marques de l'homme apparaissent claires et fraîches.

九华山

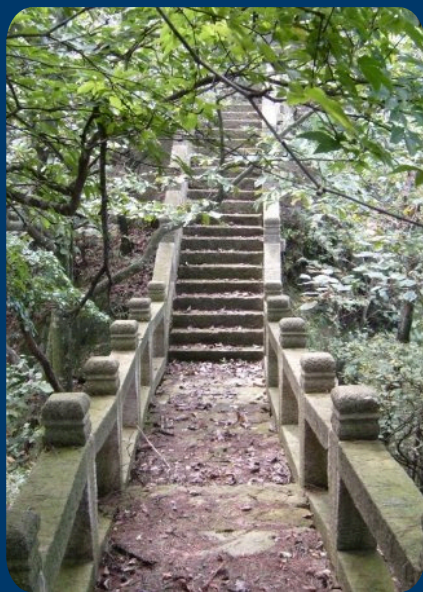
FORET DE BAMBOU
BOUDDHISTE



RENCONTRE INATTENDUE DANS UN LIEU DIVIN

Statues de bouddha, tissus colorés, encens consumés ou en cours de consommation nous intriguent. Cette partie de la grotte est aménagée pour le culte et la prière. Une sortie qui marque inévitablement la trace de l'Homme de par sa forme artificielle nous confirme une fois de plus le passage de l'Homme ici. L'encens brûle. L'odeur forte imprègne toute la matière qui l'entoure, la pierre, l'air, nous. Nous décidons de suivre l'unique sortie « artificielle » et nous tombons dans une petite cour aménagée, dont le nivellement a été travaillé. Nous retrouvons la clarté d'un ciel magnifique. Une autre issue s'offre à nous, nous l'empruntons. Là, deux hommes sont assis. Nous descendons le chemin, et allons à la rencontre des deux individus qui nous accueillent chaleureusement. Il s'agit d'un moine bouddhiste et d'un homme modestement habillé au visage typiquement occidental dans la force de l'âge. Ce dernier parle français. Après une brève présentation, nous apprenons que cet occidental n'est autre que monsieur le Consul de Suisse à Hongkong. Le moine bouddhiste vit ici et accueille son ami Suisse chaque année. Le consul vient faire un pèlerinage tous les ans dans ces lieux oubliés, à la quête du calme et de la quiétude que Hongkong ne lui offre pas. Nous venons gâcher cela et nous nous en excusons. Avec diplomatie, le consul et le moine nous invitent à leur table. Nous goûtons un thé au gingembre et discutons. Quelques instants après, nous les quittons en les remerciant pour leur hospitalité.

九



华



山

UNE JOURNÉE INHABITUELLE

Deux mois déjà. Je vis chez Mémé. Je suis étudiant. Elle a quatre-vingt-seize ans.

C'est jeudi midi. Je rentre du travail. Le temps du déjeuner est court. Pas de temps à perdre. Je me dépêche. Les pommes de terre, que j'ai coupées en cubes, sont en train de frire dans un fond d'huile crépitant. Une once de beurre permet de les faire dorer. Pendant ce temps, sur le feu à côté, de belles et légères petites tranches de blanc de poulet chauffent doucement. Je chronomètre chaque plat et le temps nécessaire de cuisson afin que tout soit prêt en même temps. Je m'organise et prévois tout pour pouvoir reprendre les cours à l'heure. Mais Mémé me prépare aussi un plat.

Elle se fiche du temps. En revanche, elle se préoccupe beaucoup de ce qu'il y a dans les poêles que j'utilise.

Elle jette de temps à autres un regard curieux quand elle apparait dans la cuisine. À ce moment-là, des doux et agréables mots donnent déjà un arrière-goût du plat qu'elle me réserve.

-Ben dis donc, ce n'est pas vous que je prendrais comme cuisinier, dit-elle en quittant la cuisine tranquillement.

Un second, un troisième puis un quatrième passage me rendent dubitatif. À la fin, elle ne veut toujours pas que je sois son cuisinier et moi non plus. Mais ces critiques cuisantes, auxquelles je répons avec humour et un sourire pour en atténuer le thermostat n'est que l'entrée. Son plat principal arrive peu après. Le mien est déjà cuit et je me régale à le mâcher et l'avalier, assis à la table de la cuisine. Le régal s'atténue quand Mémé revient à l'assaut. En résumé, je porte les habits de son mari, qui est décédé il y a six ans environ. Elle me nourrit, me loge et continue à m'éplucher ardemment.

UNE JOURNÉE INHABITUELLE

Elle défend l'image de la France qu'elle connut sous les bombardements allemands. Une véritable confusion et une diatribe qui prend un goût de plus en plus amer ne m'empêchent pas de finir mon assiette, qui elle, n'a rien d'amer. Pendant quarante-cinq minutes, je l'écoute et j'essaie de comprendre son fonctionnement, où elle veut en venir et surtout, je veux en finir avec ce plat principal qui est tout de même difficile à avaler.

C'est moi qui finit par poser le dessert sur la table.

-Écoutez madame [...], si vous n'êtes pas contente de moi, si je vous dérange, dites-le clairement. On parlera à Guy et on verra ! dis-je. Si vous trouvez que ça ne va pas, je m'en vais, c'est tout, repris-je, tout en sachant la réaction qui allait suivre.

Un blanc. Ma réaction semble l'interloquer.

-Mais où vous allez dormir alors, fit-elle avec un petit trait de compassion.

-Ne vous inquiétez pas pour moi, je me débrouillerai, Finis-je.

Je dois repartir pour mes activités universitaires. Je quitte avec soulagement les lieux. La femme de ménage arrive pour prendre le relai. Est-ce que mémé lui réserve le même plat ? C'est en fin d'après-midi qu'elle me réserve la cerise sur le gâteau plus tard dans la journée.

Il est dix-neuf heures. Guy regarde la télévision puis m'annonce qu'il a retrouvé la femme de ménage en pleurs, dans les escaliers.

UNE JOURNÉE INHABITUELLE

Le thermostat a dû monter tellement fort que le moral de la pauvre femme de ménage a fini carbonisé. Guy est encore plus surpris que moi, car de ses quatre-vingt-seize ans, elle ne s'est jamais comportée ainsi. J'en suis d'autant plus inquiet, car la suite peut s'avérer être de plus en plus imbuvable. Comme me l'a rappelé une dame :

-Il y a toujours moyen d'avoir l'autorité sur un enfant. Ce n'est pas le cas avec les personnes âgées.

Je ne le vois pas, mais le gâteau est sur la table. Il ne manque plus que la cerise. Guy est parti depuis un moment.

Je veux monter dans ma chambre car il est minuit ; heure que je me suis fixé pour aller me coucher, pour la sécurité de Mémé et la rassurer jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Le problème est qu'elle ne s'est pas endormie du tout. Elle est tellement éveillée qu'elle ne veut pas que j'aie me coucher.

Exceptionnellement, elle dort au rez-de-chaussée. Elle me tient la main, me fait signe de m'approcher, alors qu'elle est confortablement couchée. Je comprends que la cerise est enrobée de miellerie. Elle insiste pendant dix minutes pour que je reste à côté d'elle, sous la couette, et que l'on se livre à des activités qui n'ont rien de culinaires.

Je n'ai jamais rien eu contre les cerises, ni même les gâteaux, mais j'avoue que je m'en serais bien passé. C'est bien trop sucré à mon goût, bien qu'une telle proposition est flatteuse dans le fond.

QUAND LIONS ET TIGRES METTENT L'AMBIANCE



RUGISSEMENTS FELINS ZOO TIGRES PARIS LIONS

C'est un lieu agréable, historique de Paris. Le zoo de Vincennes avec son patrimoine national sauvegardé, notamment le grand rocher domine tout l'arrondissement. Je réside dans les galeries de cet énorme rocher. Appartements rénovés, abandonnés et en rénovation aux étages. Au rez-de-chaussée la fauverie, anciennement ouverte au public, qui fait office de vestiaires. Lions, lionnes et tigres ont matins et soirs le plaisir de voir chaque soigneur se laisser aller dans un striptease quotidien. Quant à nous, nous avons le privilège de pouvoir défier leur regard félin dans les yeux de près, très près. Seuls les énormes barreaux d'acier nous séparent. Chacun d'entre nous sait que ces simples tiges droites en métal sont notre seule protection contre une mort. Leur simple démarche féline reflète une puissance et vivacité extraordinaire et extraordinairement effrayante.

QUAND LIONS ET TIGRES METTENT L'AMBIANCE

Ces éléments sauvages contenus dans cet édifice en béton rugissent. Lions et tigres s'agitent. Les vibrations de leur voix traversent mon corps. Leur puissance vocale est sans commune mesure. Mon cœur tremble sous ces élans sonores terriblement puissants. Humilité, peur, Voici ce que je ressens à cet instant. Je suis en face de prédateurs félins. Je croise alors le regard de l'un d'eux pendant que je ressens chaque vibration émise par les rugissements. Un regard qui n'a rien de difficile à transcrire. La pupille large et ronde. L'assurance du prédateur.

Ce regard presque assassin qui impose et expose sa supériorité évidente. Il ne me quitte pas du regard. Je suis devenu sa cible, éventuellement sa proie qu'il ne peut atteindre car le métal nous sépare. Peut-être en est-il déçu. J'admire leur puissance, leur beauté féline, l'allure prédatrice. Enfermés ou pas, ils sont sauvages, l'instinct prédateur dans l'âme.

Plus tard dans la nuit, alors que je m'apprête à me laisser tomber dans les doux et féminins bras de Morphée, lions, lionnes et tigres se lancent également dans un concert de puissance vocale extraordinaire. Quantité de béton nous sépare, mais cela n'empêche guère les vibrations qu'ils émettent d'arriver jusqu'à moi. Le mur et le lit vibrent. Je ressens mon corps frémir et les murs tressaillir.

HARMONIE

Alors qu'il l'a nommé Paradis,
Cet instant ne sombrera jamais dans l'oubli.
Dans un corps et esprit unis,
Son être se laisse tomber dans l'oubli.
C'est dans cet instant d'harmonie où la matière ne
vieillit,
Saisi,
C'est une belle leçon de vie qui se déroule devant
lui,
Où flore, faune, terre et ciel sont réunis,
Voici un bel instant de nostalgie,
C'est cet instant que l'on définit de « tian ren he
yi[1] ».

C'est ainsi que je vis ces heures passées à la maison de thé d'un village, petit jardin de civilisation parmi la grandeur des montagnes qu'animent bambous, arbres, rochers, rivières et animaux.

[1] 天人合一 : conception et description chinoise de l'harmonie entre le ciel et la terre (les Hommes) - notion différente de de notre civilisation occidentale où l'homme et la nature sont les acteurs principaux. Dans la culture chinoise, ce concept apparaît dans le « Zhou Yi » (周易), ou bien le « Yi Jing »(易经), plus connu sous le nom de « Livre des mutations », classiques et canons qui font honneur à l'une des plus anciennes civilisations du monde.

HARMONIE

Assis confortablement dans une chaise à bascule en bois, je bois une gorgée de thé local et chaud, profitant d'une vue sur l'étendue verte et la rivière. L'atmosphère est naturellement calme et divinement agréable. Une aura bouddhiste se dégage des monts rocheux et verdoyants. Forêts de bambous et monticules rocheux montrent leur visage automnal. Une saison aux couleurs vertes dans ces hauteurs divines que sources et rivières alimentent. Là, demeure un bien-être que dame Nature et traditions chinoises vous transmettent naturellement. J'oublie tracas et soucis, projets et ambitions. La beauté et la quiétude de ces lieux sont un enchantement auquel on ne peut résister. Je me laisse aller dans une sérénité, une détente nullement jouissante mais tout simplement délicieuse et apaisante.

中国



天人合一 美
九华山 CHINE
JIUHUASHAN 旅游按

SOLITUDE

C'est un moment apprécié. Une concentration sur soi, une analyse du paysage. Un oubli de soi, un regard absent ou attentif. La solitude offre ces instants uniques. Toute sensation, tout sentiment peut apparaître et disparaître à volonté. Leurs profondeurs et résonances sont dupliquées. Jouissance et douleurs peuvent envahir l'esprit et le corps. Apathie, haine, joie, tout peut se présenter. Le physique parfois s'abandonne dans une myriade de réflexions et pensées. L'esprit s'envole. Corps et esprit peuvent être séparés comme unis. La solitude est le ticket d'entrée pour toute personne qui souhaite assister aux mouvements de ce monde, spectateur de celui-ci. La conscience s'éveille. Les sens se réveillent. Tout mouvement, toute couleur, tout son et toute sensation peut-être matière de distraction. Chacun inoffensif. Le monde s'active autour de vous. Il (le monde) ne peut atteindre et choquer que si désirer. Un crépuscule aux couleurs splendides, un environnement urbain et envahi, un danger criminel et menaçant, un acte d'amitié touchant, la solitude permet un recul sentimental et sensoriel. Le monde est un spectacle qui se déroule devant vous. Vous l'observez. Tout s'agite. Beaucoup sont en mouvement. Bien d'autres sont immobiles. Votre existence n'a point d'importance. Tout s'anime dans une inconscience manifeste. Toute chose, tout être existe et poursuit sa quête d'existence sans en être conscient. Tout peut être sujet à votre conscience. Tout répond et réagit dans l'instant. Le monde est une exhibition vivante d'actions et de réactions. Tous sont acteurs pendant que vous, spectateur, observez. Vous êtes détaché de ce monde. Vous pouvez tout remettre en cause, tout étudier, tout observer. Visages, expressions, paroles, mouvements, formes, actions, inactions...

SOLITUDE

C'est dans la solitude que le soi et le monde sont réfléchis, une réflexion sur leur équilibre et harmonie. Ce sont ces instants de solitude où le temps n'a plus de valeur. Ce sont des instants de délectation et d'intimité avec soi. L'autre, le monde ne peut interagir. Vous l'observez. Il poursuit ses actions.

C'est dans cet instant de solitude que vous prenez conscience que vous n'êtes pas seul. C'est pourtant dans cet instant que vous réalisez votre solitude. Une existence; la vôtre, qui se trouve lié à ce monde.





© SYLVAIN D'ARMENT

REPAS POUR PAPI OURS

Il s'agit de l'un des plus vieux ours du parc. Il est le plus costaud de tous ses cousins du parc. Il a l'air d'une énorme peluche mal peignée de plusieurs centaines de kilos. Ainsi, j'arrive avec sacs et sceaux remplis de viande, poissons, œufs, fruits et quelques légumes. Les premières rencontres avec cet animal sont assez conventionnelles. Je me contente de mon travail jusqu'à ce que lui et moi ayons fait « plus ample connaissance ». Je lui donne sardines, fruits... un par un. Son énorme museau juste derrière la cage, il attend que je lui serve les uns après les autres chaque ingrédient qui lui est réservé. Vu la taille ridicule des sardines, il peut avaler ma main avec mais il se contente d'avancer le museau et d'attraper délicatement le petit poisson. Je vois et sens ses lèvres se refermer sur mes doigts et attraper délicieusement chaque aliment. Il lui suffit de glisser ses pattes entre les barreaux pour m'attraper. Cela n'empêche pas ce gros nounours de se contenter d'accepter ce qui vient de ma main. Une douce pensée pour ce vieil ours gâté et fainéant.



L'ÉCRITURE CHINOISE



汉语汉字

词典部首索引 十画

中国 历史 文化 |
中文写

L'ÉCRITURE CHINOISE

L'écriture, une invention, une pratique qui a permis aux grands canons de ce monde de traverser les âges et guerres qui l'ont bouleversé, aux penseurs de diffuser et transmettre leur savoir et sagesse, aux mœurs et coutumes de perdurer, aux ordres et missives de traverser les continents, aux historiens et scientifiques de publier leurs recherches, aux livres d'exister, aux lecteurs d'apprécier la littérature, aux idées et connaissances d'être partagées, aux calligraphes de la perfectionner.

Elle se manifeste sous différentes formes. C'était une manière de représenter les choses et les êtres. C'est aujourd'hui une manière de les définir, nommer et décrire. Elle a évolué et continuera d'évoluer. Pictogrammes puis caractères en Chine, hiéroglyphes en Egypte, signes hébraïques dans les pays Canaan, lettres latines dans les pays européens. Dans chaque région, une ou plusieurs langues auront su s'exprimer et s'écrire. L'écriture est le reflet scriptural d'une civilisation, aujourd'hui nation. Elle est l'expression et la transcription visuelle d'une conception, une vision du monde, de son monde.

C'est ainsi que la Chine se dit être au centre du monde. 中国, que la littérature française nomme d'empire du milieu. La Chine (中国) s'écrit comme elle se dessine. Les caractères chinois ont une double empreinte : scripturale et artistique. On y perdrait son latin. Cette écriture se trace dans un heng, puis un shu, un pie ou encore un dian[1].

[1] Détails et images notamment sur le site internet suivant : <http://www.chine-culture.com/calligraphie-chinoise/huit-traits.php>

L'ÉCRITURE CHINOISE

Ce dernier est à l'image de la chine, simple dans son apparence, compliquée dans sa pratique. Ce dian, une goutte d'encre qui vous noie dans un océan de paradoxes. Des plaines de Mongolie, du plateau tibétain à la mer de Chine, l'écriture chinoise est omniprésente. Parait-il que la beauté d'un paysage ne peut être parfaite ni complète sans la trace de caractères chinois.

Beauté, un terme, un concept qui est mal compris par le laowai dans cette approche chinoise. L'écriture, le caractère, est considéré belle-beau quand elle ou il est animé(e) d'un 气 (qi, se prononce « tchi »). Ce dernier est traduit et compris comme un « souffle » ou une « énergie » ; deux concepts et définitions qui sont bien différentes mais qui rentrent dans le spectre étrange et mal compris du qī. C'est lui qui permet de tracer, écrire ou dessiner le caractère de manière fluide, harmonieuse ; une forme de symbiose entre le papier, l'encre, l'auteur, sa respiration et la mécanique qui permet sa transcription scripturale. La beauté ne s'arrête donc pas à son apparence ni son style calligraphique.

Il ne reste qu'à espérer que les caractères chinois résisteront aux élans réformateurs de la langue chinoise. Cet ensemble de caractères qui forment l'écriture chinoise est l'âme même de la civilisation chinoise. L'écriture est l'élément qui permet de transmettre l'histoire d'un pays, d'une vie, d'un groupe, de toute entité vivante. Nous lui devons les textes de Molière, Shakespeare, Zhuangzi, Gandhi et bien d'autres encore. La Chine lui doit cet intérêt particulier et son originalité apporté par les occidentaux.

L'ÉCRITURE CHINOISE

Ecrire les caractères chinois. Il s'agit d'un acte simple et pourtant. Son identité et existence chinoises ne fait que briller plus ; un sentiment d'exotisme que j'apprécie à chaque fois. Mais j'ai de moins en moins l'occasion d'assister à ces moments éphémères. La technologie permet de « taper » les caractères. Le pinyin[1] prend alors toute son importance, un intermédiaire nécessaire pour « taper » le caractère. Une forme de violence qui supplante l'écriture traditionnelle. On passe notre temps à « taper » ; une évolution nécessaire pour répondre aux besoins du numérique omniprésent.

[1] Le pinyin est la forme alphabétique et latine des caractères chinois (1958)

拼音
PINYIN

DÉCALAGE

Sans aucune consommation abusive de plantes psychotropes, il existe toujours des difficultés de compréhension, de communication entre les générations ; difficultés qui sont naturelles, certes, mais qui peuvent bien souvent se révéler être un fossé si énorme que toute compréhension et communication est presque impossible. Voici un exemple flagrant :

Je réside dans un logis, que je partage avec son propriétaire, Mémé. Je dois gérer son emploi du temps entre les cours de l'université, le travail à domicile, Mes obligations pour honorer un contrat de travail à mi-temps et l'écriture d'un livre.

Des nuits réduites de manière conséquente et un stress exponentiel en raison de la préparation des examens complètent les éventuels vides nocturnes.

Etudier, travailler, écrire et de faire du sport quand les heures de sommeil sont réduit de moitié, il n'y a qu'un mot pour décrire cela, épuisant. Les facteurs perturbateurs nocturnes se traduisent de la manière suivante :

- Bonsoir, dis-je

- Bonjour, dit-elle. C'est quelle heure, demande-t-elle ensuite.

- Onze heures du soir.

- Ah ? Du matin ou du soir ?

- Onze heures de soir, répétais-je patiemment.

A ce niveau du dialogue, il m'arrive de hausser la voix, car son sens auditif est assez endommagé ; ce qui me vaut parfois quelques critiques.

DÉCALAGE

-C'est le matin alors ?, reprend-elle

-Non, c'est le soir-là !

-Elle va voir l'horloge.

-C'est onze heures, redemande-t-elle.

-Oui, du soir, répétais-je patiemment.

-Bon, ben bonne journée et bon courage pour le travail alors, conclut-elle.

À ce moment-là, deux solutions se présentent : insister jusqu'à ce que Mémé comprenne que c'est le soir et vous espérez qu'elle n'aura pas la bonne idée de se relever dans les deux heures qui suivront, ou laisser tomber, tout en restant attentif à ses mouvements, que ce soit à ses côtés ou dans votre chambre.

Une autre variante de ce dialogue est monnaie courante également :

-Bonsoir.

-Bonsoir, répond-elle tranquillement en train de préparer son petit déjeuner.

-Vous savez qu'il est deux heures du matin, C'est pas l'heure de prendre son petit déjeuner, dis-je, pas encore tout à fait bien éveillé.

-Là, c'est deux heures du matin !

-Ah bon, fit-elle, surprise.

DÉCALAGE

A ce moment-là, elle va parfois à la fenêtre qui est fermée par les rideaux électriques. Elle appuie sur l'interrupteur et jette un œil et fait redescendre le rideau, qui s'abaisse lentement dans un roulement mécanique détestable. Il arrive qu'elle fasse plusieurs montées et descentes du rideau avant de le descendre définitivement. Puis elle dit :

-Vous êtes sûr ? Guy, il est pas venu à midi !

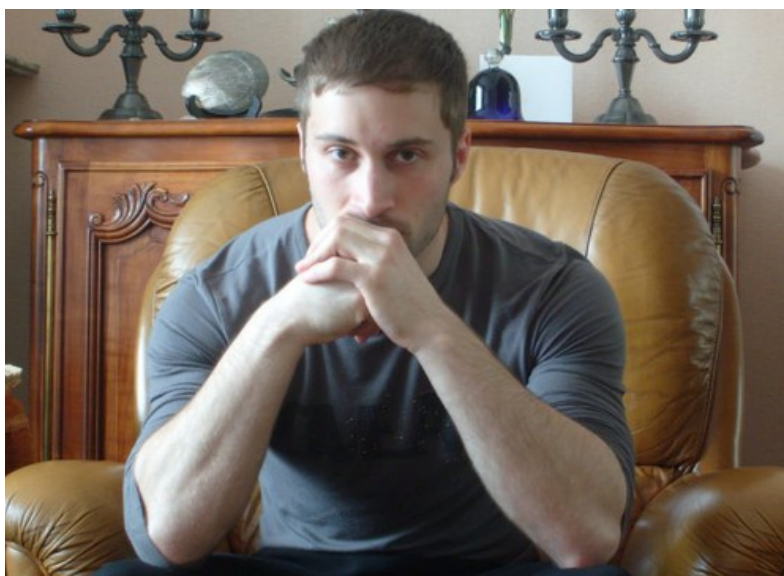
-C'est normal, c'est deux heures du matin maintenant !

-Ah bon ? Mais vous êtes sûr ? À demain alors, dit-elle.

Voici les versions les plus courtes. Ce qui est le plus ennuyeux, c'est quand elle répète cela trois à quatre fois dans la nuit. Elle a ses horaires, son rythme, dira-t-on. En général, j'ai le droit à une séance vers neuf heures du soir, vers minuit, deux heures et quatre heures du matin.

Ce rythme soutenu dure environ quatre mois. Heureusement entre temps, il y a la Toussaint et Noël. Cela me permet de recharger un peu les batteries, une énergie qui m'est nécessaire de retrouver si je veux réussir cette dernière année d'études.

CHEZ



MEME

HAUTS DE FRANCE VILLE D' ARRAS

UN HOMME À L'EAU !

Je m'occupe des ours et des bisons ce jour-là. L'originalité du parc en question est que les relations entre les animaux et l'homme peuvent être très proches, très très proches, pour le meilleur comme pour le pire. Je disperse salades, fruits et autres légumes dans le grand enclos qu'arbres en grands nombres, ours noirs, bisons d'Amérique et daims se partagent. Je dispose d'une camionnette pour stocker et distribuer toute la nourriture de la journée. Mais le véhicule a décidé de tomber en panne ce jour-là et dans cet enclos. Je suis alors au beau milieu d'ours et bisons d'Amérique qui se réunissent pour avoir un morceau de fruit. Je me dépêche d'étaler le reste de fruits et de légumes que le véhicule contient car les odeurs ramènent ours et bisons. En tant que soigneur animalier, je ne les crains pas. Je suis habitué à leur présence, mais il est tout de même déconseillé de rester au milieu de cet attroupement. Ours et bisons d'Amérique sur cinquante mètres carrés peut être sujet à des affrontements violents.

Rémy, un collègue, est venu à ma rescousse. Il arrive avec un petit véhicule et une sangle afin de ramener la camionnette au garage du parc. Pendant que nous sommes en train de triturer le postérieur de la camionnette, ours et bisons se font un plaisir de déguster leur déjeuner autour de nous. Il est temps de quitter les lieux car les costauds omnivores et herbivores cornus donnent des signes d'agacement. Rémy démarre et tire le véhicule en panne. Le chemin est sinueux, ce qui rend d'autant plus difficile la conduite, pour ma part en tout cas. Je me guide avec les rétroviseurs. À un endroit, la route passe entre deux petits étangs. Heureusement, la ligne à suivre reste droite.

UN HOMME À L'EAU !

Mais ce n'est pas pour autant que cela me facilite la tâche car, je l'ignore encore comment, je me retrouve tout d'un coup les fesses en l'air, la tête dans l'eau. Je suis encore dans la camionnette. Je n'ai rien compris. Tout s'est passé très vite. Incompréhension puis panique. Je comprends que je suis dans l'eau, le véhicule aussi.

Le talkie-walkie est noyé, mon téléphone aussi. Je crains qu'il en est autant pour ma carrière de soigneur animalier. Après avoir vainement tenté de récupérer le matériel professionnel et personnel, je sors du véhicule tant bien que mal, trempé. J'escalade la banquette avant qui est verticale, sors et vois Rémy en train de faire des appels radio.

- Allo, vite, Pierre est à l'eau, vite ! Dans l'enclos des ours, Pierre est dans l'étang, avec le véhicule, vite !

Il me croit en train de me noyer dans le véhicule. J'avoue que mourir ainsi m'aurait particulièrement déplu.

J'imagine les collègues entendre ces paroles depuis leur talkie. Quant à l'état du véhicule, je n'ai nullement besoin de l'imaginer. Je suis dessus. Il est couché sur le côté gauche, à moitié submergé dans l'étang. Rémy et moi nous dépêchons d'enlever le reste de nourriture encore récupérable. Pendant ce temps-là, d'autres collègues arrivent pour voir les dégâts, et certainement s'il n'y a pas eu de victimes, côté animal comme humain. Alors que je me sens coupable et m'attends à subir la foudre hiérarchique, un ours flotte dans l'étang, à quelques mètres de nous, avec un énorme récipient noir entre ses pattes, l'air amusé.

UN HOMME À L'EAU !

Puis quelques bisons viennent se joindre à cette réunion improvisée. Il y a tout de même un avantage dans cet incident : ce véhicule est censé être remplacé depuis un moment. Je crois qu'ils sont mis aux pieds du mur et que l'économie prévue par la direction est tombée à l'eau. Un nouveau véhicule s'impose indéniablement. L'incident est passé.

-Est-ce que mon contrat de travail se termine ici ? Je demande au talkie si je dois préparer mes bagages.

Résultat, je suis toujours présent le lendemain, une réputation en prime et quelques photos de l'exploit en souvenir.

Cette petite aventure marque la fin de ces expériences en tant que soigneur animalier. Une courte et modeste carrière prend fin pour un nouveau départ, un nouvel horizon, un nouvel avenir. Une aventure vers des contrées lointaines illumineront et changeront une vie, la mienne.

PRESSION



压力

Vingt-cinq ans. C'est l'âge conventionnel qui s'impose et qui est imposé. Il ne s'agit pas du nombre d'années nécessaires pour atteindre la maturité du houblon en fermentation. La bière n'a guère besoin d'être traitée et manipulée autant de temps avant consommation. Elle peut être consommée rapidement. En revanche, la demoiselle chinoise ne doit pas dépasser ce nombre d'année. Elle n'est pas alcoolisée mais bien pressée.

PRESSION

Il en est ainsi pour Xiaochen. C'est ainsi pour toutes les filles. Si elles ne trouvent pas de consommateurs, leurs producteurs se chargeront de les trouver. Ces consommateurs sont de nature masculine. Ils sont eux aussi pressés. Certains ont même commencés à fermenter. Cette consommation est le symbole même qui lie le consommateur et la consommée. Cette union est parfois animée d'une certaine ivresse. Il n'en est rien pour d'autres ; pour qui l'amertume se fera sentir jusqu'à la fin. Des réductions ou promotions pourraient même être proposées. Cet acte de consommation a un prix qui varie selon les produits (ou consommées) et les consommateurs. Pour certains, un parfait emballage est nécessaire, bien décoré et élaboré.

Il est souvent question de garantie et de sécurité. Un achat suivi de conditions. Une assurance pour l'article d'être bien entretenu. Une assurance pour les producteurs qui s'inquiètent du devenir de leur produit, bien souvent unique et précieux à leurs yeux.

L'équilibre entre la quantité de consommateurs et de produits à consommer est perturbé, négatif. Une forte concurrence pousse chaque consommateur à se présenter dans son meilleur avantage. Cette même concurrence invite les produits à se présenter dans leur meilleure forme. C'est un échange entre les trois acteurs, la consommée, le consommateur et le producteur.

C'est ainsi que les producteurs se retrouvent et font la promotion de leur produit. Des salons en plein air où sont exposés tous les genres, féminins et masculins.

PRESSION

C'est ainsi que la jeunesse chinoise subie une pression intense que seul le contrat ou l'acte d'achat peut arrêter (mariage). Xiaochen est l'un de ces articles. Benjamin est un consommateur. Il doit rencontrer les producteurs et ne peut discuter les clauses du contrat que si ceux-ci donnent leur accord à l'unanimité. Pourtant, Benjamin reste anonyme. Il n'est aucunement désigné dans la liste des prétendants et intéressés. Un 老外 (laowai) n'est pas vraiment la bienvenue. C'est une pression à laquelle Xiaochen n'échappe pas.

LE COUPLE

Le couple et les relations qui lient les deux individus peuvent être proches ou éloignées, amoureuses ou obligées, loyales ou libertines. Il y a une force qui maintient un équilibre dominant et dominé, selon les domaines, quel que soit la nature de la liaison du couple. Il fonctionne aussi sur des attentes masculines et féminines bien différentes. Cela est source de problèmes, surtout dans la définition et pratique dans certaines régions ou cités de Chine. Ces attentes sont bien souvent sources de problèmes. Dans une société où bien souvent l'homme est banque, la femme consommatrice, l'équilibre est dangereusement bouleversé. L'homme a un devoir de rentabilité tandis que la femme a un pouvoir de contrôle sur cette capacité de rentabilité. Ainsi, un couple qui, si pas fondé par cela, fonctionne à travers un regard financier et non sentimental ; ce dernier étant le garant d'un équilibre sain et durable pour tout couple et création d'une famille, surtout en cas de crise.

On ne peut que comprendre cette pratique du couple lorsque l'on réalise l'environnement social, démographique et les besoins économiques des individus et foyers chinois. L'homme, donc, subit cette pression, motivée par une obligation, voire gourmandise de posséder, posséder de l'argent, des biens mobiliers et immobiliers. La femme, quant à elle, surveille, stimule, parfois « contrôle » et dirige la productivité et rentabilité de l'homme. Si le taux de rentabilité est trop bas, si faillite il y a, cette dirigeante aux attentes et exigences élevées pourrait très bien licencier cet homme. Ainsi, le réalisme et pragmatisme ont raison du romantisme qui est tant reconnu et approprié aux français. En Europe, le romantisme remonte au dix-huitième siècle et a évolué dans le temps comme dans sa matière.

LE COUPLE

Baudelaire, en 1846, affirme que le romantisme n'est précisément ni dans le choix du sujet ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de sentir. Il faut sentir, ressentir, laisser le rationnel pour enlacer les sensations et sentiments ; voire le mystère.

Pourquoi ne pas établir une relation basée sur le soutien mutuel ? Une relation et liaison qui permet une solidarité même, surtout en cas de crise ; plus proche du 男女平等 (égalité homme femme). Ce déséquilibre a des effets négatifs à court et moyen termes. La dirigeante du foyer chinois, pas impliquée, perd en maturité et le sens des responsabilités, voire lucidité pour ne devenir que symbole de pression et d'oppression, sources de conflits et de déceptions. À quoi bon s'enfermer dans une relation conflictuelle et stressante quand la romance et l'écoute de l'autre peut apporter bonheur et réussite ?

EN PLEIN AIR

Les villes sont animées par les déplacements des citadins. Ils s'activent, marchent, roulent, consomment. Un paysage urbain vivant et en mouvement qui se répète tous les jours. Cette agitation évolue et diffère en fonction des horaires. Heures matinales ou crépusculaires dévoilent les reliefs urbains en couleurs. L'effervescence évolue, tantôt excitée, tantôt pondérée. Il est 16h23. Je suis derrière la maison, dans le jardin de Mémé. La maison est haute. Une architecture typique de la région et la verdure affirment l'ambiance estivale des Hauts-de-France. Des briques bordeaux qui ne proviennent aucunement des Landes. Roses grimpantes, autres fleurs et un laurier donnent un peu de relief et de couleurs au tableau. Il n'y a que les chats, oiseaux et moi pour animer cet endroit clos. Mémé n'est pas là. Je suis seul.

Je suis toujours là. Il fait beau. Il fait bon. Un gazon vert, quelques rosiers et des murs de briques composent le jardin. Un matelas est posé sur l'herbe. Je peux enfin défouler mes envies d'acrobatie. Rondade puis salto costal, salto avant, sauts de mains arrières, flare et bi-twist s'enchaînent. Tentatives. Chutes. Mauvais contrôle. Mauvaise réception. Certainement mauvais départ. La gymnastique est un sport d'excellence qui permet de maîtriser l'équilibre de son corps. Force et souplesse sont exigées. Tous ces mouvements obligent à chercher et trouver continuellement son centre de gravité et le point d'équilibre ; un sport qui excelle pour prendre conscience de son corps et le maîtriser.

C'est dans ce manque de maîtrise et de contrôle que le matelas prend toute sa valeur et utilité. Dernière tentative. Un pas en avant. Bras levés pour préparer la suite du mouvement.

EN PLEIN AIR

Les mains touchent le sol vert et dur. Les jambes font un arc de cercle. Les pieds se joignent et touchent le sol. Je m'élève dans les airs, vertical, les bras en l'air. Un quart de tour sur moi-même. Pivot puissant et énergique pour exécuter le salto costal. Une chute magnifique. Le tapis est juste à côté. Je suis étalé sur le sol dur et verdoyant. La hanche, la fesse et l'épaule droites me font mal.

Heureusement que j'avais prévu le matelas pour amortir la chute. La fatigue et ce dernier élan de douleur ont raison de ma motivation. Un chocolat chaud pour consolation.

LES AMIS DE SAINT-HONORÉ-LES-BAINS

Ils sont roux ou gris. Ils sont petits. Ils sont griffus et poilus. La verticale et l'horizontal ne les dérangent pas. Ils fréquentent conifères et caduques. Ils sont farouches par nature. Et pourtant.

C'est à Saint-Honoré-les-Bains que je les ai rencontrés. Une rencontre simple et délicate. Patience, délicatesse, voici les deux conditions nécessaires qui ont permis ces échanges. Ceux-ci étaient éphémères, et pourtant si agréables. Bien souvent, ils descendent le mur recouvert de lierre et de roses grimpantes. Nous sommes dans les thermes de Saint-Honoré les Bains. Ils devaient fréquenter la forêt qui entoure les thermes bien avant que ceux-ci ne soient construits. De hauts pins maritimes forment le principal de la futaie environnante. C'est là que qu'ils aiment courir, escalader, déguster et s'amuser. Ils courent d'arbre en arbre, de branche en branche, dans une assurance et acrobatie maîtrisée. Ils sont nombreux. Toute une communauté de ces petits êtres occupe le territoire. Je n'ai pu faire connaissance que de quelques-uns d'entre eux. Autant sociaux que solitaires, on ne les approche guère. Ils viennent à nous. D'apparence calme et pourtant si énergiques, ils s'approchent avec prudence. L'habitude des humains à proposer une nourriture en échange d'un instant privilégié les ont rendus moins farouches. Incapables de sauvageries, ils restent tout de même sauvages.

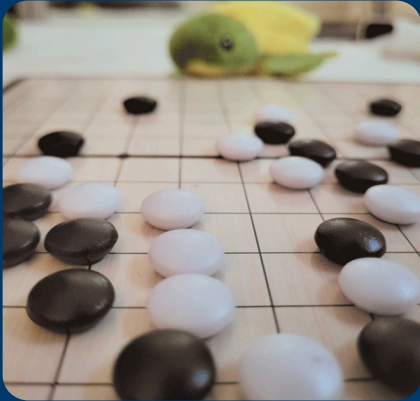
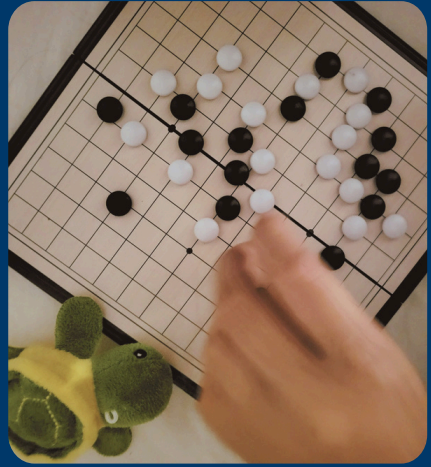
Ce sont ces instants qui permettent une interaction entre nature et civilisation dans sa plus seine définition. Ephémères, ces moments étaient un délice d'émotion et d'échange ; un des rares moments de communication où les paroles n'ont guère leur place. Ce sont les écureuils.

WEI QI

Le soleil se couche. C'est la fin de l'après-midi. Le ciel nous offre un tableau vivant de bleu, de jaune et de rose. A travers la vitre, on peut voir les derniers mouvements des bateaux qui animent le fleuve Yangzi (ou Yangtsé). Les nuances rosées, jaunâtres et bleutées reflètent sur les grands bâtiments de l'autre rive, quelques plusieurs centaines de mètres plus loin, qui s'imposent dans ce panorama urbain et vitreux, tels de majestueux mastodontes architecturaux modernes qui confirment la puissance de la force économique et financière de Shanghai. Shanghai est bien la ville qu'il faut fréquenter, visiter et connaître si l'on veut placer ses pions dans le monde des affaires. Un jeune Etats-unien, un suédois et trois concitoyens français font leurs affaires, pendant que j'apprends à placer mes pions. Quelques chinois intéressés et les compagnes chinoises de certains d'entre eux assistent ou observent les jeux. Quelques couples chinois et hétéroclites occupent les sièges alentours. Nous sommes ici sur le Bund[1], dans un café. bercés par la vue panoramique colorée que nous offre le ciel et la musique de Jazz apaisante, tous se concentrent sur les pions noirs et blancs qui envahissent peu à peu les plateaux.

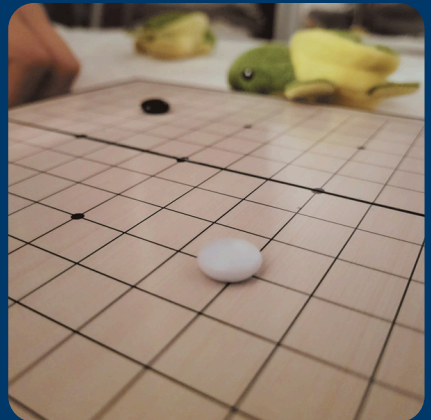
[1] wai tan : 外滩 en chinois

下



圍

棋



WEI QI

Le weiqi (围棋), plus communément nommé « jeu de go », aux allures de yin et de yang. Sa simplicité apparente cache une complicité évidente. Un plateau quadrillé. Des pions blancs. Des pions noirs. Ces derniers se confondent en fonction des stratégies des deux opposants. Pas de roi ni de reine à éliminer. Pas de vainqueur ni de perdant suite à une guerre ou bataille assassine mais une myriade de pions blanc et noir qui cherchent à envahir le plateau.

Le yin et le yang se cherchent, se rencontrent et se déplacent pour s'imposer. Les règles sont simples, mais les stratégies à élaborer le sont bien moins. « Anticiper » est l'un des maître-mots de ce jeu.



围棋

JEU DE GO

WEI QI

Beaucoup font référence à la période des royaumes de combattants (475 - 221 av. J.C) ainsi que la dynastie Tang (618 av. J.C à 907), périodes qui auraient connues de grandes évolutions et pratiques du weiqi. Au final, un déséquilibre se créé. L'un aura su s'imposer et occuper l'espace. Dans le but de déstabiliser l'ordre, le yin et le yang sont précipités dans une suite de mouvements singuliers qui marquent la trace d'une intelligence future et globale. Celui qui voit loin saura imposer son influence.

C'est dans cette ambiance que le weiqi est mis en valeur chaque samedi après-midi au bord de l'un des plus grands fleuves du monde. C'est un moment intellectuel, de réflexion et d'échanges. C'est un bout de culture chinoise qui anime quelques étrangers. Alors que les généraux et gouverneurs de la Chine ancienne s'appliquaient au weiqi à des fins militaires ou politiques, ce jeu est devenu distraction et divertissement intellectuels. Sa noblesse jadis affirmée et réservée aux élites sociales chinoises s'est effacée dans l'histoire de la Chine, pour devenir un héritage vivant reconnu par une population mondialisée, intéressée et hétéroclite.

VILLA BASSET

Alors que le premier congrès fondateur du parti communiste a lieu, que 孫逸仙 (Sun Yat sen) organise le 国民党 (Guomingdang: le parti national du Peuple) notamment dans sa villa de la rue Molière, Lucien BASSET, courtier en devises du Crédit Foncier d'Extrême Orient, fait construire une résidence au carrefour de la concession française et de la concession internationale de la ville de Shanghai. Nous sommes en 1921.

法
國



VILLA BASSET

Monsieur BASSET profitera de sa résidence pendant quelques années. Mais les turbulences politique et sociale, animées par les conflits civils et la menace japonaise qui est déjà concrète dans la Mandchourie, perturbent son séjour. Il quitte Shanghai. Il vend sa résidence. Propriétaires chinois se succèdent. Puis les forces diplomatiques s'en emparent. Consulat général de l'Espagne (1936), puis de Corée. C'est en 1939 que le bâtiment reprend son existence et occupation résidentielle, résidence alors de l'attaché commercial français. Plus tard, l'église catholique du Jiangnan, nouveaux propriétaires chinois et étrangers, et finalement, le Parquet de Shanghai prennent successivement possession de la résidence.

Ce n'est qu'en 1980 que la résidence retrouve stabilité et prospérité. La diplomatie française s'empare des lieux. D'abord consulat général de France, Puis résidence du Consul général (1990), la villa BASSET expose son mystère, son histoire à toute personne qui peut y pénétrer mais réserve ses chambres et pièces aux invités de la République française. Son accès est limité par une muraille blanche qui protège ses occupants de la pollution sonore et des regards indiscrets. Troncs de bambous, cimes et feuillage d'arbres et arbustes s'élèvent au-dessus de cette muraille. Une entrée pour les personnes à pied. Une entrée pour les véhicules. Toutes deux donnent sur une cour. On voit alors le cèdre de l'Himalaya, le pin blanc du japon, le magnolia, les bambous et autres arbustes visibles dans tout leur ensemble.

En face, le bâtiment, la maison, la villa au teint blanc s'impose et impose. Une toiture d'influence flamande. La façade blanche et haute, un corps central et une tour de chaque côté.

VILLA BASSET

Des colonnes supportent un porche que plantes et arbres entourent, menant à la porte en bois, ouverture principale de la résidence, qui cache un luxe qui n'est visible que de l'intérieur. Remarquables et remarqués, le salon et le jardin. Le premier se distingue par un parquet « Versailles », les poutres et lambris de style européen, les sièges d'époque Napoléon III et les quelques peintures qui mettent en évidence une Chine ancienne et traditionnelle. Une ambiance sombre mais éclairée par des flux de lumières jaunes et rouges qui se reflètent sur les parois et meubles en bois. L'ambiance, les couleurs, l'immobilier, les meubles, cet ensemble semble figer les mémoires et souvenirs d'une époque coloniale, d'une luxure et élégance aristocratique animée d'échanges et de rencontres diplomatiques et d'affaires. Aujourd'hui résidence au service de la république française, c'est la diplomatie économique qui anime les lieux.

SORTIE IMPROVISÉE

Du haut de ses quatre-vingt-seize ans, Mémé semble avoir du mal à rester assise. Elle fait le tour des pièces du rez-de-chaussée, avec l'appui et le soutien de sa canne ; objet complice qui la suit dans toutes ses démarches.

C'est samedi. Le ciel est gris. Une atmosphère sombre s'impose dans la maison. Une atmosphère que j'apprécie. Calme et sérénité. J'étudie les textes juridiques du droit des affaires. Le droit, une matière qui s'étudie par une technique d'apprentissage qui m'est difficile à pratiquer : le par cœur. Son étude est longue et studieuse. J'en viens à improviser des scènes théâtrales afin de dynamiser les séances d'apprentissage. Je me vois alors aux côtés de Molière, lancé dans une joute verbale pour énoncer un procès-verbal digne de tout apprenti-avocat. Echanges offensifs physiques et verbaux se suivent :

-Belle entreprise que voilà ! Connaissez-vous seulement ce que sont les affaires ? Ne confondez pas Monsieur, je vous prie, les marauds du petit commerce et les commerçants de Paris d'où j'arrive présentement.

-C'est du pareil au même !

-On ne saurait être moins bien informé, les affaires de Paris sont tout à l'honneur de notre fierté nationale. SARL, SAS et même holdings sont les statuts les plus courants et honorables quand on veut faire des affaires. Que peut-on faire d'un autoentrepreneur ?

-Quel diable de jargon avez-vous besoin d'aller chercher là ? Un autoentrepreneur ne redistribue guère la TVA à ses clients. Il est contraint à un seuil maximum de bénéfices annuels en fonction de ses activités.

SORTIE IMPROVISÉE

Je ne vois donc point de raison de vous courroucer ainsi à mon égard.

-Billevesées, n'y a-t-il pas plus noble que le statut de dirigeant au sein d'une SAS ?

-Est-ce bien le statut même qui est proposé aux dirigeants : « assimilés-salariés », pour bénéficier de la même protection sociale que les salariés ? N'y a-t-il pas là une plaisanterie de mauvais goût ?

-Sachez Monsieur, qu'en cela nous ne bénéficions point de l'assurance chômage.

-Mais nous n'ont plus, cher Monsieur. Et qu'en est-il du régime fiscal ? Encore de belles sournoiseries doit-on voir dans les bureaux de vos SAS parisiennes ! Quels impôts payés vous ?

-Apprenez que les dividendes sont imposés au taux de quinze virgule cinq pour cent, prélèvements sociaux à la source. Et que pour la CSG et la CRDS : l'assiette correspond à quatre-vingt-dix-huit virgule vingt-cinq pour cent de la rémunération...

C'est alors que Mémé dérange la séance et empêche toute jurisprudence. Elle se lève et va dans le couloir qui donne sur l'entrée de la maison. Elle s'habille chaudement, met son bonnet. Je découvre alors une Mémé élégante. Puis elle sort. Dehors, une pluie fine semble arroser toute la ville. Je m'empresse alors de prendre mon blouson et de mettre mes chaussures. La porte claque. J'entrevois Mémé à travers une vitre. Mémé semble pressée. Je sors et presse le pas pour récupérer Mémé qui marche de bon train dans la rue.

SORTIE IMPROVISÉE

-Où est-ce que vous allez, je lui demande avec curiosité, soutenant son bras afin de lui éviter toute chute regrettable.

-Il faut que j'aille chercher Guy. Il est dans la maison plus bas dans la rue.

J'ai le souvenir que, effectivement, la famille possédait une maison dans la même rue. J'arrive à la convaincre que Guy allait revenir bientôt à la maison et qu'il ne vivait plus au 15 rue de D.... Convaincue, Mémé accepte de faire demi-tour. Une dame d'environ cinquante ans nous interpelle. Elle connaît Mémé. Elle lui passe le bonjour et affirme que c'est un beau métier que je fais là. Je me contente de répondre par un petit sourire affirmatif. S'occuper des personnes âgées est certainement un beau métier, mais ce n'est pas le mien. Ma présence à ses côtés au milieu de la rue, sous la pluie, est due à une responsabilité civile et contractuelle. Sans se lancer dans un procès sur les métiers de la gérontologie et mon imposture dans ce milieu, nous pourrions toujours délibérer une jurisprudence sur cette sortie improvisée et dangereuse une fois à la maison. Le parquet prendra la défense de Mémé, d'autant qu'elle le côtoie depuis bien longtemps ; un parquet en chêne craquant et glissant qui fait honneur à la bourgeoisie d'Arras et la famille de Guy.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AVEC LES COATIS

Pas de discussion concernant les activités professionnelles, les conditions de travail, le logement ou le voisinage. Rien de sectaire ou démocratique. Ces assemblées ne sont autres que des conciliabules. Il s'agit simplement de partager un instant avec les coatis. Les coatis, d'origine d'Amérique du sud, sont de charmantes petites bêtes avec qui j'aime avoir un petit moment privilégié. Petits, courts sur pattes, roux, mignons et sociables, ils acceptent de temps en temps quelques fruits secs de ma main.

Ainsi, Je reste parfois dix petites minutes avec eux certains soirs, dans leur petit territoire où je sens une atmosphère amicale et familiale posée. Un instant privilégié avec le monde animal. Une relation homme-animal dont je ne me lasserai jamais.



COATIS

MANNEQUIN ET COMÉDIEN

Mannequin, un métier, une profession d'élite. Les compétences ne sont guère intellectuelles mais physiques et biologiques. La personne dite « mannequin » doit répondre à certains critères : des mensurations plus importantes que ses capacités intellectuelles. Une taille minimum d'un mètre quatre-vingt pour les hommes, un standard plus important que son QI. Il faut que la biologie génétique ait réalisée une œuvre d'art vivante. La technologie et la technique permettent la création de ces œuvres en chair et en os. Ses formes, ses reliefs, son visage, sa couleur offrent au mannequin une beauté subjective. Certains sont de véritables œuvres d'art reconnus par la profession et le public, d'autres tout aussi magnifiques mais méconnus. En revanche, pas de vente aux enchères. Il est unique et dévoile sa beauté aux écrans, clients, amateurs et professionnels. Il est une sculpture et peinture vivante, tel un patrimoine esthétique de l'humanité que l'on ne peut conserver mais observer.

Œuvre d'art qui se travaille et s'entretient au quotidien, le mannequin est d'autant meilleur qu'il sait utiliser chaque partie de son corps. Il pleure. Il rigole. Il est en colère puis fou. Il a du charisme et est élégant. Il doit savoir mimer toute émotion. Il est homme d'affaire. Il est designer. Elle est un sportif de haut niveau. Il est un dieu. Il est un prince. Elle est reine. Le mannequin peut emprunter toute identité. Il doit se mouvoir comme le personnage qu'il incarne. Il doit refléter sa personne, son caractère.

Le mannequin doit être patient. La préparation de son travail est plus éprouvante que sa prestation.

Maquillage. Essais de vêtements. Coiffures. Toute cette étape préparatoire peut durer plusieurs heures.

MANNEQUIN ET COMÉDIEN

Même en prince, le mannequin se doit de suivre le protocole qui permettra d'illuminer le public de sa beauté royale. Il doit ainsi prendre son mal en patience.

Mannequin, un métier, une profession d'élite. Les compétences ne sont guère intellectuelles mais physiques et biologiques. La personne dite « mannequin » doit répondre à certains critères : des mensurations plus importantes que ses capacités intellectuelles. Une taille minimum d'un mètre quatre-vingt pour les hommes, un standard plus important que son QI. Il faut que la biologie génétique ait réalisée une œuvre d'art vivante. La technologie et la technique permettent la création de ces œuvres en chair et en os. Ses formes, ses reliefs, son visage, sa couleur offrent au mannequin une beauté subjective. Certains sont de véritables œuvres d'art reconnus par la profession et le public, d'autres tout aussi magnifiques mais méconnus. En revanche, pas de vente aux enchères. Il est unique et dévoile sa beauté aux écrans, clients, amateurs et professionnels. Il est une sculpture et peinture vivante, tel un patrimoine esthétique de l'humanité que l'on ne peut conserver mais observer.

Œuvre d'art qui se travaille et s'entretient au quotidien, le mannequin est d'autant meilleur qu'il sait utiliser chaque partie de son corps. Il pleure. Il rigole. Il est en colère puis fou. Il a du charisme et est élégant. Il doit savoir mimer toute émotion. Il est homme d'affaire. Il est designer. Elle est un sportif de haut niveau. Il est un dieu. Il est un prince. Elle est reine. Le mannequin peut emprunter toute identité. Il doit se mouvoir comme le personnage qu'il incarne. Il doit refléter sa personne, son caractère.

模



特

MANNEQUIN ET COMÉDIEN

Le mannequin doit être patient. La préparation de son travail est plus éprouvante que sa prestation.

Maquillage. Essais de vêtements. Coiffures. Toute cette étape préparatoire peut durer plusieurs heures. Même en prince, le mannequin se doit de suivre le protocole qui permettra d'illuminer le public de sa beauté royale. Il doit ainsi prendre son mal en patience.

C'est ainsi que je me suis vu ploter les fesses d'un comédien masculin un nombre incalculable de fois. C'est la dernière scène avant la fin du tournage. Nous nous sommes levés à cinq heures du matin. Il est vingt heures. Prise de plan sur la main étalée sur la fesse droite. J'ai compris que les fesses des jeunes garçons chinois sont petites. Est-ce une tendance générale ? Je ne veux pas connaître la réponse. Je veux juste que le cameraman et le réalisateur s'accordent sur un plan et une scène que le propriétaire de ces fesses et moi voulons finir. Ma main a des crampes. Les fesses sont certainement rouges du a ce mal traitement incessant. Je ne veux pas vérifier. Nous répétons la même scène jusqu'à ce que tous soient d'accord et satisfait du résultat. Je n'aurais jamais imaginé qu'une paire de fesses et une main puisse se retrouver stars d'un moment. Nous terminons à vingt et une heure, soulagés, satisfaits et fatigués. Le professionnalisme et les talents de certains comédiens nous permettent de regarder des films extraordinaires. Ils sont les acteurs et reflets du septième art qui s'éveille dans les pays dits émergents, et qui change dans les pays « émergés ». Le cinéma est bien à voir. Il est extraordinaire à vivre.

CONSULAT ET RÉCEPTION MINISTÉRIELLE

Sous son régime, Napoléon Bonaparte avait remis de l'ordre dans une France en proie au vandalisme et à la piraterie. C'est sous le Consulat que les ports avaient retrouvés une activité économique rentable. C'est sous son autorité et sa force politique que la Res publica (la République) s'était officiellement substituée à la regalitas (royauté). C'est le Consulat qui avait mis fin aux incompétences du Directoire. C'était entre 1799 et 1804. C'était dans l'établissement d'un nouvel ordre que le Consulat avait marqué l'histoire de la France. C'est dans autre ordre que les consulats marquent le monde aujourd'hui.

Le consulat. Une définition administrative. Une pratique diplomatique. Le consulat, aujourd'hui, représente la France dans son pays ou sa région d'accueil. Non plus un régime, mais une institution officielle qui agit au nom de la France. Le consulat agit dans une polyvalence de compétences pour exercer une influence, assurer une présence et assister les ressortissants français. Ambiances et échanges culturels, recherches et partenariats universitaires, affaires et rencontres professionnelles, visa et assistance policière, protocoles et réunions, chancellerie et administration, le consulat est le teneur et gestionnaire administratif et comptable, le producteur et manager des activités ordonnées par l'ambassade. Le consulat agit dans une ou plusieurs circonscriptions ; des périmètres et frontières qui limitent son influence et envergure dans une étendue géographique déterminée. Dans son élégance et sa responsabilité diplomatiques, le consulat se doit aussi d'organiser les séjours et recevoir les haut-fonctionnaires de la République française.

CONSULAT ET RÉCEPTION MINISTÉRIELLE

Catégories A, B, et C, recrutés locaux de nationalité française et employés de nationalité du pays d'accueil s'activent alors pour préparer la visite officielle du Président de la République, François Hollande, ainsi que la délégation composée de ministres, conseillers de ministres, du GSPR (Groupe de Sécurité de la Présidence de la République) et de gardes du corps.

A chacun sa tâche et ses responsabilités. Le Consul doit s'assurer que Président, ministres et l'ambassadeur de France en Chine sont bien accueillis, pris en charge et suivent le programme de la visite sans encombre. Le ou les consuls adjoints forment l'exécutif, à leur charge de coordonner les efforts et le personnel du consulat. Protocoles administratif, logistique et de sécurité sont déployés. La majorité des agents et employés du consulat sont mis à contribution. Une note signée du Consul Général est remise à tous les membres du consulat. Le rôle de chaque personne impliquée dans l'organisation de la visite présidentielle est expliqué. Deux collègues et moi devons recevoir et accompagner une partie de la délégation ministérielle.



CRÉDIT : JOHANNES EISELE / POOL / AFP

CONSULAT ET RÉCEPTION MINISTÉRIELLE

La veille de l'événement, nous sommes invités à participer à une réunion présidée par le Consul général dans les bureaux du consulat. Les grandes lignes sont abordées. Puis vient la désignation et explication des rôles de chacun : « Votre responsabilité sera d'accueillir au point A (aéroport) la délégation ministérielle et de l'accompagner au point B (lieu de réunion des acteurs français et chinois dans le cadre de la visite présidentielle). Vous devrez récupérer les passeports de tout le monde et les remettre à un collègue une fois arrivé au point B », dit le responsable de la délégation du GSPR. « Avez-vous des questions ? Voici le programme. » Un document de plusieurs pages nous est remis. Les lieux, heures précises, les véhicules et places prévues pour toute la délégation et le Président. Après une lecture rapide de ce document hautement confidentiel, personne ne pose de question. Suis-je le seul à m'en poser ? Je suis surpris du manque de précision dans une tâche où la sécurité des ministres et conseillers est en jeu. La réunion finie ainsi. Chacun reprend ses fonctions officielles.

Le jour de la visite présidentielle. 15h30. Aéroport Hongqiao de Shanghai, le point A. Mes collègues et moi nous répartissons géographiquement.

CONSULAT ET RÉCEPTION MINISTÉRIELLE

Deux sorties des arrivées de l'aéroport sont possibles. Nous ne pouvons faire de faux pas. Toute erreur ou faute peut bouleverser le programme. Nous devons absolument accueillir toutes les personnes qui nous ont été indiquées la veille et de suivre le protocole à la lettre. Il serait bien dommage d'oublier un ministre à l'aéroport. Sa solitude et son angoisse perdu parmi les passagers et voyageurs nous vaudrait, mes collègues et moi et certainement le Consul, une diatribe de haut niveau ; un incident diplomatique que nous voulons tous évités. Nous attendons. Attendons. L'heure d'arrivée de l'avion s'approche. L'avion devrait être en train de survoler la ville de Shanghai. J'envoie un texto à la personne mentionnée et dite en charge de la sécurité de la délégation. Pas de réponse. Nous attendons. Attendons encore. Enfin, j'aperçois un groupe de personnes que je pense faire partie de la fameuse délégation. Ils s'approchent. Je fais signe aux premiers du groupe.

- Mesdames et messieurs, je suis envoyé par le consulat. Etes-vous bien membres de la délégation pour la visite présidentielle ?

Des oui et acquiescements. Je suis en partie rassuré. Il est certain que la délégation dans son ensemble est réunie. Les bonnes manières s'imposent :

- Avez-vous fais bon voyage ? », je leur demande.

- Non ».

Des non d'un ton assuré. D'autres mesurés. Ministre, conseillers et garde du corps, tous répondent dans un unisson fatigué.

CONSULAT ET RÉCEPTION MINISTÉRIELLE

- Je pense que tout le monde n'est pas encore arrivé. Vous voulez peut-être vous reposer ou vous asseoir en attendant que tout le monde soit réuni ?! dis-je tout en sachant qu'ils viennent de passer presque douze heures assis.

Une réponse de nouveau négative me revient. Je sens un mélange léger d'irritation et de fatigue au sein du groupe. Je note des badges typiques, symboles identitaires et d'appartenance à un groupe ou corps spécifique. Impeccablement habillés. Chaussures en cuir, dans un noir ciré impeccable. Visage sérieux et attentifs malgré la fatigue et l'irritation apparente. Ils sont probablement des agents de sécurité, sinon gardes du corps. J'ai envie de leur demander s'ils ont un Beretta 92FS 9mm ou un revolver S&W mod 640 caché quelque part. Les conseillers sont reconnaissables à leurs habits, leur allure et questions et regards inquiets. Les pochettes et sacs remplis de documents et dossiers sont des indices évidents. Il semble que leur ministre leur manque. Une personne, dans son allure presque sereine et aisance vestimentaire, sort du lot. Son style et son assurance indiquent un potentiel ministériel. Elle semble ne pas avoir fait bon voyage non plus. Enfin, un second groupe arrive. Le premier semble les reconnaître et ravi de les voir. Je réitère mon inquiétude : « tout le monde est-il présent ? » les regards s'échangent, s'orientent tous azimut. Il semble que c'est le cas. Celui qui semble être en charge de la sécurité s'impatiente. Sa gestuelle et son comportement me font comprendre que l'on doit préparer leur départ en ville. Je les invite à rejoindre mes collègues afin que l'on puisse procéder à la suite du programme. Ils me suivent.

CONSULAT ET RÉCEPTION MINISTÉRIELLE

- Vous êtes Pierre ELOY, me demande cette même personne que je devine être le réceptionneur de mon texto. Je lui souris.

- En effet.

Allure charismatique, des traits sérieux, cet homme dégageait une aura professionnelle. Je n'attendais qu'une chose, qu'il me proposa un travail au sein de son corps d'élite.



A LA RENCONTRE DE LA FAMILLE DE MÉMÉ

La colocation est un phénomène répandu dans notre société. Elle mène, dans le meilleur des cas, à l'agréable amitié entre différentes personnes. Vie commune, aventures, mésaventures. Tout ceci peut créer des liens presque intimes entre deux ou plusieurs personnes qui à l'origine ignoraient complètement leurs existences.

Vue les relations que Mémé et moi entretenons, rien de cela ne peut se produire. En revanche, elle a été le vecteur qui amena ma petite personne au sein d'une famille qui m'est complètement étrangère ; tout comme je leur suis bien étranger. Toutefois, Guy radote, Yvette, sa grande sœur également. Et chaque nouvel évènement arrive très vite à mes oreilles. Ainsi, je connais chaque membre de leur famille, les neveux, oncles, tantes, filles, fils... alors que je ne les ai jamais vus. Je sais qui a fait quoi, où, et parfois même comment et pourquoi. En quelques mois, je me suis retrouvé immiscé dans une famille qui n'est pas la mienne, alors que celle-ci se comporte comme si j'en faisais partie. Hormis Guy, sa femme, Yvette et son mari, tous les autres membres de la famille ne me connaissent pas.

Quelle sensation étrange, et touchante, que de se retrouver au sein d'une famille qui devient petit à petit la vôtre alors que vous ne l'avez jamais rencontrée, tout en connaissant les coulisses de celle-ci.

A LA RENCONTRE DE LA FAMILLE DE MÉMÉ

La colocation est un phénomène répandu dans notre société. Elle mène, dans le meilleur des cas, à l'agréable amitié entre différentes personnes. Vie commune, aventures, mésaventures. Tout ceci peut créer des liens presque intimes entre deux ou plusieurs personnes qui à l'origine ignoraient complètement leurs existences.

Vue les relations que Mémé et moi entretenons, rien de cela ne peut se produire. En revanche, elle a été le vecteur qui amena ma petite personne au sein d'une famille qui m'est complètement étrangère ; tout comme je leur suis bien étranger. Toutefois, Guy radote, Yvette, sa grande sœur également. Et chaque nouvel évènement arrive très vite à mes oreilles. Ainsi, je connais chaque membre de leur famille, les neveux, oncles, tantes, filles, fils... alors que je ne les ai jamais vus. Je sais qui a fait quoi, où, et parfois même comment et pourquoi. En quelques mois, je me suis retrouvé immiscé dans une famille qui n'est pas la mienne, alors que celle-ci se comporte comme si j'en faisais partie. Hormis Guy, sa femme, Yvette et son mari, tous les autres membres de la famille ne me connaissent pas.

Quelle sensation étrange, et touchante, que de se retrouver au sein d'une famille qui devient petit à petit la vôtre alors que vous ne l'avez jamais rencontrée, tout en connaissant les coulisses de celle-ci.

AGENT

Se prétendre mannequin et exercer le métier de mannequin sont deux choses différentes. Alors que le premier apporte satisfaction et fierté, le second exige efforts, mobilité, une génétique généreuse et un talent théâtral. La concurrence est rude. Ce n'est pas le 回头率[1] (回头 se retourner; 率 taux) qui importe, mais l'expérience et le taux de réputation du mannequin.

Loulou n'était mannequin. Elle est agent à son compte. A l'inverse, elle organise ou recrute les mannequins et acteurs, chanteurs pour les castings auxquelles elle n'a plus besoin de participer. Elle y assiste seulement. Et cela lui paraît bien suffisant. Le travail d'agent dans sa pratique est délicat et parfois embarrassant.

Pour répondre aux attentes de ses clients, elle doit trouver ceux qui répondent à leurs critères. Une négociation des prix est nécessaire. Beaucoup annoncent des prix très bas ; une tendance générale typique ; des dépenses tirées aux plus bas tarifs. En effet, ces clients exigent un certain standard, certaines compétences de ceux qu'ils recrutent. Comment peut-on obtenir des services de qualité sans en payer le prix ? Une question qui ne semble pas bouleverser tous ces chefs d'entreprise. De l'autre côté, les mannequins, ou éventuellement comédiens, annoncent leur tarif et négocient avec tout autant d'énergie que les clients. Au regard des intérêts des deux parties principales, Loulou se retrouve dans une position délicate, entre deux. Elle aussi doit tirer profit de ces négociations ; ses marges étant diminuées dans l'avancement des négociations.

[1] 回头率 Hui tou lv . 回头 : se retourner, 率 taux. Expression qui indique l'attraction d'une personne ; imagée par un taux (%) quantifiant le nombre de fois où les gens se retournent pour la regarder (filles ou garçons).

AGENT

Un accord tripartite est animé par des intérêts communs. Le client obtient un service. Le mannequin obtient salaire et expérience. L'agent est payé pour son service et est réconforté car reconnu professionnel et fiable. Et pourtant, l'appétit et/ou gourmandise de chacun inverse les relations. Le premier veut minimiser ses dépenses. Le second veut maximiser ses recettes. Le dernier veut en faire tout autant. L'intérêt commun se transforme en un échange de pression et d'attentes pour les trois parties. Celui qui a l'argent a bien souvent le dernier mot. C'est alors à l'agent de jongler entre les intérêts des uns et exigences ou attentes des autres. Loulou a déjà refusé quantité de « contrats verbaux » de certains clients car les sommes annoncées pour le recrutement des mannequins est excessivement bas et donc peu rémunérateurs pour beaucoup d'efforts et de frais. L'argent étant la source de satisfaction et la base de motivation de tout travail, si sa quantité ne répond pas aux attentes et besoins des parties concernées, alors ce qui devrait être productif devient improductif (faible motivation, désintérêt car peu rémunéré, peu professionnel car incompetent ou non motivé...). Il arrive même d'assister à un manque de professionnalisme et de qualité humaine des mannequins quand bien même la somme indiquée rentre dans les critères standards du métier (ne respectent pas les horaires pour assurer le shooting ou tournage en temps et en heure. Exigent pauses, soins et attentions réguliers. Faible capacité à supporter la fatigue au travail. Faibles capacités à exercer des mouvements physiques et sportifs. Incapacité à assumer leurs erreurs et responsabilités dans leur manque de professionnalisme; surtout lorsque l'effet punitif consiste en une baisse de la rémunération voire annulation de la rémunération).

AGENT

Un accord tripartite est animé par des intérêts communs. Le client obtient un service. Le mannequin obtient salaire et expérience. L'agent est payé pour son service et est réconforté car reconnu professionnel et fiable. Et pourtant, l'appétit et/ou gourmandise de chacun inverse les relations. Le premier veut minimiser ses dépenses. Le second veut maximiser ses recettes. Le dernier veut en faire tout autant. L'intérêt commun se transforme en un échange de pression et d'attentes pour les trois parties. Celui qui a l'argent a bien souvent le dernier mot. C'est alors à l'agent de jongler entre les intérêts des uns et exigences ou attentes des autres. Loulou a déjà refusé quantité de « contrats verbaux » de certains clients car les sommes annoncées pour le recrutement des mannequins est excessivement bas et donc peu rémunérateurs pour beaucoup d'efforts et de frais. L'argent étant la source de satisfaction et la base de motivation de tout travail, si sa quantité ne répond pas aux attentes et besoins des parties concernées, alors ce qui devrait être productif devient improductif (faible motivation, désintérêt car peu rémunéré, peu professionnel car incompetent ou non motivé...). Il arrive même d'assister à un manque de professionnalisme et de qualité humaine des mannequins quand bien même la somme indiquée rentre dans les critères standards du métier (ne respectent pas les horaires pour assurer le shooting ou tournage en temps et en heure. Exigent pauses, soins et attentions réguliers. Faible capacité à supporter la fatigue au travail. Faibles capacités à exercer des mouvements physiques et sportifs. Incapacité à assumer leurs erreurs et responsabilités dans leur manque de professionnalisme; surtout lorsque l'effet punitif consiste en une baisse de la rémunération voire annulation de la rémunération).

AGENT

C'est d'autant plus évident pour les mannequins féminins qui exposent les défauts les plus classiques de l'être humain, de par leur statut de mannequin, mérité ou non, qui consiste à être dorloté plus qu'à travailler, et de leur sexe, raison physique même qui leur donne « droit » de facto au respect et soumission de nombreux hommes chinois.

De l'autre côté, l'agent, peut faire preuve de manquement à ses obligations contractuelles. Bien que constitutionnellement laïque, la Chine et certains de ses citoyens se laissent guider par l'appât du gain ; un péché qui ne reste pas forcément impuni. Tel est l'exemple d'un mannequin russe qui retrouve un de ses agents qui a « omis » de le payer pour sa dernière prestation. Une discussion énergique finie presque en un esclandre musclé au milieu de la foule de mannequins, clients et autres agents ; un scandale qui mettrait la réputation de l'agent en jeu, et donc son travail et donc ses revenus. Sous la menace physique, l'agent fautif propose de discuter du « malentendu » de manière privée. Ils se dirigent alors dans les couloirs vident du bâtiment. Le mannequin poursuit sa menace physique. La chemise froissée et les pieds ne touchant presque plus le sol, l'agent retrouve la mémoire et donne au mannequin ce qu'il lui doit. La menace physique et de l'humiliation devant tous ces professionnels du métier auront eu raison de sa vilenie.

L'intensité de la concurrence, la valeur donnée à l'argent et le manque de professionnalisme qui marquent la profession sont trois éléments qui ne permettent pas de travailler dans une harmonie parfaite entre les différents acteurs. C'est bien regrettable car les ambiances des shooting et tournages, les caméras et caméramans, appareils photos et photographes, répétitions, rencontres, expériences, nouveautés... sont eux exceptionnels.

CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 1



Nous sommes sur une rue de Shanghai dans le bus réservé à la délégation ministérielle. Le président de la République française va bientôt arriver. Les instructions sont claires : Tout le monde dans le bus. Destination Point B.

Anciens ministres, ministres, conseillers de ministre, professeurs, interprètes, agents de sécurité, agents du consulat. Nous suivions le protocole. Chacun attend, assis, plus ou moins patiemment, l'arrivée au lieu de rendez-vous, le point B. Discussions. Murmures. Rires légers. Questions. Réponses. Réflexions. Boutades. L'ambiance est particulière : tendue mais légère. bercé par le rythme régulier du trafic urbain, les rues de Shanghai défilent lentement. On sent tout ce monde reposé suite à un vol long et fatigant. L'évènement est d'ampleur présidentielle. Tout le monde doit être à sa place, au bon moment, au bon endroit. Mais deux personnes manquent. Elles ont voulu faire cavaliers seuls, dont un ministre.

- Madame la Ministre n'a pas son interprète avec elle. Comment cela se fait-il ? Pourquoi l'interprète n'est pas avec elle, demande un des agents de sécurité.

CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 1

Ils sont au nombre de cinq et sont assis à l'avant du bus. Ma collègue chinoise du consulat est prise à partie. Les agents attendent une réponse. La question est posée de manière très sérieuse. Les traits du visage de l'agent ainsi que le ton donné à la question manifestent la gravité de la situation.

- Jeune homme, pourquoi la Ministre n'est pas avec son interprète ? s'adresse-t-il à moi en me regardant alors que j'arrive vers l'avant du bus. Ils attendent une réponse claire et concise ; et plus encore, une explication.

- Je l'ignore. Je sais que deux personnes sont parties séparées du groupe. S'agit-il du ministre en question, je ne sais pas ! La réponse ne plut guère à l'agent.

Une grimace et irritation se lit d'autant plus évident sur son visage.

Je revois alors les personnes qui avaient tenu à partir séparément à la sortie de l'aéroport. J'avais insisté pour qu'ils restent et suivent le protocole. Mais comment un agent du consulat peut-il faire autorité face à un ministre ? Cette scène avait durée quelques secondes seulement. Anecdotique à ce moment dans l'aéroport, la scène devenait gênante et visiblement importante dans le bus.

- Je veux une réponse. Pourquoi la Ministre n'a pas son interprète avec elle, répète-t-il.

GS PR



**PRÉSIDENTIE
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

C ONSULAT



CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 1

Je ne peux lui donner de réponse plus satisfaisante. Nombreuses sont les personnes qui souhaitent avoir une réponse précise à leur question; sous-entendu une réponse qui les satisfait. Ils ne veulent pas entendre une réponse, mais la réponse ; celle qui leur permet de les rassurer dans leur instant d'angoisse, de colère ou de mécontentement. Il veut que l'on retrouve cet interprète et qu'on l'envoie au plus vite là où il est censé être : aux côtés du ministre. En effet, la ministre est seule, isolée, entourée d'hommes politiques chinois. Dans l'impossibilité de communiquer, ministres chinois et français se regardent dans le blanc de l'œil.

En résumé, la ministre est seule. Son interprète est dans le bus. L'agent de sécurité est agacé. La faute à qui ? Je ne le sais pas et je n'y peux rien, ma collègue chinoise encore moins. J'ai envie de rire à cause de l'ironie et de l'impair que cette anecdotique affaire représente. Réprimande. Critiques. Je ne peux que les accepter, subir et attendre que tout rentre dans l'ordre.

-S'il s'agit des personnes qui étaient parmi nous à l'aéroport, vous comprendrez que je n'ai pas l'autorité d'obliger ministre, conseiller ou toute autre personne ici à suivre le protocole ! ? C'est délicat, poursuis-je.

- J'ai le passeport du Président, dit Cédric.

- Tu penses pouvoir le vendre combien ? Ça devrait arrondir la fin du mois, lui dis-je. Cédric rigole.

-Ce ne serait pas une bonne idée, nous interrompe-t-elle tout en continuant ses activités. Allez-y, Les ministres doivent rejoindre le Président.

TENDRE VICTOIRE

Robert, quatre-vingt-deux ans, mari d'Yvette, a des origines du sud-ouest de la France. Parait-il qu'il n'est pas facile à vivre. Mais le geste qu'il eut cette journée est-il une exception ?

Certains membres de la famille sont venus chez Mémé un week-end. Robert a combattu pendant deux jours contre l'appétit et la gourmandise de chacun pour conserver intacte une glace. A chaque mouvement du frigo, la voix de Robert s'élève.

- Vous laissez la glace qui reste dans le frigo ! Vous ne la touchez pas, crie-t-il depuis son fauteuil, assis devant la télévision.

Le dimanche soir, alors que tout le monde est rentré chez soi, il ne reste plus qu'Yvette, Robert et moi. Robert quitte son fauteuil pour aller dans la cuisine. Il revient aussitôt en brandissant la glace tel un trésor gagné après un dur combat. Il arrive auprès d'Yvette, qui est assise dans un autre fauteuil et regarde la télévision.

-Tiens, ma chérie, c'est pour toi que je l'ai gardé. C'est pour toi ! Je sais que tu aimes ces glaces-là !

Robert a lutté tout le week-end pour s'assurer que la dernière glace soit dévorée par sa bien-aimée. Il finit par une simple phrase que tant de femmes (et hommes probablement) aiment à entendre :

-Je t'aime, suivi d'un bisou qui me parut un peu baveux.

Puis il retrouve son fauteuil et s'intéresse à ce qu'il y a à la télévision. Après plusieurs décades de vie commune, n'est-ce pas là un beau geste ?



TENDRESSE

SAVOIR VIVRE SAVOIR ÊTRE

L'Homme a basé son existence sur un modèle de vie « sociale ». Sa démographie et ses besoins augmentant, ce modèle a donné naissance aux « sociétés ».

Avec une évolution de plusieurs millions d'années, l'Homme se doit d'établir et pratiquer un savoir-vivre afin de construire une société, sans être harmonieuse et parfaite, au moins vivable pour tous les individus qui la composent. Ce savoir-vivre n'est ni inné ni improvisé, mais s'apprend. Les pensées de Confucius (551 avant JC) ne confirment-elles pas qu'on ne naît pas homme, mais qu'on le devient ? Bien longtemps après, Erasme (1469), chanoine et docteur en théologie français, le rejoint dans un latin du moyen-âge : Homo fit, non nascitur » ; qui se traduit comme suit : On ne naît pas homme, on le devient.

Mais comment devenir Homme ? Kant apporte sa réponse, je cite : L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation, il n'est que ce que l'éducation fait de lui. Et c'est la discipline d'abord qui « transforme l'animalité en humanité. Il est intéressant de reconnaître un thème partagé dans le classique chinois 三字经[1] (Sanzijing): 苟不教，性乃迁。教之道，贵以专[2]. Kant poursuit : ce que l'enfant, faute d'instinct, ne peut faire par lui-même, il faut que d'autres le fassent pour lui », et c'est ainsi qu'« une génération éduque l'autre. De l'éducation, donc, et de la discipline.

[1] 三字经 ou Sanzijing : connu comme le « Classique des trois caractères », datant du 13ème siècle.

[2] Interprétation : Pas d'éducation engendre un caractère instable ; la pédagogie est importante.

SAVOIR VIVRE SAVOIR ÊTRE

Qu'est-ce que cette discipline, dans la famille, sinon d'abord le respect des usages et des bonnes manières ? Discipline normative plutôt que contraignante, et visant moins à l'ordre qu'à une certaine sociabilité aimable. C'est par elle que nous avons une chance peut-être de devenir vertueux. « La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au-dehors comme il devrait être intérieurement. », observait La Bruyère; ce pourquoi elle est insuffisante chez l'adulte, et nécessaire chez l'enfant.

C'est dès le plus jeune âge que le savoir-vivre s'apprend, au travers de l'éducation et d'une discipline qui seront toujours temps de remettre en cause une fois l'enfant capable de penser, juger et critiquer par lui-même.

Après savoir vivre, l'enfant qui devient adulte doit savoir être. Les entretiens de Confucius, le 三字经 (Sanzijing) et le 道德经 [1] (Daodejing) sont de remarquables et extraordinaires sources d'enseignement ; de véritables guides qui permettent à la collectivité (société) et à l'individu (citoyen) de se construire, de devenir Homme. Le savoir-être permet une affirmation de notre personnalité, une clarté sur notre existence, notre présence, nos choix et finalement notre vie.

[1] 道德经 ou le « livre de la voie et de la vertu », canon de la pensée ou religion taoïste.

CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 2

Je remonte dans le bus. Le bus reprend l'itinéraire prévu et inconnu de tous excepté le chauffeur et les membres du GSPR. Puis j'entends la phrase suivante, tel un murmure cinglant et important dans son contenu : On a oublié quelqu'un à l'aéroport.

Cette simple phrase, qui, malgré sa légèreté phonique et simplicité grammaticale, me glace le sang. Tous mes sens sont en alerte. Mon attention est excessive. Je me lève du siège et me dirige avec détermination à l'avant du bus. La mission ici est de s'assurer que tout le monde monte bien à bord du bus et de s'assurer que ce « monde » arrive dans le même nombre au point B. Cette phrase indiquait tout simplement l'échec de la mission.

-On a oublié quelqu'un à l'aéroport ? demandais-je dans une allure calme qui cachait une angoisse certaine.

L'un des membres de la délégation, l'agent même que réclamait un peu plus tôt que la ministre soit accompagnée de son interprète. Il rigole.

-Non, mais non, ne vous inquiétez pas. Tout va bien. Vous avez bien rempli votre rôle, poursuit-il tout en s'amusant de ma réaction.

Je suis rassuré. La circulation devient dense. Le trafic routier l'est toujours dans cette partie de Shanghai. Nous sommes tous balancés par les accélérations et freinages successifs ; un mouvement caractéristique de la conduite en Chine. Nos corps sont remués ou agités en chœur.

CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 2

Une véritable synchronisation cassée parfois par un passager qui n'était pas préparé au mouvement et vire, le visage en premier, contre le dos du siège ; une situation théâtrale et ridicule que nous expérimentons tous dans le taxi ou dans le bus au moins une fois dans nos expéditions shanghaiennes.

Mes souvenirs sont limpides et je m'en passerai bien car au-delà du dérangement physique, le concept chinois de 丢脸[1] devient limpide.

-Monsieur, serait-il possible d'être auprès du ministre lors de la réunion à l'Hôtel XINGUO ?

Un monsieur de nationalité chinoise s'adresse à moi dans un français presque parfait. La modestie ressentie dans sa rhétorique et son allure prouvent l'honnêteté et sincérité de sa demande. Il est accompagné d'un des membres de la délégation française. La présence de cette personne officie la requête. J'appelle.

-Monsieur Le Consul, bonjour. Monsieur...

-Excusez-moi, vous êtes monsieur ?

Monsieur TAN, répondent les deux individus dans un rythme à peine décalé.

-Je me permets de vous appeler car monsieur TAN souhaiterait accompagner madame la Ministre lors de l'entretien avec les autorités chinoises à l'hôtel.

CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 2

-Oui... oui... Le Consul général semble réfléchir à la demande et s'assurer de la faisabilité. Il finit par répondre. Il n'y a pas de problème ! Dites à monsieur TAN que nous lui réservons une place.

-Très bien, merci monsieur Le Consul.

Je raccroche et informe monsieur TAN que sa requête a été entendue et répondue positive. Monsieur TAN et la personne qui l'accompagne semblent réjouis.

[1] En pinyin, diulian, traduit comme « perdre la face », conception similaire toutefois un peu différente de la honte, avec l'ajout du ridicule, en public évidemment.

CONSULAT
住上海
法国
领事馆
SHANGHAI



CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 2

-Vous aviez le consul au bout du fil ? demanda monsieur TAN, aussi intrigué qu'étonné.

-Oui, je lui réponds simplement.

Les deux individus reprennent leur place. Le chauffeur continue sa route secrètement. Le temps passe. Je lutte pour ne pas tomber malade. Ces mouvements irréguliers et incessants d'accélération et de freinage ont tendance à me rendre très malade, parfois provoquent même des réactions de régurgitation aux sensations et odeurs désagréables. Il m'est déjà arrivé de gaspiller déjeuner et dîner sous la secousse et puissance perturbatrices de ces mouvements. Mes souvenirs sont tout aussi limpides et je me passerai encore plus de cette clarté mémorielle.

Le voyage arrive à sa fin. Le point B est en face de nous. Un Hôtel, une place, des bâtiments à l'image d'une Chine élégante, protocolaire et riche. On sent l'agitation, l'attente et la pression de chacun. Les conseillers de ministre qui s'inquiètent de ce dernier. Des agents de sécurité qui suivent le protocole. Des tierces personnes de la délégation tel que monsieur TAN qui sont aussi enthousiastes qu'angoissés de leur rencontre avec les plus hauts fonctionnaires et politiques chinois et français. Le bus se gare. Nous sommes à l'entrée de l'hôtel qui est réparti en pavillons.

-Que faisons-nous de nos bagages ? me demande l'un des conseillers de ministre alors qu'ils s'apprêtent tous à descendre du bus.

C'est dans ces moments précis que l'on se sent littéralement idiot. Cette simple question exige une réponse rapide et claire. Elle est simple.

CONSULAT ET VISITE PRÉSIDENTIELLE 2

Mais c'est une décision qui ne m'appartient pas. Je ne connais pas l'agenda des uns et des autres. Faut-il laisser les bagages dans le bus ? Chaque personne doit-elle prendre ses bagages avec elle ?

La décision peut avoir des conséquences graves pour chacune de ces personnes. Un ministre de retour en France par voie aérienne sans ses bagages est un exemple. Le temps passe. Le bus doit partir. Je suis à l'entrée de l'hôtel avec quelques collègues du consulat. Les conseillers attendent dans le bus. La réponse ne vient pas. Elle se fait attendre. Nous attendons avec une impatience déguisée par la patience nécessaire. Enfin, j'ai la réponse. Les conseillers doivent prendre leurs bagages avec eux car ils ne prendront pas le même véhicule à la fin de la distinguée réunion. Je retourne vers le bus. La moitié des conseillers est partie. Des collègues invitent et accompagnent les personnes restantes à se diriger vers une salle. D'autres sortent les bagages du bus et les amènent dans cette même salle. Le chemin nous est tout tracé : lumières, arbres et arbustes illuminés de couleurs vertes, bleues et blanches de chaque côté. Pierres alignées reposant sur une pelouse verte et courte. Gardes du corps chinois sur le chemin. Plus encore dans la salle. Droits. Professionnels. Attentifs. Armés. Discrets. Sans nul doute compétents. Un repas est organisé pour le personnel qui organise et accompagne cet évènement d'ampleur présidentielle. Nous ainsi que les bagages attendons dans cette salle. Nous attendons la suite du programme entre mets, bagages, collègues et gardes du corps. L'attente est relativement agréable mais inhabituelle. La suite se termine à la villa Basset, résidence du consul général pour les uns avec le président de la république, à mon domicile pour moi.

URGENCE

C'est la nuit. Il est tard. La seule et unique lumière qui illumine la pièce provient de la lampe d'un des meubles en bois, un ameublement élégant, richesse qui s'exprime d'elle-même. Là où se tenaient ruines et vestiges d'une guerre mondiale s'exhibe la récompense du labeur et d'une paix retrouvée depuis des décennies.

C'est dans une atmosphère jaunâtre et sombre que je poursuis mes études de langue chinoise. La langue et la culture chinoises sont d'une abondance telle qu'une vie ne suffit pas pour tout apprendre et comprendre. Mais ce soir, l'humeur n'est pas à la sagesse confucéenne. Cela fait huit mois, deux semaines et trois jours que je suis enfermé dans cette situation. Loger chez une personne âgée a ses contraintes. Une animation plus mouvementée serait la bienvenue. Une maison d'une telle surface permettrait d'organiser une soirée pour plusieurs dizaines de jeunes motivés et festifs. Mais le contrat de bail l'interdit. Cela n'est en rien dérangeant car je ne suis guère animé par ce dynamisme jovial. Je me fais toute fois un plaisir de me lancer dans un imaginaire festoyant. Une vingtaine d'étudiants et autres personnes entrant dans cette maison haute et bourgeoise dans le but de mettre l'ambiance. On invite Mémé à se joindre à la fête. On lui apprend les nouveaux pas de dance. Chips, binouses et toute forme d'alimentation non recommandée circulent dans tout le bâtiment. Les voisins sont de la partie. Les murs tremblent. La musique est vibrante et guide l'ambiance. Chaque personnage de chaque photo de famille vibre avec nous, même la peinture de nature morte accrochée au mur est animée.

URGENCE

Les descendants de Confucius d'Arras permettent une touche exotique. Des rires jaunes et visages pâles s'affichent partout et se meuvent au rythme de la musique. Mémé se lance dans une coupole extraordinaire. Sa prestation impose le respect de tous ses nouveaux admirateurs.

Une chorégraphie générale et coordonnée anime toute la population présente. Des mouvements et une concordance des temps assurent une danse et des paroles parfaitement orchestrées et synchronisées. Puis il me semble entendre :

-Il y a quelqu'un ?

Je me concentre sur mon sens auditif. Quelques secondes passent et cette même phrase retentit. La fête est finie. Mémé est au lit, à l'étage. Les scènes s'estompent. Je suis toujours devant mes papiers, cahiers et mon ordinateur. Je fais face à cette expression que j'essaie de retenir : 身在福中不知福[1]. J'entends de nouveau :

-Y a quelqu'un ?

Il s'agit bien de Mémé qui appelle au secours. Je monte à l'étage et rentre dans sa chambre. Mémé est par terre, allongée et semble-t-il dans l'attente que quelqu'un veuille bien se dévouer pour la remettre au lit. C'est ce que je tente de faire mais elle s'avère être d'un poids bien plus lourd qu'il n'y paraît. Cela fait, elle se plaint d'une petite douleur à la hanche. La fête est finie. L'hôpital est la destination finale.

[1] 身在福中不知福 (Shen zai fu zhong bu zhi fu) : le bonheur est juste là mais on n'en a pas conscience.

GUQIN

Il pleut. C'est une manifestation naturelle de la saison printanière. La région est envahie et surplombée d'un ciel gris foncé. Le ton grisâtre imposant et omniprésent assombrit tout l'Artois. Dans un instant de calamité climatique pour les athées, un moment ténébreux pour les croyants, personne n'ose mettre les pieds dehors. Les terres de l'Artois sombrent dans une atmosphère humide et silencieuse. Seule la pluie défie ce silence. Elle offre une mélodie régulière et incessante. Chaque goutte y participe dans sa chute et destination finale. Une fraîcheur agréable. Un air pur. Un sol lavé de ses imperfections. Une flore noyée. Une faune cachée. La pluie et sa mélodie s'imposent, tel un ordre divin. Puis des sons résonnent. On devine un instrument à cordes. Une irrégularité des sons non pas perturbante mais harmonieuse. Un équilibre musical étonnant. Pluie et sons s'accordent cordialement. La pluie pour inspiration, You Liyu laisse ses compétences et sens s'accorder sur une mélodie pluviale. Elle est taiwanaise et joue du guqin (古琴). Doigts et cordes se rencontrent et se frôlent avec élégance et assurance. L'improvisation et le talent permettent une composition instinctive. Une surprenante liaison se crée entre cet ordre divin, une nature silencieuse et les sons du guqin. Une magie musicale aux influences chinoises charme les quelques personnes alentours. Dans une sagesse confucéenne, You Liyu se laisse guider. Une aura se dévoile ; où s'exprime la grâce et la puissance du maître-compositeur. Je me laisse emporter par cette musique douce et agréable. Un voyage musical, voire spirituel en Chine traditionnelle.

GUQIN

La lecture des 琴谱 [1] est un régal. Une composition des caractères chinois créant un caractère d'ordres et signalétique. Chaque ensemble caractériel indique la corde, la position de la main, le doigté pour composer le son et la liaison pour le prochain. Musique et lecture me transportent dans une Chine lointaine et imaginaire. Cet instant de pluie est d'une beauté naturelle et nouvelle. Voici une symphonie et une ambiance que je ne suis pas prêt d'oublier.

[1] 琴谱 (qinpu) : notes de musique du guqin.

琴谱
古琴
MUSIC
QUE
音乐

<u>1 1</u>	1	<u>5·6</u>	<u>2·1</u>
六勾	六	苟五	七勾
无旁	板。	早知	如此

<u>1 2</u>	<u>5·1</u>	<u>3 5 3 2</u>
从「再		
何如	当	初

DIPLOMATIE

Derrière les fonctions de représentations, d'observation et de négociation de la diplomatie, se cache délicatement « l'art de convaincre, l'art de contraindre[1] ». La diplomatie, science et pratique de l'influence sur la scène internationale, elle est en constante évolution. Tenue sinon obligée par le protocole, le droit et la coutume, animée par le pluri et le multiculturel, pratiquée par la diversité des éléments d'influence (les Etats, les entreprises, les organisations et la communauté), la diplomatie est un réseau, une compétence, une force, une nécessité.

Outil politique, de la décision à l'action, la décision doit être réfléchie et assumée, l'information assurée et maîtrisée, l'organisation gérée et contrôlée. La diplomatie, dans sa douceur singulière se cache une abondance discrète.

La plume et le verbe de l'ambassadeur exigent qualité et finesse, surtout quand la sanction doit être déguisée en invitation. Des Cordialités pour ne pas froisser les « amitiés ».

La conformité et le charisme du consul exigent qualité et fidélité, surtout quand les décisions sont indiquées et imposées. Des représentations pour une France d'influence.

La technique et l'obéissance des conseillers et secrétaires des affaires étrangères exigent connaissances et compétences, surtout quand instabilité et opacité sont imposées et dérangeantes.

[1] Raymond Aron, 1905-1985, sociologue, politologue et philosophe.

DIPLOMATIE



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'EUROPE ET DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Les cultures plurielles, le regard croisé, les échanges réguliers, les distances linguistiques, la proximité ordinaire, l'intérêt mutuel, la coexistence imposée, les activités consulaires assurent la pluralité diplomatique, où l'art, la culture, l'enseignement, la recherche, la technologie, les affaires et l'administration se croisent, s'entrecroisent, s'agitent et échangent.

La diplomatie, un privilège chez l'autre, une distance chez soi, elle offre une vie exceptionnelle. Elle est une pratique délicate.

SEUL

Je suis seul, dans une maison de plus de cent mètres carrés. Certains aiment à la remplir. Je ne le peux ni ne le veut. Ces instants de solitude dans un grand espace permettent un repos on ne peut plus agréable. Je choisis de passer une partie de ce moment de solitude dans la cuisine, ce lieu même où Mémé m'a confirmé que je ne ferai jamais un bon cuisinier. C'est pourtant avec délice que j'apprécie quelques crêpes Suzette. Pâte à crêpe fait-maison. Jus de citron. Zeste d'orange et de citron. Sucre et Grand Marnier. Une délice sucré d'un instant. Mémé est à l'hôpital et n'aura l'occasion de me critiquer. Ce grand écart intergénérationnel a été perturbant, mais il fût encore plus enrichissant. Mémé semble devoir rester au loin pour ces soins. Une blessure commune aux personnes âgées l'y maintient, une fracture du fémur. Guy me recommande de ne pas aller lui rendre visite. L'image de Mémé en pleine santé est toujours mieux qu'une mamie affaiblie. Après avoir dégusté trois crêpes Suzette, c'est dans un autre grand écart que je me lance. Séance étirement dans la cuisine. Un pied sur le petit meuble contre le mur, l'autre sur le plan de travail de la cuisine. Un instant d'improvisation et d'inspiration qui me laisse apprécier une certaine élasticité à la Suzette.

LAOWAI

C'est ainsi que l'étranger est nommé, qu'il soit dans la force de l'âge ou dans sa jeune forme. Tout étranger n'y échappe pas. 老 (lao) désigne toute forme, chose ou personne caractérisée par sa riche expérience ou longue durée de vie. C'est aussi un préfixe qui annonce le respect de ces désignés. 外 (wai), extérieur, externe ou tout simplement étranger à leurs normes ; à leur pays.

Ces deux caractères sont parmi les plus utilisés et le plus prononcés en Chine. C'est en tant que 老外 (laowai) que j'en témoigne. Shanghai est une ville qui regroupe plus de vingt millions d'habitants chinois, pourtant moins de dix pour cent d'entre eux sont de 'nationalité' Shanghaienne, autrement dit nés à Shanghai de parents eux-mêmes répondant à cette même condition. [P1]

Pour et après la réforme de l'ouverture de la Chine, Les 老外 ont été invité à participer à l'enrichissement de cet immense pays. Aujourd'hui, ils sont nombreux et circulent dans toute la Chine en quête de culture, de travail ou d'argent. Cette population Shanghaienne devrait donc être habituée à recevoir et voir des « vieux d'outre-mer ». Et pourtant. Il n'est pas rare d'entendre un « laowai » surpris dans la bouche d'un citoyen chinois, tel un individu d'outre-mer, que la différence physique et culturelle étonne encore dans certains lieux.

Je suis alors tenté de répondre ainsi : 老内 ou bien 小内. Dans le premier, « lao » reste un préfixe. Le second caractère est l'antonyme du 外 (wai), soit 内 (nei) intérieur, interne. Je devine la réaction de l'interlocuteur chinois mais n'ose m'aventurer dans ce jeu de mots. Nombreux sont les adolescents et enfants qui s'aventurent par témérité ou surprise à désigner le 老外 (laowai).

LAOWAI

C'est alors que 小内 m'apparaît être une bonne réplique. 小 (xiao) est le caractère qui désigne ce qui est petit, qu'il s'agisse de l'âge ou tout autre chose physique ou immatérielle. Attention, à ne pas confondre avec 小内内, qui désigne les sous-vêtements ; qu'ils appartiennent à une personne féminine ou masculine.



老外

MAEDI



DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL AFFAIRES MINISTERE ETRANGERES ECONOMIE

M pour Ministère.

AE pour Affaires Etrangères.

DI pour Développement International.

Ce ministère a pour rôle la conduite des relations internationales et sa place dans l'appareil d'Etat. En d'autres termes, il est, sous le regard du Président, chargé de la politique étrangère de la France. Sa particularité ? Il est traditionnellement le seul ministère à ne pas avoir de compétences définies dans un décret d'attribution. Ses missions ? Il représente la France à l'étranger. Il collecte et informe les plus hautes autorités de l'Etat sur la situation internationale et relations bilatérales avec la France. Il négocie les traités et accords. Il garantit la cohérence de l'ensemble des actions extérieures.

MAEDI

Un secrétaire général préside un Conseil de direction, dont le rôle est d'examiner les questions relatives à la gestion et l'organisation du ministère. Ce même secrétaire général adresse au ministre qui a en charge le ministère un relevé de conclusions une à deux fois par mois.

Mais le MAEDI n'est pas seulement une entité politique et administrative au service de la République française répartie entre Paris et Nantes. Ce ministère, je cite « exerce une tutelle » sur douze établissements ou opérateurs qui sont présents et déployés dans le monde entier (AEFE, Institut Français, Atout France, Campus France, CFI, Business France, IRD, Expertise France, France Volontaires, AFD, CIRAD, RFI). Culture. Humanitaire. Climat. Droits de l'Homme. Francophonie. Etudes. Affaires. Recherche et Développement. Tourisme... Tous les thèmes relatifs à la France et son rayonnement à l'étranger sont abordés, suivis, organisés.

C'est un réseau de 162 ambassades (167 ambassades pour les Etats-Unis, 178 nonciatures pour le Saint-Siège – le Vatican) MAEDI, cinq lettres qui résument un réseau gigantesque. Cinq lettres qui résument la modestie de la taille du ministère.

DES RETROUVAILLES ET UN ENTERREMENT

C'est ainsi que je fis la connaissance en chair et en os de toute cette famille. C'est ainsi que Mémé nous a permis de nous rencontrer. C'est à l'église, pour son enterrement. Les cloches sonnent pour elle. Nous sommes tous là pour elle. Des gens pleurent, s'enlacent, suivent le rituel catholique et traditionnel d'un dernier au revoir et des présentations des condoléances, qu'elles soient sincères ou pas. D'autres participent, soutiennent les membres de la famille par leur présence. Je suis de ceux-là. Je n'arrive qu'à la fin de la cérémonie à cause des obligations professionnelles. J'ai mis mon plus beau costume. Mémé appréciait beaucoup quand je le portais.

Parait-il que j'ai bénéficié d'un discours après la messe. J'ai manqué cela et je le regrette. J'aurais tant voulu faire un discours en l'honneur de cette dame qui, bien que je ne fusse pas de sa descendance, m'a tout de même laissé un héritage plus riche que je ne l'aurais imaginé : la connaissance d'une famille, et des spasmes dès que je dors trop profondément.



FÉMININ AU SINGULIER 美女

La femme, un simple mot, et pourtant si compliquée dans sa pratique. En chinois symbolisé par le caractère 女 (nv), elle ne se présente aucunement comme sa prononciation l'indique : nue. La pudeur impose retenue et délicatesse. Dans sa particularité chinoise, sa beauté peut être divine. Une déesse à la peau blanche colorée d'un léger teint jaune. Une douceur qui révèle une nature fraîche. Mais cette fraîcheur cache une immaturité qui prend racine dans son éducation et son environnement. Telle une pivoine isolée et fraîchement conservée, le terreau et le minéral dont elle se nourrit ont une composition forte en phosphate d'ignorance et une latence en carbonate de motivation. Le manque de densité et de forces structurelles alimente cette petite fleur qui pousse parmi tant d'autres. Elle se croit unique et magnifique. Elle est compliquée et indisciplinée. Son innocence aux allures florales se transforme en incompetence aux caprices carnivores. Elle pousse puis arrive à maturité, concentrée sur la beauté de ses pétales et ses envies de glucose. Elle est au milieu d'autres pivoines qui lui ressemblent ; une normalité qui sclérose un esprit aussi étroit que la tige qui la maintient droite. Son appétit capricieux dénature sa beauté et son élégance. Elle inhibe ses voisines par son égoïsme prédateur. Elle veut absorber l'attention de ses voisins et voisines. Peut-être se bat elle simplement pour vivre au sein d'un champ immense de pivoines tout aussi carnivores et prédatrices. Peut-être est-elle simplement ambitieuse.

FÉMININ AU SINGULIER 美女

C'est ainsi que des couples de pivoinés finissent par faner ; des divorces distingués par une animosité destructrice. L'appétit carnivore et les caprices agressifs de ces pivoinés au féminin, leurs exigences inhibitrices ont raison de toute passion et équilibre conjugal. Impossible de jouir d'une relation saine et constructive. Sa singularité est plus vénéneuse que vertueuse. Au lieu des vertus médicinales, elle dévoile une sève impropre, tel un poison, inconsciente de sa toxicité.

Les mâles sont épuisés dans toute leur substance pour répondre aux besoins et désirs de ces fleurs devenues plantes carnivores. Aux mâles d'apporter minéraux suffisants pour répondre à l'appétit insatiable de celles-ci. Seul l'apport de nitrate pécunier peut satisfaire leurs besoins. Toute réponse négative ou incapacité à fournir de tels minéraux peut provoquer des réactions empoisonnées. Tout apport de substitution, avec tout l'amour, l'attention et l'épuisement des mâles ne suffira pas à convaincre ces femelles. Elles finissent par se transformer en roses rigides, armées de pics ardents, aux feuilles rêches et pétales décolorées. Les mâles les traitent alors avec brutalité pour les uns, soumission pour les autres. Se forme alors un déséquilibre entre mâles en quête de butinage et pivoinés infidèles et roses capricieuses. Loin d'être toutes 美 (mei, jolies), elles sont toutes 女.

SECRÉTAIRE DE CHANCELLERIE

Un poste. Un statut. Un emploi. Une fonction. Bien que la parité féminin-masculin soit ici inégale, ces quatre mots cachent une pratique étatique et administrative ; un caractère féminin pour tendre vers l'équilibre paritaire. Tout cela dans une Chancellerie, lieu marquée par le sceau du souverain, de l'Etat ; une dernière féminité qui comble ce manque féminin tant décrit et critiqué aujourd'hui.

Le secrétaire, donc, dans sa neutralité paritaire, se doit de connaître, au choix, les institutions de la cinquième république, européennes et internationales ainsi que l'économie géographique ou bien la finance, comptabilité et les ressources humaines. Peut-être qu'une ou plusieurs langues seraient un atout. Traductions et synthèses de documents sont un travail supplémentaire à savoir et pratiquer.

Une lettre : B. Sa deuxième place dans l'ordre alphabétique indique une fonction seconde dans l'ordre diplomatique. Le secrétaire de chancellerie répond au A et gère le C. la structure même de cette lettre, ses formes, indique le fond. Dans une ligne droite, au nom du respect de la hiérarchie et des obligations du fonctionnaire et secrétaire, il doit être suffisamment souple pour, au mieux, accepté, suivre, au pire supporté les instructions (A), au mieux, dirigé, coordonné, au pire pressé les collègues (C). Telle une charpente qui supporte les fondations solides et inébranlables de l'organisation étatique, qu'esprits et connaissances évoluent dans une flexibilité organisée, le secrétaire est dirigé comme il dirige. Il rapporte. Il manage.

SECRÉTAIRE DE CHANCELLERIE

Des fonctions. Le secrétaire aura peut-être la charge du service des Français, peut-être le service des visas. Deux fonctions. Deux postes. Deux responsabilités distinctes. Le premier accompagne les ressortissants français dans la limite des frontières imposées par la circonscription. Perte, renouvellement de passeport. Mariage. Divorce. Question anodine, question essentielle sur les règles et coutumes de séjour à l'étranger. Naissance. Décès...

Le secrétaire, chef du service des Français, est alors un « maire-adjoint » libéré de toute position politique mais dont la responsabilité est préservée. Le second, chef du service des visas, assume et assure la délivrance des visas pour les ressortissants étrangers dans la limite des frontières imposées par la circonscription. Le secrétaire, chef du service des visas, est le détenteur du Saint-Graal administratif, le sceau officiel qui autorisera l'étranger à (r)entrer sur le sol français et/ou dans les frontières européennes. Etudiants, commerçants, parents et touristes sont attentifs et respectueux de sa personne et plus encore de son pouvoir.

Le secrétaire de Chancellerie est plaint par les uns, envié par certains.

RÉUNION FAMILIALE

Environ un mois plus tard, un jour d'été, la famille bourguignonne se décide à s'aventurer dans les terres septentrionales de la France. La famille nordiste s'apprête à rencontrer la famille presque méridionale dans sa terre natale. Une rencontre tripartite attendue et convenue.

Guy et sa femme, Josette, la famille de Pipilu et ce dernier s'aperçoivent et s'apprécient dans une maison d'hôte poétisée par un doux gazon, des fleurs et arbres en floraison. Repas et discussions, appréciations sans convention, c'est une conclusion interfamiliale qui s'écrit dans une atmosphère relâchée, égayée et ensoleillée.

Ainsi, je me retrouve au centre et être le centre de cette réunion amicale et familiale. Deux familles qui se reconnaissent et s'adressent des sourires et souvenirs. Chacun se découvre avec plus ou moins de retenue. Quelle étrange sensation. Une situation autant délicate que détendue. Je laisse l'évolution de cette journée se dérouler dans une bonne intelligence et effervescence que Guy ne se prive d'alimenter. J'étais acteur. Je ne suis plus que spectateur.

Plats délicieux et copieux mettent l'appétit en bouche. Les verres noblement comblés d'un bout de culture française satisfont notre palais. Vins rouges et blancs se succèdent. Fourchettes et couteaux croisent le fer. Pain et assaisonnements complètent cet instant qui fait honneur à la gastronomie française considérée « Patrimoine Mondial ».

Ce conciliabule qui ne retient aucun secret permet à la famille de Pipilu de découvrir les aventures d'une année difficile et bousculée dans ces terres nordiques. Cela permet à Guy et Josette de déceler quel personnage ce Pipilu a été.

RÉUNION FAMILIALE

Pipilu, une existence, une présence qui dans cette journée ne peut s'effacer et encore moins s'esquiver.

Pipilu, le nom auquel je réponds, estime que ce jour n'est sûrement pas alimenté par cette appellation, mais par un cénacle à ciel ouvert et éphémère, une rencontre extraordinaire.

e ne suis rien, juste un élément qui contribue à la création et concrétisation d'une amitié, la clé de voûte qui ouvre une porte donnant sur une voie de poésie et de vie. La beauté et originalité de cet événement est gravée dans l'esprit de chacun. Ce n'est pas une récompense mais une conséquence que nul ne prévoyait.

TRÉSORS

Ils sont adorés. Ils sont protégés et couvés. Ils sont bien souvent uniques. Ils sont le facteur et vecteur de relations, connections et échanges autrement difficiles ou impossibles. Du genre masculin ou féminin, ils sont animés et doués d'un charme auquel les citoyens chinois ne résistent pas. On les nomme « 宝贝[1] » (baobei).

Ils sont des 宝贝, des trésors, dont l'image, le concept, l'idée, l'authenticité et l'unicité ont grandi en gestation pendant neuf mois. Puis le trésor se révèle. C'est ce que l'on appelle un « bébé ».

[1] 宝贝 (baobei) : trésor ; en désignant un bébé.

宝贝



TRÉSORS

Pourquoi un tel intérêt pour cette catégorie de l'espèce humaine ? Au-delà d'une restriction chronique politique du nombre d'enfant par foyer, il doit certainement y avoir une autre raison, plus profonde. Le citoyen chinois leur apporte une paire d'oreilles, une paire d'yeux et une attention étonnante. On voit, on ressent une bienveillance, une curiosité, une attirance que seul la réaction négative de l'enfant ou du/des parents peut contenir. Papa. Elle. Tante. Oncle. Papi. Mamie. Cousin. Cousine. Tous les membres de la famille sont attentifs aux réactions et caprices de l'enfant. Tout pleur ou grognement déclenche une masse de volontés à satisfaire l'enfant dans son malheur apparent. Tout y passe. Paroles rassurantes. Objets à portée de mains. Cadeau. Nourriture. Grimaces. Leurs gestes annoncent la tendresse avec laquelle ils s'occupent de ces enfants. La patience avec laquelle ils élèvent ceux-ci et supportent leurs caprices, désirs ou humeurs, est époustouflante. Le sentiment exerce son influence despotique. La raison est battue et retenue par cette force irrésistible que sont les sentiments. Bien que les sentiments sont preuves d'une prise de conscience de soi et de l'autre, celle-ci, la conscience, est tout aussi bien battue et retenue par cet élan que sont les sentiments.

Mais tout aussi irrésistibles ou envahissants soient-ils, ils sont ici l'expression du meilleur de l'Homme. Les sentiments exprimés révèlent une nature humaine extraordinaire. Un trésor immatériel sensible aux trésors matériels. L'adulte laisse toute la tendresse, l'amour, la bonté, l'affection s'exprimer pour prendre soin de l'enfant. Regards attendris comme attendrissants. Gestes et mouvements doux et saisissants. Sourires larges et marquants.

CADRE D'ORIENT

L'Orient, autrefois symbolisé par Byzance et l'empire romain d'Orient, ce mot désigne aujourd'hui une zone géographique qui se distingue dans un « Moyen » et un « Extrême » connu de l'Occident. Tokyo, Beijing, Seoul, Moscou, mais aussi Kaboul, Téhéran, Beyrouth, Jérusalem... Cependant, l'occident et tout continent sont accessibles à travers cet Orient qui désigne une région de choix plutôt qu'une zone géographique définie et arrêtée sur sa définition littérale. Ainsi, Washington, San José, Reykjavik, Niamey... sont à portée de toute personne concernée. L'orient a dépassé ses frontières.

Un Cadre géopolitique qui doit être connu dans sa géographie, son économie, sa politique, son actualité. Les enjeux et la dynamique qui animent notre monde sont à connaître et comprendre. Ceux qui rentrent dans ce cadre influencent les décisions au plus haut niveau politique par leurs connaissances et compétences rédactionnelles.

C'est ainsi que le concours Cadre d'Orient du ministère des affaires étrangères se distingue des autres. On vous offre le monde. Mais pour être digne de cette offre, non pas compétences managériales mais linguistiques, connaissances, culture générale, esprit de synthèse, dialectique et organisation administrative, regard et compréhension du droit administratif français et européen, vision politique, compréhension des enjeux, acteurs et facteurs internationaux et fonctionnement de l'Union Européenne en tant qu'entité politique et espace économique... sont les conditions de réussite au concours Cadre d'Orient.

AMBASSADE FRANCE
**BE
YR
OU
TH**



FRANCE
AMBASSADE
**RO
ME**

AMBASSADE
**SEO
UL**
FRANCE



CADRE D'ORIENT

Un concours donc, qui « forme » conseillers et secrétaires des affaires étrangères spécialisés dans une ou plusieurs régions du monde ; un concours qui offre des postes à responsabilités à l'étranger, et conseiller, responsable ou directeur au sein de l'administration centrale du ministère. Un concours, une épreuve qui fait appel à l'intellectuel et l'esprit de synthèse. Une épreuve qui exige rationalité et connaissances. Tout cela organisé par une administration sérieuse et méthodique.

Au petit matin, tables et chaises vides sont alignées impeccablement dans une très grande salle ; qui très vite se remplit méthodiquement. Elle garde précieusement le trésor qui va apporter carrière, confort et sécurité. Son accès est réglementé et ordonné dans le temps et l'espace. Les règles sont claires et précisées dans la convocation fournie par le ministère. Une armée de stylos noirs encombrant les tables, seule et unique outil autorisée pour faire face aux épreuves. Les toilettes sont accessibles dans un protocole strict et contrôlé. Une fois dans l'arène intérieure, les sorties sont interdites. Chaque candidat est contraint à une bataille qui peut paraître incessante. Un rituel s'installe et s'impose à chacun des participants. Cela dure quatre jours. Tout cela est animé par une myriade d'individus ambitieux ou perdus. Jeunes fraîchement diplômés, « bobos », costards-cravates, tenues modestes, voire relâchées. Immaturités et dynamisme. Adultes au ventre et visage expérimentés, chaussures cirées et chemises boutonnées. Un troisième âge aux physique et expressions en contraste avec l'élégance informelle et l'assurance demandée par le corps diplomatique.

CADRE D'ORIENT

Tout portrait se présente et s'expose dans une ambiance qui peint les visages de traits sérieux, tirés, fatigués pour certains, souriants et assurés pour d'autres. Refroidis par la difficulté et l'enjeu de l'épreuve, réchauffé par le défi et l'excitation, c'est un tableau aux couleurs froides et chaudes qui se dessine. L'atmosphère ne se réchauffe guère par les émissions de gaz à effet de serre mais par un climat bouleversé par les tensions électriques cérébrales et l'ébullition d'une marée de culture et de connaissances. Durant chaque épreuve, cette ébullition se manifeste dans un silence perturbé par les toux des uns, les inconforts des autres frottements des feuilles de papier ; les seuls bruits tolérés dans cette épreuve. les stylos dégainés et glissant sur ces mêmes feuilles de papier.

Le temps est compté. Les capacités d'analyse. La recherche des informations utiles. Les capacités de synthèse, structurer les idées, la gestion du temps... Il ne s'agit pas d'être futile ni compétent ; juste logique, ordonné et cultivé.

LA VIE EST UN BIEN PERDU QUAND ON NE L'A PAS VÉCU COMME ON L'AURAIT VOULU

Voici un idiomme reprit par une personne à qui je dois beaucoup. Voici un ami que j'estime énormément. Voici un second père dont je n'aurais jamais soupçonné l'existence. Comment ne pas faire l'éloge d'un homme qui a donné et donne encore beaucoup. Il m'a donné encore bien plus.

Il donne de sa personne, il donne son argent, son temps. Il partage son enthousiasme. Il sait alimenter les conversations, jamais le dernier à démontrer son enthousiasme, à rigoler, profiter du bon temps et des bonnes choses.

Voilà donc un homme que je veux remercier. Voilà un séducteur dont j'ai appris bien des choses, voilà un navigateur qui sait faire chavirer les cœurs. Voilà Guy, le fils de Mémé, un individu de l'espèce humaine qui m'aura été possible de rencontrer et avec qui j'ai eu l'honneur de vivre une petite aventure.

La vie est un bien perdu quand on ne l'a pas vécu comme on l'aurait voulu. Si simplement dit, et pourtant.

Mais la réalité ne permet pas toujours d'avoir une vie tel qu'on le souhaite. S'agit-il de la pensée d'un homme qui a vécu comme il l'a voulu ? ou inversement ?

CADEAU ET FARDEAU

Il devrait faire leur joie, être leur fierté. Il est leur sang, leur chair. Il est leur plus grand bonheur et plus grande source d'inquiétude. Il est par règle unique. Il est du genre masculin ou du genre féminin. Il coûte cher. Il sera peut-être leur salut. Il est leur espoir. Et pourtant ce n'est pas toujours le cas.

L'enfant. Il est le résultat d'une union. Il est à éduquer. Il grandit et évolue. Et il est source de factures et fractures. En effet, l'enfant, un mot, deux syllabes, un être, qui change la vie d'un couple. Les grands-parents sont ravis. Les parents sont réjouis mais leur attention est requise.

L'enfant est un cadeau qui devient fardeau. Deux mots qui riment pour le meilleur et pour le pire. Avant même que le monde ne l'accueille, 爸 (ba) et 妈 (ma) doivent dépenser en son nom. Enfant et argent, deux autres mots qui riment pour le plus grand malheur des parents, et le plus grand bonheur des médecins. Leurs services sont frappés d'un caractère onéreux ; ce qui prête confusion entre patient et client. Sa venue est douloureuse autant pour 妈 (ma) que pour le portefeuille de 爸 (ba). Et pourtant, les vicissitudes rencontrées ne sont rien comparées à son existence tant attendue. Ils vont investir, l'accueillir, le nourrir et le chérir. S'investir dans une telle aventure peut s'avérer très dur. Dans un futur proche, l'enfant saura-t-il s'investir à son tour pour répondre aux efforts et sacrifices de ses parents ? Certains vivront pour cela, d'autres feront fi de tout cela.

CADEAU ET FARDEAU

C'est ainsi que, non pas sa masse corporelle, mais son destin devient lourd, tel un poids qui est trainé, source de soucis et de tourments pour les parents. Nombreux d'entre eux font face à une fatalité qu'ils ne veulent accepter. L'enfant, dans son développement psychologique et physique, ne s'inquiète guère de son avenir pendant que d'autres le prennent en main. Dans une réalité que l'on ne peut voiler, 爸 (ba) et 妈 (ma) essaient de sauver la face. Certains n'ont que larmes et dépenses. Pour d'autres fierté et bénéfices sont la récompense.

孩子



MADAME L'ÉPOUSE DE MONSIEUR LE CONSUL

Bien souvent, le Consul n'est pas seul. Une épouse, ou un époux, l'accompagne dans sa vie du quotidien. Les secrétaires de consuls peuvent le confirmer. Les agendas sont souvent aussi remplis par les activités du Consul que celles de son ou de sa conjointe. C'est un titre qui honore bien souvent ce ou cette conjoint(e) dans les réceptions et activités exceptionnelles. Un respect, une « soumission » implicite et délicate, à son excellence le Consul et son ou sa conjoint(e). Ce titre consulaire est le vestige de la noblesse régaliennne française ; un appareil, une hiérarchie régaliennne dans une administration républicaine.

C'est dans une réception exceptionnelle que Monsieur le Consul nous invite à sa résidence consulaire. Cette même résidence dans laquelle il est organisé les 14 juillet, les réceptions politiques et professionnelles, où les grands noms de la politique française et chinoise, les grands PDG et directeurs de grandes entreprises françaises et chinoises se rencontrent, boivent et discutent, où les invités d'honneur de la République française sont accueillis et logés. C'est surtout là où un jardin et une pelouse offrent un instant et un lieu de verdure calme et paisible. Tel une oasis dans le désert de béton, j'apprécie toujours sa présence, sa légèreté, même son élégance. Pendant que j'admire le jardin, le consul commence son discours et annonce la fin de sa fonction officielle au sein du consulat de France à Shanghai. Il nous quittera dans trois jours, et l'épouse de monsieur le Consul le suivra. Le titre de Consul, aussi noble et gracieux soit-il, ne peut échapper à la règle du management du ministère pour qui il exerce son métier et sa fonction. J'apprends que le nouveau consul ne prendra ses fonctions que dans plusieurs semaines.

MADAME L'ÉPOUSE DE MONSIEUR LE CONSUL

Le vice-consul et secrétaire de chancellerie, hier numéro deux, est promu numéro un en attendant l'arrivée officielle et physique du successeur. Sa conjointe et épouse est une collègue. A cette promotion, elle annonce qu'elle refuse de remplir le rôle de madame l'épouse de Monsieur le Consul.

Pas de divorce avancé. Mais une place ou un poste officieux libéré. Une aubaine. Bien que la position n'ait rien d'officielle, je veux proposer ma candidature.

-Moi, je ne veux pas faire madame la Consule. Je vous assure, dit Pascale, épouse de vice-consul et secrétaire de chancellerie nouvellement promu.

-Pascale, tu crois que je peux prendre ta place ?

-C'est-à-dire ?

-Et bien madame l'épouse de Monsieur le Consul ! Pascale éclate de rire.

-Ecoute, tu peux toujours essayer, mais je ne suis pas sûr que Bernard soit d'accord. Mais essaye. Qui ne tente rien n'a rien !

-Qu'est-ce qu'il se passe ? demande une collègue du consulat.

-Pierre veut prendre ma place. Madame la Consule.

Je laisse un peu de temps passer. Un jour. Deux jours. Au quatrième, je finis mes tâches, m'assure que tout est fait. Il est 15h30 passé. Je ne devrais pas être dérangé.

MADAME L'ÉPOUSE DE MONSIEUR LE CONSUL

Je prends cinq minutes de liberté. Je me dirige vers le bureau de Bernard et frappe à la porte de son bureau. Il assure les fonctions de Consul, mais n'a pas pour autant envahi le siège et le bureau réservé au Consul attitré. Il est assis devant son ordinateur, l'air préoccupé.

- Monsieur Bernard le Consul, vous avez un moment ?

-Oui, entrez.

Son regard s'oriente vers moi. Il me fixe avec attention et attend ma question.

-J'ai cru comprendre que le titre de madame le Consul est libre.

-C'est-à-dire ? demande-t-il, les sourcils froncés.

-Vu que monsieur le Consul est parti avec son épouse, le poste de conjoint de Consul est libre. J'ai vu avec Pascale. Votre épouse, ça ne l'intéresse pas. Vous pensez que j'ai mes chances ?

-Euh, non, non, c'est gentil mais il n'y pas de tel poste, Je pense que vous vous méprenez, répond-il désorienté. Il ne semble pas comprendre ma requête.

-C'est la poitrine, c'est ça ? Même si je travaille un peu la poitrine ? dis-je en remontant la poitrine avec mes mains afin de les mettre plus en évidence.

-Non, non, non. Ça ira. Merci, finit-il avec un petit sourire et le visage rouge.

MADAME L'ÉPOUSE DE MONSIEUR LE CONSUL

-Bon, ben j'aurai essayé au moins. Tant pis. Bonne journée.

-Merci, vous aussi.

MAUVAISE FORTUNE

C'est un été chaud. C'est la définition même de la saison. Je suis dehors, dans le jardin de la maison, juste à côté du potager entretenu par les soins de la elle. Nous avons, cela depuis plusieurs années, le plaisir de manger des fruits et légumes frais sans ingrédients ou produits chimiques néfastes. C'est autant un plaisir qu'un moment de relaxation pour celle qui l'entretient. Elle a tout le matériel et toute la volonté pour s'en occuper et ainsi récolter les fruits de son labeur. En effet, entretenir les quelques cinquante mètres carrés de potager parmi les 2880 restants demande beaucoup de temps, des connaissances biologiques et parfois techniques, de la patience, de la motivation et très peu d'argent. En somme, une activité qui coûte plus en temps qu'en argent. C'est ici une affaire qui n'a pas prévu de but lucratif mais bien dans la recherche d'un instant de plaisir qui bénéficie à tous.

Mais un jour, une bestiole semble contrarier tout cela. Les salades sont en mauvais état. Les racines sont dévorées par une petite bête qui s'est installée dans les sous-sols du jardin. Sous chaque salade, on devine des petites galeries s'étaler sur une large surface. A la vue de ses salades mourantes, elle est contrariée et râle. Un petit tas de légumes amorphes ou en agonie est monté à l'entrée du potager. Pour essayer et venger cette perte importante, elle sort la hache de guerre afin de débusquer l'auteur de ce génocide. Elle passe toute la surface du potager à l'assaut armée d'une longue bêche. Le réseau de ce ou ces malfaiteurs doit être grand. Des couloirs doivent envahir tout le potager et même au-delà. Elle ignore de quelle bête il s'agit, mais elle veut sa peau.

MAUVAISE FORTUNE

Elle se défoule à coups de bêche dans le sol ; râlant et jurant ; une vision assez perturbante pour une dame croyante et pratiquante. La colère divine maternelle semble se déchaîner. Elle cherche à trouver ce cerbère assassin. Même les bonnes et meilleures âmes auraient-elles une once d'ombres diaboliques en elles ? Tel un yin dans le yang qui s'exprime avec véhémence et turbulence.

Après un moment de bataille à l'aveuglette et sans résultat, elle se laisse glisser dans une sérénité habituelle. Mais on devine une réflexion assassine, dans l'attente de surprendre et punir l'auteur du crime.

Une semaine passe. Elle est un tantinet frustrée de ne pas avoir attrapée le criminel. Il a frappé de nouveau. Ce jardin est comme un petit paradis maternel qu'il ne faut pas perturber. Hors crimes ont été commis. Les salades décédées et décimées n'ont pas été suivies par une plus jeune génération. Un vide reste et maintient cette vision d'une terre vide, vestige d'une colonie verte et épanouie. C'est alors que l'on entend un cri. On reconnaît la voix maternelle.

-Tiens, vilaine bête !

Elle est en train de littéralement déchiqueter, écrabouiller ce qui semble être un crapaud. Il était vert et gros. Il est vert et aplati. Avec une expression de victoire, elle, gardienne de ce potager, semble soulagée. Ses salades auront enfin la possibilité de grandir en sécurité. La foi et la voix de Dieu auront eu raison des ténèbres. Même la confession n'est pas à l'ordre du jour. Le crapaud, accusé de génocide et crime contre les salades, a été jugé et puni pour ses actes de vilénie. Ce fut bref et radical.

MAUVAISE FORTUNE

Le lendemain, les nouvelles salades et juvéniles plantées sont déjà décimées pour la moitié. Le mal est partout, même là où l'on pensait s'en être débarrassé. Elle réitère sa menace de justice. Il ne fait pas bon être crapaud en été.

CRAPAUD POTAGER JARDIN



NATURE URBAINE

Autrefois lieu de richesse, d'opportunités, de découverte et de bonheur, la (grande) ville est devenue source de malaises, de conflits, d'incohérence et d'insécurité. Elle était le jardin urbain aux fragrances polliniques qui attiraient les abeilles rurales de tous horizons. Elle est aujourd'hui une ruche immense dont le nectar est de plus en plus dense et fade. Alors qu'elle offrait du miel original et sucré, elle ne propose plus qu'une miellée maltraitée et décomposée. C'est ainsi malheureusement que je ressens la 城市 (chengshi, ville) chinoise.

Dans un désordre numéraire, ses méandres, lignes droites et sinusoidales, les rues traversent ou transpercent les quartiers innombrables. Heureusement, les quatre points cardinaux et leur présence signalétique permet des déplacements dans la bonne direction. Un paysage aux formes anguleuses, tantôt hautes, tantôt larges. Des couleurs d'une variété de pâles. Une ambiance grisâtre insipide. Une laideur non pas repoussante et mais typique et omniprésente. Une pollution qui ne s'arrête pas à un caractère visuel. Le bruit incessant, tel un orchestre désorganisé. Non pas une musique mais un brouhaha, une turbulence qui se décompose en multiples éclats et résonnances désagréables. Un bourdonnement irrégulier constant et pénible dans une ruche en effervescence. C'est ainsi que je la vis.

Nombreuses sont ces abeilles jaunes et peu productives, telles des ouvrières ignorantes. Elles vont et viennent, se posent en suivant les obligations ou nécessités qui ordonnent leur petite vie sans se préoccuper de la reine. Parfois, elles s'activent dans une attente passive, sans espoir ni ambition pour les premières, dans une course incessante et gourmande pour les secondes.

NATURE URBAINE

Elles errent au gré de ce que leur fonction et position professionnelles et leur identité sociale leur imposent. Elles ne butinent pas mais se contentent de voler dans un esprit superficiel et fier. Elles fonctionnent dans une mécanique logique mais peu rationnelle. Elles sont perturbantes et bien souvent gênantes.

C'est un ordre collectif et social en apparence, animé par un désordre individuel et asocial. C'est ainsi que je la subie.

Et pourtant, une histoire débordante de poésies et de culture. Un patrimoine non pas préservé mais oublié. Une dynamique destructrice pour créer. Un renouveau perpétuel dans le but de construire une ruche plus riche, plus grande, plus impressionnante afin de marquer le vingt-et-unième siècle non plus par la quantité mais au caractère grandiose et remarquable. Mais un tel changement nécessite une communauté d'abeilles instruites, cultivées et bien organisées. Une maturité structurelle et intellectuelle est alors nécessaire pour se lancer dans une renaissance urbaine saine et rationnelle ; état général encore non atteint et non atteignable. Heureusement, l'histoire laisse vestiges et trésors qu'il est bon de préserver, d'admirer et d'étudier. Ruelles, maisons, villages, murailles. La Chine, par la richesse de ses trésors, nous fait voyager dans cette histoire si longue et excitante de remous politiques, de guerres endémiques et de verbes poétiques. Une ruche de béton extraordinaire pas toujours facile à vivre au quotidien.

TOUT DROIT

D'ordre et d'inspiration différents, son existence est partagée entre sources et obligations constitutionnelles, traité, accords, conventions, déclarations, jurisprudence et coutumes. Cette pluralité s'exerce dans une évolution que l'on nomme « mondialisation ». Sa droiture évidente cache pourtant une souplesse constante.

Une constante adaptation pour convenir, contraindre et consentir aux volontés et intérêts de ceux qui l'influencent. Etats, institutions internationales, multinationales, organisations non gouvernementales et communauté internationale sont au cœur de sa création.

Leurs jeux (géopolitiques) dévoilent tout ou parties de stratégies. Actions et réactions s'organisent ou se réfléchissent à travers les rapports économiques, sociaux, culturels, et linguistiques personnels sinon mutuels.

La souveraineté des Etats, autrement dit leur indépendance d'actions, leur liberté décisionnelle, leur identité, leur organisation, le respect de leurs intérêts, est une condition sine qua non que même lui ne peut transgresser.

Il est partie intégrante des outils de gestion des relations internationales et forces d'influence sur l'échiquier mondial. La monnaie, la finance, l'économie, et enfin le droit.

Oui, le droit, qualifié d'international pour sa définition géographique, précisé public pour affirmer l'assise des Etats, seules entités capables d'organiser nos sociétés jusqu'à aujourd'hui, est l'outil nécessaire des relations internationales et de la diplomatie.

Sa force obligatoire, son organisation hiérarchique, sa pluralité structurelle, son évolution constante font du droit (une composante de) l'ADN de l'organisation internationale des sociétés.

TOUT DROIT

Un droit pour établir une humanité unie, un Homme universel, un citoyen du monde ? Qui sera son contributeur et ordonnateur principal dans le futur : l'Etat, l'entreprise, la communauté ? dans quel futur ? pour quel futur ?



AS DE PIC

La soirée allait être plus piquante que prévu. Je ne le savais pas. Personne ne le savait. Nous étions un groupe de jeunes, parmi eux deux amis, Mathieu et Jérémy. Comme chaque semaine, nous allions à l'entraînement de Capoeira, dit sport ou « art martial » brésilien. Ce soir-là, certains d'entre nous, préférions pratiquer le « parcours » cette fois-ci. Cela avait provoqué le mécontentement d'un des deux jeunes créateurs et professeurs de l'association de Capoeira. Nous décidions tout de même d'en faire à notre tête et nous enfoncions dans les rues de Chalon-sur-Saône. Joyeusement, nous gambadions sportivement dehors. Je grimpais sur un petit mur qui limitait l'accès d'une maison et sautait pour atterrir sur le trottoir. Mais je n'atteignis pas le sol. Je venais de sentir quelque chose heurter un de mes os du bassin ; du moins ce qui me semblait être le bassin. Autrement dit, j'étais coincé. Je ne comprenais pas. En regardant partout, je réalisais que j'étais littéralement embroché sur le pic large et pointu d'un grillage métallique, telle une série de lances, que la haie de cyprès cachait. Emotions confuses entre l'étonnement, l'inquiétude et la panique, je trouvais un moyen de me sortir de là. Je prenais appui sur les barres métalliques horizontales et me soulevais. Je sentais le fer et ma chaire frotter l'un contre l'autre, une sensation étrange et indolore. Je sortais donc ma fesse gauche de cette désagréable situation et touchait enfin le sol. Mon pantalon était percé, déchiré. Je venais tout juste de l'acheter. Je ne me gênais pas pour jeter un coup d'œil sur ma fesse et voir les dégâts mais ma souplesse avait des limites. Je me basais alors sur le regard de mes camarades pour estimer les dommages ; ce qui n'avait rien de rassurant.

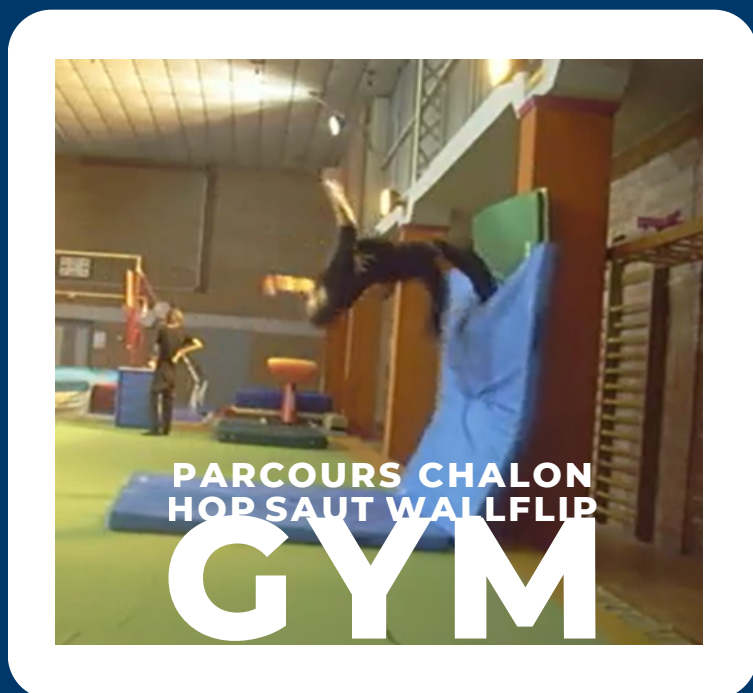
AS DE PIC

Grimaces, mâchoires crispées, yeux fermés ou exorbités, tout cela ne pouvait que me laisser sceptique. Ce qui m'étonnait le plus était le caractère peu douloureux de cette nouvelle blessure que je venais de gagner bravement. Ils m'aidaient tout de même à me déplacer car je n'arrivais pas à marcher. Les muscles du fessier étaient déchirés sur plusieurs centimètres.

Nous rentrions à la salle de sport. Je sentais la panique s'installer dans tout le groupe. Pour ma part, je ne paniquais pas le moins du monde, mais commençais à lutter contre les flux d'endorphine que mon corps produisait. Je me sentais partir. Je savais que j'allais m'évanouir dans peu de temps. Je les mis au courant et ils finirent par trouver une jeune fille présente dans les lieux qui avait un véhicule. À ce moment-là, la lutte pour rester éveillé se faisait de plus en plus difficile. Une fois sorti de la salle, en attente de la voiture, je n'arrivais plus à résister. Vingt bonnes minutes avaient dû passer. Je me laissais partir quand un de mes camarades m'envoyait des claques qui me paraissaient être des électrochocs. D'ailleurs, je n'en voulais pas. Je voulais sombrer. C'était si agréable et attirant. Je n'arrivais même plus à exprimer mon agacement. Je voulais protester contre cette maltraitance. Mais j'en étais tout simplement incapable. Tous se passaient le mot pour que je ne m'évanouisse pas. J'avais dû recevoir en trente minutes plus de claques que dans toute mon enfance, et ma vie future, probablement. Finalement, ils étaient arrivés à leur but. Nous arrivions aux urgences. J'étais à peu près éveillé. Ce qui me permit de me rétablir ne fit autre que la vue de cette seringue et l'aiguille que l'infirmière s'appropriait à me planter dans une de mes fesses.

AS DE PIC

Un regain de vitalité et un torrent d'adrénaline m'avaient presque remis sur pied. Je me contentais finalement d'accepter mon triste sort et me laissait tripoter le popotin avec gêne et surtout une grande hâte que ce petit cauchemar se finisse au plus vite. Douillet comme je l'étais, surtout à cet endroit-là, j'avais préféré que l'infirmière m'anesthésie avant de se lancer dans la couture. Je repartais finalement avec un orgueil froissé, une fesse recousue, un pantalon déchiré. Mes camarades m'avaient attendu et s'étaient sans nul doute bien fichus de moi pendant que je me faisais coudre le postérieur. Mais c'était de bonne guerre.



PASTÈQUE, PIZZA ET GLACE À LA VANILLE

Manger, un simple acte qui permet à tout être vivant dynamique de garder puis améliorer ses conditions physiques et cérébrales. L'Homme, dans son identité et sa pratique de l'espèce intelligente et dominante, a même su faire de cet acte un art, une coutume protocolaire et distinguée, ou tout simplement un moment de convivialité et de plaisir.

Cet art, cette pratique pignon sur rue. Et cette rue-là est animée de restaurants ou bar-restaurants. Gastronomie, cuisine, mets, plats, art de vivre. Tels sont les mots qui reflètent l'élégance, les fragrances et saveurs des établissements dits bien souvent étoilés pour les premiers. Rapide, simple, chaine, pour d'aut. Tels sont les mots qui reflètent la modestie ou l'utilité de ces derniers.

Nous sommes aujourd'hui dans un bar-restaurant au centre de Shanghai, district Luwan. Ambiance anglo-saxonne et un tantinet marine. Le paysage intérieur nous fait voyager dans une ambiance de bois et de cuivre. Les tables, les chaises et bancs. Les piliers ornés de pots de fleurs, lampes en cuivre ou encore de barres de navire. Les lieux sont sombres mais illuminés de ces lampes en cuivre aux formes typiques. Peu à peu, les lieux se remplissent. Les aller-retours se multiplient. Les places sont occupées. Une agence de tourisme de luxe promeut ses activités, souhaite confirmer son dynamisme et divertir sa clientèle. Nous avons été invités. Un buffet de taille impressionnante impose et expose nombreux plats, fruits, biscuits, desserts et boissons. Pendant que le directeur de cette agence tente de nous faire voyager et de nous divertir, nous n'avons qu'à nous servir. Les aller-retours sont discontinus mais fréquents. Les points de départ et d'arri

PASTÈQUE, PIZZA ET GLACE À LA VANILLE

vée se limitent aux places assises et au buffet. Le discours du directeur de l'agence apparaît comme un fond sonore. Il ne s'agit ni plus ni moins d'une campagne commerciale. Nous sommes des clients potentiels, des pions intéressants pour faire fonctionner le marketing viral, le bouche-à-oreille. Je ne prête pas beaucoup attention au discours.

Je reste tout de même sensible à sa démarche car j'ai conscience de la concurrence et de la difficulté de faire des affaires, que ce soit en Chine ou ailleurs. Entreprendre, diriger. Deux actions et aventures qui m'intéressent et que je comprends. Prospector et vendre. Deux activités et pratiques qui ne m'intéressent guère, que je répugne éventuellement. Et pour cause : Ne jamais prendre les gens pour des imbéciles, mais ne pas oublier qu'ils le sont. C'est l'esprit retenu et vécu des techniques de commerce. Le client n'est autre qu'un portefeuille, source et/ou réservoir de revenus potentiels. Sourires et échanges aux allures amicales ne sont que techniques et outils pour atteindre l'objectif de vente. Une relation humaine fausse, hypocrite et malsaine. Mais je laisse ce sentiment de côté. Je suis, en ce moment, intrigué. Tous ces aller-retours consistent en une seule tâche, un seul objectif : se satisfaire, se faire plaisir et goûter ou dévorer tout ce qui est présent sur le buffet. Les assiettes vont et viennent, soutenues par des mains masculines et féminines. Certaines sont remplies de portions, morceaux, tranches et cuillerées de gâteaux, de pastèque, de pizza et de glace aromatisée. Un mélange de salé et sucré. Cette dernière observation me perturbe. Un tel mélange sur une surface aussi petite. C'est un concentré de goûts, d'odeurs, de perceptions, textures, couleurs et matières.

PASTÈQUE, PIZZA ET GLACE À LA VANILLE

Une forme d'incohérence, de bordel, de désordre, presque d'absurdité dans une petite surface ronde. Je comprends la logique. La gent chinoise ici présente est guidée par la faim ou la gourmandise. Je ne comprends pas la rationalité. Il n'y a pas d'ordre. Pas d'entrée suivie de plats chauds ni de desserts ou mets sucrés à la fin ; un ordre, une hiérarchie ou un rituel pratiqués dans la culture occidentale. L'acte n'est pas dirigé par une volonté, coutume ou règle cyclique. C'est un tout. C'est un acte dirigé par la simplicité, motivé par l'invitation, stimulé par le désir.

Il s'agit du processus simple : action-réaction. Il y a ceci, je prends. Proposition-réponse. On me propose ceci, je prends.

Un morceau de pastèque fraîche, rouge et triangulaire taquine la tranche de pizza salée, chaude et fumante qui, dans un mélange de jaune fondu (fromage), de rouge vif (tomates) et de vert froissé (poivrons), réchauffe la glace à la vanille qui fond et menace la pizza par sa matière blanchâtre fondante et sucrée. Ce voisinage ne s'exprime ni en batailles ni rivalité entre salé et sucré. Cette assiette se trouve être simplement le support d'une agitation de réactions physique, chimique et biologique ainsi qu'une source de perturbation pour moi.

Une remarque me vient à l'esprit : manger et travailler en Chine. Deux pratiques, un fonctionnement !

E...E

Elle est plurielle. Elle est indécise. Elle est compliquée. Elle est vieille. Une résurrection serait de bon gré.

Vous la connaissez. Une même lettre forme son début et sa fin. Une maternité qui lui est reconnue. Une actualité qui lui est reprochée. Un avenir qui lui est incertain.

Une féminité qui s'est construite peu à peu, par les soins des pères et mères se déchirant l'autorité et son avenir. Une parenté qui l'a structurée dans une famille décomposée et conflictuelle. Une indépendance qu'elle n'a pas complètement acquise. Une maturité qui lui reste à développer. Une identité qui lui reste à définir et clarifier.

Et pourtant, elle est fondée sur des principes humains et humanistes. Elle est gardienne-mère des valeurs de l'humanité. On la nomme Europe.

En effet, son existence est divisée. Ses frontières sont multiples : L'Europe. L'organisation institutionnelle de l'Union Européenne. L'espace Schengen. La zone Euro. L'espace économique européen.

ESPACE SCHENGEN ZONE EURO
CONTINENT
UNION EUROPEENNE

E...E

Son imperfection n'est-elle pas tout simplement l'esquisse d'une peinture romantique d'une création, ascension puis évolution de l'organisation des civilisations humaines ?

Les acteurs qui l'animent sont tantôt pour, tantôt contre elle ; tels des flux d'énergie d'influence constructives et destructrices qui s'affrontent.

Ses organes (vitaux) s'activent pour maintenir une santé économique, sociale et environnementale suffisante pour faire face aux hémorragies internes et externes.

Elle nous maternelle. Et pourtant nous ne la connaissons que trop peu. Une maternité mésestimée, sinon ignorée alors que son autorité, son accompagnement, son attention influencent nos vies au quotidien.

Elle est grande. Elle est importante. Mais elle a vieilli. Ses dispositions devraient changer. Comment ? quand ? avec qui ? pour qui ? pourquoi ?

MILITAIRE ET MAINS DE FER !

Usine de chaudronnerie métallurgie parmi tant d'autres, celle-ci était née dans le jardin d'un monsieur aujourd'hui à la tête de cent employés et plus. Métal et métaux étaient dispersés de-ci de-là dans une disposition impeccable. Des étagères de barres, tuyaux, planches et plaques métalliques se superposaient, se suivaient et s'empilaient. Des étincelles jaillissaient. Des bruits métalliques indiquaient le rythme à suivre. Lumières provenant de néons et lampes plongeait l'espace et chaque objet et chaque homme dans une ambiance jaunâtre. Véhicules de manutentions en mouvement, chaudronniers et manutentionnaires animaient l'entrepôt. On pouvait percevoir le génie de l'Homme dans la création de machines constamment en marche dans le but le plus taylorien. On sentait le désarroi et l'incompréhension de l'Homme ingénieur et créateur face aux caprices de sa propre création. On devinait les calculs et efforts intellectuels et mathématiques s'enchaîner. On sentait aussi les effluves d'une poussière de métaux venir taquiner le sens olfactif. On ressentait la nuisance physique et chimique des métaux et du métal. Mains abimées, irritations cutanées et courbatures en étaient la preuve. Parmi cette masse salariale, une paire de mains appartenait à un individu remarquable et remarqué. Il ne pouvait en être autrement. Hauteur, largeur des deltoïdes, volume des trapèzes, des biceps et triceps, tête carrée et déplumée de toute apparence pilaire. J'étais son équipier, nouveau collègue et jeune intérimaire, tout comme cet homme qui ne serait pas exagéré de nommer « armoire à glace ». Il était imposant. Sa masse, son rythme de travail, sa force, sa voix, son caractère, tout faisait de lui une personne certainement pas née pour ce métier.

MILITAIRE ET MAINS DE FER !

Je ne m'étais guère trompé. Suite à une discussion et quelques semaines de labeur partagé au même poste, l' « armoire à glace » ouvrait ses tiroirs. Le contenu était tout aussi original qu'imposant.

On y trouvait, Famas et autres armes à feu, ordres, paysages et pays divers, coups de feu et autres bruits de guerre.

Il faisait partie des quelques centaines de « machines » à tuer des forces spéciales terrestres de l'armée française. Ses talents et son intelligence l'ont amené à une brillante carrière militaire. Vaillante, certes, mais sanglante. Un événement tragique mit fin à cette vaillante réussite au sein du corps de l'armée française. C'était en Afrique, en mission pour la sécurité d'un ministre en voyage d'affaires.

Il était tireur d'élite. Un village dans sa ligne de mire. Tout mouvement devait être reporté. Obéissant à la rigueur et à la stricte discipline imposées par ce métier, il faisait son rapport. Une femme et son enfant de quelques mois apparaissaient à une fenêtre. La réponse se faisait attendre puis l'ordre arriva. La sanction tombait. La « menace » devait être éliminée. Il faisait répéter l'ordre. Il avait bien entendu. Il devait éliminer ladite « menace ». Il se permit d'outrepasser son rang et d'insister sur le caractère inoffensif de cette « menace ». Cette femme n'avait rien de menaçant, son enfant encore moins. L'ordre restait positif. Après quelques sueurs et doutes, il visait la « menace », hésitait, visait, observait l'angle de tir, jugeait la force du vent, estimait la distance, hésitait de nouveau puis tira. Ladite « menace » n'était plus. Deux vies humaines venaient de disparaître. Il en était de même pour la carrière et la conscience de ce jeune tireur d'élite.

MILITAIRE ET MAINS DE FER !

Regret, remords, cauchemars puis démission. Voilà le résultat de cette mission dans la jungle africaine. L'armée l'a désarmé. Ses défenses morales et sa solidité mentale étaient meurtries. De retour en France, il s'était recyclé dans un métier qui payait peut-être mieux et exigeait moins de sacrifices : garde du corps. Des menaces de mort avaient amené une dame fortunée à faire appel à ses services mais une panique emmenait cette dame puis l'armoire à glace dans une chute douloureuse. Les marches des escaliers, leurs angles et solidités, ne permettaient guère des descentes confortables quand on ne les empruntait pas normalement.

La chute de ce malheureux garde du corps ne s'arrêtait pas là. Médecins et agences ne l'autorisaient plus à pratiquer ce métier. La blessure morale ne suffisait pas. La désignation d' « invalide » à toute pratique militaire ou tout métier affilié lui était refusé. Cette chute semblait sans fin. Heureusement, organismes nocturnes et rythmés par des musiques et flux de population jeune et dansante acceptaient sa candidature. Les organismes animés par une tout autre population tels que les usines et plupart des magasins qui font tourner notre modeste économie française sont aussi plus clémentes. C'est ainsi qu'il avait eu une vie dangereuse, certes, mais généreusement récompensée. C'est ainsi qu'il se trouvait au fond du gouffre, menant une vie moins dangereuse mais bien plus ennuyeuse. Il l'acceptait. Une punition qui ne suffisait pas à combler remords et repentances.

PREND MA PLACE SI J'Y SUIS

La tradition l'exige. Les mœurs l'interdisent. En effet, l'individu prendra soins d'eux. La société les condamnera. Handicapé éternel ou temporaire. Vieux ou très vieux. Enceinte ou accompagné d'un enfant, l'individu chinois se doit d'apporter une attention et une bienveillance à ces cas précis. Un manque à la règle et la foule peut se lancer dans une diatribe shanghaienne cinglante et cassante. Nous sommes dans le métro de Shanghai, ligne sept. Une dame de nationalité chinoise, que j'estime être née à Shanghai mais de parents 外地人 [1] (waidiren), est enceinte de quatre mois, peut-être plus. Le ventre anormalement gonflé en est la preuve. Je suis debout, pas loin. Je la suis presque tout le temps dans le métro. Elle regarde les places assises. Toutes sont occupées. On devine son regard partir à la recherche d'une bonne âme. Elle espère pouvoir s'asseoir, mais personne ne se libère. Les quais et parois internes des métros sont recouverts de principes et de signalétiques en caractères chinois et dessins. Ces derniers invitent à la politesse et à l'ordre. Les personnes handicapées, les personnes âgées, les femmes enceintes et les enfants ont la priorité. Les places assises leurs sont avant tout réservées. Finalement, un jeune garçon se lève et offre sa place à la dame chinoise enceinte. Bien que cela ne soit pas un réflexe dans toutes les lignes de métro à toutes les stations, la tradition reste et permet des actes civilisés que je qualifie toujours de touchant et respectable. Il arrive que l'une des personnes du métro invite à haute voix à ce que quelqu'un libère une place pour un enfant. Cette invitation a force de valeur et d'autorité implicite.

[1] 外地人, waidiren : désigne des personnes vivant dans une ville mais non originaires de celle-ci.

PREND MA PLACE SI J'Y SUIS

Tout refus, toute réponse négative déclencherait un raz de marée de critiques, éventuellement d'insultes, autant pour le manque de civilité que pour avoir fait perdre la face à l'orateur.

Nous arrivons à la station Changshu lu. Un couple chinois et leur enfant notamment entrent dans le métro. Premier réflexe : chercher une place assise. Une dame chinoise se lève aussitôt et invite l'enfant à prendre sa place. Les parents remercient la dame et installent l'enfant. Ce dernier, dans un 谢谢 (xiexie, merci) immature et poli, sourit et entame une discussion en chinois mandarin avec sa mère. Des actes quotidiens et simples et pourtant si appréciables.



U...E

27. L'Union Européenne. Cette union, que certains souhaiteraient nommer « les Etats-Unis d'Europe », que d'autres préconisent de changer ou de quitter.

26. Schengen. La Convention de Schengen, qui abolit les frontières internes, crée une frontière unique, une libre circulation des personnes, des biens et des capitaux au sein de l'Union Européenne. Mais pas seulement. Vingt-deux pays membres de l'Union Européenne. Quatre pays associés : l'Islande, la Norvège, la Suisse et le Liechtenstein, impliqués ou désengagés grâce aux clauses de non participation (opting in) et d'exemption (opting out).

18. L'euro, monnaie unique officielle de dix-huit pays membres de l'Union européenne. Et pourtant, d'autres, non membres, l'acceptent et l'utilisent : le Kosovo, le Monténégro, Andorre, Monaco, Saint Marin.

TUE, TFUE. Deux acronymes qui désignent les traités fondateurs, qui forment les bases juridiques de l'Union européenne ; faute de constitution acceptée par les 28 membres qui la composaient.

EURATOM, ou CEEA. Autres acronymes qui désignent l'encadrement juridique de l'énergie nucléaire dans le cadre de l'Union européenne.

La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, qui donne une visibilité et existence juridique (TUE, article 6, paragraphe 1) aux droits dits fondamentaux réservés aux citoyens et résidents européens.

U



F

E



U...E

Les institutions. Les organes politiques, administratifs et judiciaires qui permettent à cette Union d'exercer ses fonctions (le parlement européen, le conseil de l'Union européenne, le Conseil européen, la Commission européenne, la Cour de justice de l'Union européenne, la Cour des comptes européenne, la Banque Centrale européenne, le Comité économique et social européen, le Comité des régions)

Principe d'attribution. Principes de subsidiarité. Principes de proportionnalité. Trois principes qui régissent les compétences de l'Union européenne (TUE, articles 4, 5 et 6). Les premiers indiquent les compétences qui sont attribuées l'Union européenne (ex : union douanière, l'énergie, la protection civile). Les seconds permettent de déterminer l'échelon le plus pertinent d'intervention pour atteindre les objectifs. Les derniers, intimement liés aux seconds, contiennent ou libèrent les actions de l'UE seulement en fonction de ce qui est nécessaire pour atteindre les objectifs.

L'Union européenne, dans cette Union que nous savons perturbée et critiquée, est une organisation politique qui tente le défi de réunir plus de vingt pays autour de valeurs, d'histoires, d'intérêts communs et/ou divergents, un défi de taille.

DOULOUREUSE TRANSPARENCE

Il faisait beau. Sur ces terres bourguignonnes, l'été nous apportait le soleil et les grands-parents maternels, une petite réunion familiale intergénérationnelle et estivale où une bonne ambiance régnait. Les matins étaient animés par le coq blanc et les grands-parents. Le coq était en retard. Son chant pourtant puissant était coupé par les critiques sincères d'une grand-mère campagnarde. Son patois occitan semblait laisser l'oiseau sans voix. On sentait la fragrance délicieuse du pain au chocolat et des croissants frais envahir toute la maison. Cette matinée ensoleillée annonçait une belle journée.

Le doux parfum de pâtisseries chaudes guidait chacun dans le couloir à l'étage. Chacun entamait machinalement les escaliers vers la cuisine. Cet arôme excitait nos glandes salivaires tout comme notre arrivée sur les lieux emballait notre boxer et ses babines baveuses. On saluait le chien affectueusement. Le chien nous saluait chaleureusement et « baveusement ». Mais un bruit énorme et soudain surprenait toutes les personnes présentes. Malgré le réveil récent et une perception lente de l'environnement et des mouvements, chacun devinait un heurt contre la grande vitre coulissante de la maison. Les regards se tournaient donc vers l'est, y compris le chien, les oreilles redressées. Mamie se trouvait juste derrière l'énorme vitre coulissante qui donnait accès à l'extérieur, la main sur le front, grognant dans un patois toujours aussi occitan. Malgré son allure squelettique, elle faisait coulisser l'auteur de son malheur et faisait la morale à cette vitre qui n'était pas à sa place et aurait pu au moins prévenir qu'elle était fermée.

DOULOUREUSE TRANSPARENCE

Compatissant ou amusé, le chien allait à la rencontre de la victime mais une rebuffade occitane le ramenait auprès des nouveaux éveillés amusés et des croissants appétissants. Une bonne et belle journée s'annonçait

La journée passée, les esprits embrumés du matin étaient bien éveillés. Le ciel bleu et le sourire de chacun assuraient une atmosphère égayée. Grégoire jouait avec le chien. Une balle de tennis, ronde et rebondissante, suffisait à rendre heureux ces deux individus détendus. La balle partait, rebondissait, revenait, repartait. Le chien essayait d'en faire autant mais son poids, sa maladresse, le carrelage glissant et la vitesse étaient des facteurs déséquilibrants. Puis le chat et son inspiration venaient perturber le jeu. C'est ainsi que la balle bouscula soudainement cette marche lente et absente. Le chat paniqua et décanillait à toute allure. Le chien, peut-être dans un moment de confusion daltonienne, poursuivait le chat au lieu de la balle. Une course effrénée autour de la grande table à manger s'engagea. Dérapage, crissement des griffes, démarrage, passage à la vitesse supérieure dans une courte ligne droite puis un virage magnifiquement maîtrisé par le petit félin en fuite. Mais la ligne droite continuait malgré les tentatives désespérées du chien. Dans un fracas résonnant, il heurtait la baie-vitrée que mamie avait bousculée. Ne parlant occitan, le chien se contentait d'un éternuement en guise de geignement.

INSTANT DE DOUCEUR

Flore envahissante. Fleurs épanouies. Vert imposant et omniprésent. Couleurs présentes et évidentes. Insectes en mouvements. Faune par moment. Présences animale et boréale. Ciel dégagé. Cieux dégradés. Prémisses d'un crépuscule doux et bleuté. Nuages étalés et élevés. Blancheur colorée. Chants et piailllements. Légèreté parfumée. Effluence et pollen. Mots et pensées.

C'est en cet instant de printemps que j'apprécie la plénitude de cette saison. C'est en cet instant que je ressens le calme avant la tempête. C'est ici que j'apprécie la légèreté d'une nature préservée. C'est ici que je ressens la bienséance d'une nature discrète et omniprésente.

Comment décrire la sensation ? comment partager l'émotion ? Peut-être un essai poétique ? Ô nature, toi qui nous preserves, qui nous apporte tant, et nous te faisons souffrir pourtant. En ce printemps du vingt-et-unième siècle, seras-tu respectée ? Je vois ton orage en ce crépuscule printanier. Tes grondements seront tes paroles sauvages et menaçants. Ton tonnerre sera ta colère déchaînée. Je t'écouterai et te regarderai, admirateur de ta grandeur.

C'est en cet instant de fraîcheur et de légère chaleur que je ressens ton élan menaçant. Cette douceur chaleureuse annonce une fureur révoltée. Je t'écoute et te regarde. Sauvage et pourtant si familière. C'est en cet instant de silence agité que je sens cette intimité. Aussi belle qu'universelle, silence et meilleures pensées au nom de notre entente éternelle.

POILU

Malheureusement, cette catégorie de personnes est éteinte. Les poilus ont fait leur devoir en tant que citoyen et soldat français pendant la guerre. Mais là n'est pas la définition recherchée de « poilu ». Hormis ces soldats, à qui nous devons encore l'existence de la nation française, qui brandissaient armes et drapeaux pour la défense du territoire et du peuple français, il existe d'autres « poilus ». Il s'agit naturellement des personnages doués d'une certaine pilosité, parfois naturellement impressionnante. J'étais ainsi poilu, dans toute sa valeur biologique et physique ; un qualificatif que j'avais du mal à assumer. Je l'ai découvert inconfortablement lors d'une séance d'enseignement de la langue anglaise à ces jeunes chinois en herbe ; une herbe fraîche, qui des plus sincèrement et sans rire jaune, annonçait tout haut tout fort le caractère marquant et pubescent de mes bras. Le poil, une conception et particularité physique presque inexistante pour toute la gent chinoise, jeune comme adulte. Cette population asiatique est dépourvue de duvet naturel. Les enfants me découvrent les poils un à un avec curiosité. Je me faisais donc tantôt épiler par une main juvénile, mâle, innocente et brute, tantôt débarbouiller le duvet par une main tout aussi jeune et féminine. Chaque poil qui était tiré de mon écorce faisait l'objet d'un élan de douleur que je camoufle. Autant vexé d'appartenir à une espèce caduque pubescente, autant amusé et étonné par cette jeunesse franche et curieuse, j'acceptais mon sort. Ainsi, avais-je été classé « poilu », à mon plus grand regret. Je mettais fin finalement à cet instant de découverte et d'embarras en reprenant l'objet de la présence de chacun dans ce lieu scolaire, l'apprentissage de l'anglais. Please, sit down and watch what's coming up next!

ETAT

Une réalité historique, une construction théorique. L'Etat, ce mot et ce qu'il signifie, est apprécié et respecté par les uns, critiqué et détesté par d'autres. Mais que signifie-t-il, exactement ? De quoi, de qui s'agit-il ?

Remontons au quinzième siècle, en pleine Renaissance. Marquée par la prise de Constantinople (1453), invention de l'imprimerie (1468), la découverte des Amériques (1492), cette époque connaît des bouleversements sociaux, politiques et scientifiques. Arrive alors la contestation du fondement divin de l'ordre social. Une autre forme de gouvernance doit se substituer, remplacer l'influence de l'Eglise et du partage monarchique de la souveraineté. Ce bouleversement majeur donne naissance à l'Etat.

Réalité historique, une construction théorique. La naissance d'une entité, organisation, institution et conception qui évolue au fil du temps, des forces et influences politiques, philosophiques et scientifiques. Au dix-septième siècle, Thomas Hobbes pense que l'Etat est garant de l'ordre suite à une organisation anarchique, que l'individu renonce à sa liberté au profit de la société. John Locke pense que l'Etat ne fait que rendre plus heureux une population déjà heureuse, que les Hommes ne renoncent pas mais concèdent une partie de leur liberté. Jean-Jacques Rousseau pense que les Hommes se conforment à la volonté générale (somme des volontés individuelles) et que celle-ci est exprimée dans la loi. C'est ainsi que l'organisation et gouvernance des sociétés se construit par des approches conceptuelles, théoriques, philosophiques et juridiques pour créer l'Etat.



ETAT CONSTITUTIONS PUBLIC INSTITUTIONS

PAYS VOTE DEMOCRATIE
FRONTIERES POLITIQUE
CITOYENS ELECTEURS



ETAT

Aujourd'hui, l'Etat est une autorité politique souveraine, civile, militaire ou religieuse, considérée comme une personne juridique et morale, à laquelle est soumis un groupement humain, le peuple vivant sur son territoire. Les éléments constitutifs d'un Etat, selon la Convention de Montevideo, la septième conférence internationale américaine, qui a lieu en 1933 mais enregistrée en 1936 dans le cadre de la Société Des Nations, sont les suivants :

- .une population permanente
- .un territoire déterminé
- .un gouvernement
- .une capacité d'entrer en relation avec les autres Etats.

Cette définition est notamment confirmée par l'avis numéro un de la commission d'arbitrage de la conférence pour la paix en Yougoslavie : l'Etat est une « collectivité qui se compose d'un territoire et d'une population soumis à un pouvoir politique et qui se caractérise par la souveraineté. »

Un dernier élément est proposé par Vesselin Popovski, ancien diplomate bulgare alors en fonction à l'Organisation des Nations-Unies :

- .reconnu internationalement capable à protéger les droits des personnes vivants sur son territoire.

Vesselin Popovski poursuit en disant que la « souveraineté des Etats n'est pas un droit d'exercer le pouvoir sur un territoire défini mais un engagement à gouverner d'une manière acceptable ».

ÉTRANGE WEEK-END

Je m'étais retrouvé dans un cercle amical dans lequel je me sentais étrangement différent. François et ses amis, Ker, Willou, Guyguy et tout le reste de la meute étaient particulièrement sympathiques. Devait-on accorder cela à leurs origines du Nord-Pas-de-Calais ? Le tout était qu'en plus d'être accueillants, ils avaient un humour décalé et des jeux qui l'étaient tout autant. Les côtoyer pendant quelques années ne pût que m'influencer, et même m'amuser.

Toutefois, il y avait certaines choses qu'ils ne pouvaient m'imposer, auxquelles je n'aurai jamais accepté aucune mauvaise influence : boire ou fumer. C'est ainsi que je suis devenu « Le Jedaï ». Voilà comment ces messieurs m'avaient surnommé. C'est ainsi qu'un défi de taille avait été soulevé : me voir au moins une fois dans leur vie dans un état d'ébriété, que ce soit par l'alcool ou le cannabis. Il est vrai qu'imaginer Luke Skywalker sur la planète des Schtroumpfs, une cigarette au bout du bec, un verre rempli d'alcool à la main et les yeux littéralement explosés croyant parler au père Noël pourrait donner une parodie fort originale des épisodes de Star Wars. J'ignore si la force serait toujours avec lui. Et c'était un week-end aux Pays-bas qu'ils ont failli y arriver.

Guyguy avait trouvé un travail aux Pays-bas. François, Willou et Ker allaient lui rendre une petite visite un week-end d'Octobre. Je voulais le revoir également et ma candidature a été retenue.

Les Pays-bas était réputée, notamment, pour la consommation légale de différents produits tels que le cannabis. Il y avait même toute une économie qui tourne autour. Un des produits qu'ils proposaient était nommé « spacecake ».

ÉTRANGE WEEK-END

Quelle belle opportunité, n'est-ce pas ? Je ne buvais pas, ne fumais pas. Un gâteau au cannabis n'était-il pas le bon compromis ?

Nous arrivions donc le vendredi soir tard à La Haye, ville administrative que nous n'avions pas pris le temps de visiter. Nous restions surtout dans le studio de notre ami Guyguy, discussions, jouions à divers jeux, écoutions de la musique..., rien de bien constructif. Nous découvrons que les « spacecakes » étaient illégaux à La Haye. Un compromis avait été trouvé : un yogourt assaisonné au cannabis. Mes amis s'étaient même appliqués eux-mêmes à préparer le yogourt, mélanger délicieusement les morceaux de cannabis dedans. Le premier était aromatisé à la fraise. Environ un gramme pour ce premier essai. Un peu plus tard, voyant que cela n'avait aucun effet sur ma personne, ils m'en préparaient un second, à la cerise cette fois-ci. Et un gramme de cannabis en plus. Ce qu'ils semblaient ne pas voir, c'est que je luttais depuis le premier contre une ascension étrange et grandissante que je ne savais expliquer. C'était pour cela que le second yogourt était le dernier. Je ne voyais pas d'éléphants roses se promener dans les rues de La Haye ni ne ressentais d'excitation ou autre agréable sensation. Je luttais tout simplement contre un flux d'éléments inhabituels qui circulait dans mon sang. Je me sentais de plus en plus fatigué et avait un peu la tête qui tournait. Ces deux yogourts m'avaient épuisé. Cela avait provoqué un sommeil précoce et pour une journée presque habituelle. Le lendemain arriva. Je venais donc de passer deux jours en Hollande dont je n'avais vu que les murs du studio de notre ami, deux rues du quartier et deux grammes de cannabis. N'était-ce pas un étrange week-end ?

DAME NATURE

Elle est omniprésente. Elle est douée d'ubiquité. Elle a plusieurs visages. Ses fragrances douces et agréables, affirmées et capiteuses ou aromatiques et délicates ; ses chants pluriels et variés, tantôt enchanteurs tantôt mâtinés ; ses visages ensoleillés ou enneigés, printaniers et automnaux ; dame Nature s'exprime en caprices saisonniers. On peut encore la toucher, la sentir ou ressentir.

Elle se vêtit sous différentes couleurs. Elle apparaît sous différents reliefs. Elle renaît et meurt sans cesse dans un cycle non pas éphémère mais éternel. Elle est immortelle. Certains la nomme Déesse, d'autres Gaya ou encore 自然. Elle est qualifiée de maternelle. Ainsi, une mère qui voit sa vie animée par une dynamique animale. Celle-ci évolue en fonction des caprices de cette gouvernance maternelle. Cette gouvernance n'est ni volontaire ni apathique. Elle est naturelle. Elle est, elle existe. L'animal, sous toutes ses formes, agit, naît et meurt, sous l'égide de mère Nature, une dame qui fascine et qui intrigue. Cette faune qui l'anime est tout aussi fascinante qu'intrigante. Elle est chaleureuse et dangereuse.

A



P

V



TENTATION

Quelques boites de nuit sont particulièrement prisées par la gent étrangère de Nanjing. C'était un soir, l'un de ces soirs où j'osais faire une entorse à mes principes, entorse qui avait failli se transformer en une belle fracture.

J'étais au bar, fatigué d'une journée bien remplie. Je suis dans un 酒吧 [1]. L'atmosphère chaude au sens propre comme figuré du terme invite à se déhancher sur la piste de dance. Tenté de se laisser guider par le rythme entraînant de la musique, une jeune chinoise vint alors à ma rencontre, me saisit la main, me sortait du siège confortable et m'invitait à sa table. Elle et ses amis, masculins comme féminins, buvaient, dansaient et discutaient, ou du moins essayaient. Elle tenait ma main et semblait ne pas vouloir la quitter. Un premier verre d'alcool m'était offert. Elle était adorable mais tout ce dont j'avais envie était de retrouver mon lit et m'y plonger pour, à mon tour, saisir la main de Morphée et ne plus la quitter jusqu'au lendemain. Un second verre m'était proposé. Voyant que je n'étais pas très actif et que j'insistais pour quitter les lieux, une seconde demoiselle chinoise m'invitait à boire. Après une petite discussion en chinois à travers le bruit qui nous submergeait, celle-ci comprenait que je n'étais toujours pas prêt à faire des propositions. J'étais confié à une troisième chinoise. Assis sur un tabouret, je luttais contre le sommeil. Cette jeune fille avait vingt ans, était adorable et se laissait aller dans des mouvements de danse bien trop aguichants juste devant moi.

[1] 酒吧 Jiuba. En français : bar, éventuellement boite de nuit.

酒吧



TENTATION

À cette étape, le sommeil qui me faisait sombrer dans une apathie inébranlable se voyait irrésistiblement inhibé par cette chaleur féminine qui se dévoilait à quelques centimètres de moi.

-Tu viens, on va chez moi !? me demandait-elle en chinois.

J'avais appris à connaître la Chine, son peuple et ses coutumes. S'il y avait bien une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'était bien à l'utilisation d'un discours aussi direct. Sur ces paroles, la demoiselle prenait ses affaires et quittait la pièce, direction la sortie. En tant que mâle célibataire depuis un moment et ayant pris un forfait « célibat » à l'année, une telle avance ne pouvait être que séduisante. Je me résignais à rester sur mon tabouret et broutais intérieurement des excuses envers cette demoiselle pour ce refus peu gracieux. Cinq minutes après, j'apercevais cette même fille revenir auprès de ses amis. Il était temps pour moi de rentrer et de dormir avant de regretter ma décision.

LA SOUVERAINETÉ

Qui parle d'Etat ne peut ignorer la souveraineté. Etat et souveraineté vont de paire. Mais qu'est-ce que la souveraineté ?

Définition littérale : le pouvoir politique suprême dont jouit l'Etat.

Définition constitutionnelle : qualité propre à la nation qui possède en droit le pouvoir suprême, la nation étant considérée comme une personne morale distincte des individus qui la composent et s'exprimant par ses représentants qui agissent collectivement en son nom.

On parle ici de souveraineté nationale dans le cadre de 1.une démocratie 2.représentative. En effet, cette souveraineté est dite détenue par le peuple et constituée en un corps politique : la Nation, d'où la souveraineté nationale. Le peuple exerce cette souveraineté par le vote (le suffrage universel direct) de représentants : le Maire à l'échelle communale, le Député à l'échelle départementale et européenne, et enfin le Président de la République à l'échelle nationale. Cette notion de souveraineté nationale s'oppose à la souveraineté populaire, qui s'exerce par un système démocratique directe. Le peuple, chaque individu, de nationalité et/ou résident sur le territoire concerné, vote directement par exemple, une loi, sans déléguer son choix, son expression (c'est-à-dire son vote, sa portion de souveraineté) à un représentant (un élu : député).

La souveraineté est donc le pouvoir. Bien que caricatural, celui qui détient la souveraineté, détient la pouvoir (politique).

LA SOUVERAINETÉ

L'histoire et les forces sociales ont guidé certains pays (démocratiques) vers une conception et organisation de souveraineté nationale ou populaire. Selon vous, la France : souveraineté nationale ou populaire ?

Et quelle est la capacité de souveraineté de la France ?

RETRAIT À MAINS ARMÉES

Ainsi persiste-t-il un décalage évident et grandissant entre générations. Aussi rencontre-t-on parfois des éléments ou personnes qui font aussi bien honneur à cette distance temporelle et spatiale, créatrice de situations et comportements humains inhabituels, ou tout simplement décalés.

Dans une succursale d'une enseigne bancaire française, un certain nombre de gens français de tout âge venaient s'aventurer à pénétrer ce lieu qui aurait bien pu disparaître suite à la dernière crise qui fût d'abord boursière. Certains devaient probablement avoir l'audace de venir retirer leur argent ou en partie. D'autres allaient peut-être à la rencontre d'un banquier souriant. D'autres encore craignaient ou critiquaient ce lieu et toute son institution car les mots « dettes », « frais » ou « agios » résonnaient parmi les parois impeccables. Mais ici le personnage principal n'en avait cure. Il gagnait bien sa vie. Il fréquentait très peu ce lieu. Les missions à l'étranger ne lui offraient guère l'inconfortable obligation de rendre des comptes à son conseiller bancaire. Il rentrait tout juste d'une escapade en Afrique. Ses outils de travail étaient un neuf para millimètre, un Famas équipé d'un rail dit OTAN pour recevoir de nombreux types de lunettes de visée, couteau des forces spéciales, un fusil en calibre 7.62x51mm du type FrF2 pour effectuer les postes de tireur d'élite. Quelques grenades éventuellement permettraient de faire honneur à la (aux) cerise(s) sur le gâteau. Le visage encore maquillé de terre, plantes herbacées et peinture noire était une preuve supplémentaire de ce décalage. Les vêtements, tout aussi terreux, herbeux et peins, appuyaient cette rupture avec le monde civil et urbain implicitement convenu et choqué. Il s'agissait ici de l' « armoire à glace » (cf. « Militaire et mains de fer » page 6).

RETRAIT À MAINS ARMÉES

Tous les visages étaient braqués sur lui. L' « armoire à glace » n'avait nullement l'intention de braquer ni la banque ni la gent présente. Ce braquage prenait une tournure délicate et embarrassante. Notre « armoire à glace » se rendait compte ô combien l'image qu'il reflétait et qu'il lui était reflétée apparaissait peu harmonieuse. Ni le moment, ni la place, ni le choix du maquillage et vestimentaire ne permettaient de deviner les intentions inoffensives de sa présence. Suite à des échanges de regards interloqués, l'individu réalisait enfin qu'il avait oublié les manières civiles et conventionnelles que tout citadin se devait de respecter pour se fondre dans la masse urbaine et répondre aux normes sociales. Les aventures militaires aux quatre coins du monde consécutives et de longues périodes semblaient avoir affectées certaines notions. C'était dans un moment de gêne qu'il prenait la monnaie que le distributeur de billets lui proposait impassiblement et automatiquement. Puis il quittait les lieux de l'incident en laissant un souvenir imposant et perturbant à ces quelques citadins qui observaient sa marche sûre et toujours aussi perturbante.

NATURE EN CASCADE



Arbres caduques et épineux s'imposent dans des couleurs et dégradés de jaune, de vert et de rouge. La verdure des épineux impose sa couleur dans le paysage montagnard. Les hêtres et chênes confirment leur longévité. Leur corps dur, droit ou torsé, est enraciné depuis plus de cent ans. Leur cime dessine et colore la futaie. Quelques châtaigniers, tronqués pour quelques uns, apparaissent isolés, tels des Anciens, vestiges vivants d'une nature qui poursuit son cycle. C'est un agrégat de faîtes multicolores aux fortes nuances de vert et de jaune que constitue le paysage de la haute végétation.

Les aulnes, frênes et charmes ont grandi aux côtés de ceux-ci sous leur présence imposée et imposante. Le contraste de taille leur donne une allure de modestie. Les noisetiers, érables et aubépines paraissent bien petits. Dans une plus fine allure, ils sont le dernier étage d'un taillis tantôt léger tantôt dense. Toute cette nature végétale a grandi sur un sol au relief irrégulier. La topographie de ce lieu permet une belle cascade d'eau. La forêt et la roche dissimulent une source d'eau qui se laisse couler entre racines, terre humide et roche. Elle fait son chemin. Elle est la source qui permet à ces arbres et toute nature environnante de vivre, bourgeonner et fleurir.

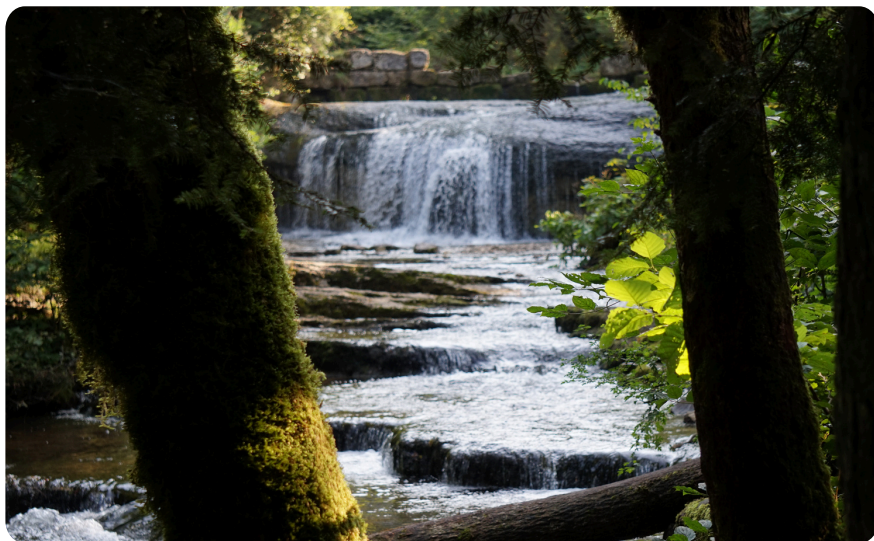
NATURE EN CASCADE

Les rayons de soleil de midi qui arrivent à traverser la cime de cette flore éclairent par endroits l'humus de feuilles et de bois.

Dans cette atmosphère, mésanges, pinsons et sittelles se partagent arbres et arbustes caduques et conifères. Lapins, chevreuils et sangliers marquent leurs passages. Écureuils, hérissons et grenouilles vadrouillent dans leur élément respectif. Lynx, renards et couleuvres fouinent pour un acte de prédation. Dans les hauteurs ensoleillées, buses, faucons et aigles s'envolent et observent toute agitation.

PRINTEMPS CASCADE JURA

NATURE PROMENADELONGRIVIERE





LA FRANCE, ROMANTIQUE ?

S'il est bien une identité qui est attribuée à la France par la Chine, c'est bien dans sa projection « romantique ». Peut-être serait-il bien de vérifier les définitions du romantisme avant de s'arrêter sur cette attribution hâtive.

Le romantisme (la littérature) est le mouvement qui incarne la liberté : c'est « le libéralisme en littérature ». Cherchant l'évasion dans le rêve, dans l'exotisme (« Parfum exotique » de Charles Baudelaire), il exalte le goût du mystère et du fantastique. Il réclame la libre expression de la sensibilité, et prônant le culte du moi, comme il est dit dans la préface aux Méditations poétiques de Lamartine : « je n'imitais plus personne, je m'exprimais moi-même pour moi-même ». Le romantisme se veut détaché de toute contrainte formelle car « aucune loi ne le domine ». Il se veut infini, toujours à la recherche de l'essence de la nature humaine. Le romantique est en quelque sorte un explorateur à la recherche des terres inconnues, où pullulent des sensations et des pulsations nouvelles. C'est bien pour cela que seule sa poésie « est infinie, comme elle seule est libre ». Non seulement elle se veut infinie, mais elle est la « poésie universelle progressive », c'est-à-dire qu'elle mêle et fond tous les genres possibles pour peu qu'ils soient imprégnés du sentiment romantique. « L'examen de l'homme est jusqu'à présent le plus digne représentant du romantisme », disait Baudelaire. L'homme subissant les fluctuations liées à son histoire, comment se peut-il qu'il demeure le même homme au fil des siècles ? Ainsi, être romantique, c'est être le peintre des nouvelles couleurs humaines. Le romantisme est donc un épanchement intérieur, il est « le génie qui s'adresse immédiatement à notre cœur ».

LA FRANCE, ROMANTIQUE ?

Mais, le romantisme est aussi l'opposition à l'héritage antique. La poésie romantique se veut créatrice et revient à l'étymologie du terme « poiêsis » en grec, qui signifie « création ». En effet, elle consiste dans l'acte de toujours pérenniser « le faire », de toujours pérenniser la création.

C'est en ce sens qu'elle s'oppose au classicisme, qui n'est que l'écoute des poètes anciens, qui demeure figé dans son époque, qui ne peut apporter aucun renouveau, aucune nouvelle âme à la littérature du dix-neuvième siècle alors que « la littérature romantique est la seule qui soit susceptible encore d'être perfectionnée, parce qu'ayant ses racines dans notre propre soi, elle est la seule qui puisse croître et se vivifier de nouveau ».

L'art romantique est le langage artistique d'une société qui se cherche dans une pensée nouvelle après avoir tué l'ancienne, se reconstruit entre empires, monarchies et républiques, s'affole dans une révolution industrielle sans en maîtriser le développement. La passion du baroque et la frivolité du rococo ont laissé la place au doute et les artistes l'expriment chacun à leur manière, sans style commun, ou plutôt avec chacun son style. Certains privilégient le dessin, d'autres la matière et la touche, d'autres encore la couleur.

A contre-courant de l'académisme, le romantisme utilise un vocabulaire jusqu'alors inexploré : le rêve, la folie, le doute, la peur, l'angoisse de n'être rien face à une nature déchaînée, paradoxe d'une époque qui invente la machine pour mieux la dominer. Le peintre romantique ne cherche plus à répondre à une commande. Il peint.

LA FRANCE, ROMANTIQUE ?

Son imagination et son besoin d'expression dirigent son travail, quitte à déplaire et à être rejeté par les officiels. Le mythe du peintre maudit naît à cette époque : le génie est incompris car en avance sur son monde, misérable mais libre.

Voilà ce qu'est le romantisme, dans son existence littéraire et artistique française. Une forme de liberté. Un intérêt marqué pour l'exotisme. Une exaltation du soi. Les romans naissent suite à ces moments de troubles et de bouleversements qu'a connus l'Europe, dont la France (lutte entre deux modèles de gouvernance du peuple, la monarchie et la république).



ROMANTIQUE

LA FRANCE, ROMANTIQUE ?

Comme Baudelaire l'a dit, « le romantisme n'est précisément ni dans le choix du sujet, ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de sentir. » (1846).

Une invitation aux étrangers à ne pas regarder la France, mais la vivre, ressentir, à travers l'architecture romane d'Aix-en-Provence, le violet imposant et les fragrances typiques des champs de lavande du sud de la France, les vestiges d'un moyen-âge à Cordes-sur-ciel, les petites routes de Bourgogne qui se faufilent entre les vignes, les reliefs imposants des Alpes et Pyrénées, les volcans du cantal, les canaux et rivières du Poitou, la place concorde, dite, divine, royale et autrefois maudit, le jardin des tuileries de Paris, les bords de seine animés par les péniches et passagers parisiens, les îles de Bretagne isolées et authentiques, les charmes marins et citadins de Honfleur, la créativité artistique ou classique des chapeaux, chaussures et habits de mode, les arts de la joaillerie noble et centenaires, les cafés des Champs Elysées, la ratatouille, le bœuf bourguignon, le coq au vin, la truite aux amandes, les crêpes au chocolat du jardin du Luxembourg à Paris, le fondant au chocolat, la tarte aux fraises, et enfin, Les feuilles d'automne de Victor Hugo... Vivez, goutez, traversez la France librement. C'est peut-être là que vous connaîtrez la romance. Mais alors pourquoi ai-je l'impression que la Chine, son charme, son élégance, est toute aussi, sinon plus, romantique que notre belle France ?

LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

On abuse de sa définition peu précise. Elle est abusée quand le crime est inacceptable. Elle est réveillée par l'émotion. Elle est animée par la résonnance médiatique. Elle est demandée pour soutenir les opprimés. Pourtant, personne ne sait réellement qui elle est.

On la connaît peu mais on la sollicite dès que le crime est d'une ampleur locale mais de tragédie universelle. Les valeurs, les émotions et les sentiments partagés. Une communauté divisée, dispersée et parfois ignorée.

La dite « communauté internationale », toute ou en partie, s'agite, se mobilise, pour dessiner une esquisse d'une humanité retrouvée, solidaire contre un élan destructeur et interdit par les valeurs humaines, morales, éthiques et bien souvent juridiques.

La gravité du crime transcende les négations pluri et multiculturelles d'un monde pluriel, telle une conscience, un éveil, une singularité éphémère mais planétaire, internationale qui répond à une menace exhibée, où une horreur est révélée.

Cette singularité est divisée dans une pluralité peu évidente à cerner. L'ensemble diplomatique et juridique est évidemment le premier élément. Les rapports et relations interétatiques permettent (sont censés permettre) des solutions politiques. Les organisations non gouvernementales internationales sont des acteurs évidents, encore plus légitimes dans les crises humanitaires et environnementales. Les (groupes de) scientifiques, tel le GIEC dans le cadre du climat, les chercheurs, professeurs ou ingénieurs reconnus et renommés (prix nobel...) qui apportent des théories, hypothèses et encore mieux, des expertises et solutions.

LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

Les opérateurs de marché, qui font et défont la finance, influencent et se croisent dans les confluents économiques des régions et du monde. Les acteurs de la mode et du luxe, que les créateurs, designers et bloggeurs, par leurs élans de création et diffusion d'identité pour les premiers, leur influence, goût et diffusion de mode pour les derniers, offrent une ouverture marquante et luxuriante sur le monde entier.

L'art dans sa pratique traditionnelle, contemporaine et commerciale expose histoire, culture, création et valeur(s) ; des œuvres et patrimoines exposés sur la scène internationale qui se collectionnent secrètement. Dans une moindre mesure mais autrement important, le sport de haut niveau. Or, argent ou bronze, la médaille illumine la scène internationale face au drapeau national. Les touristes, plus d'un milliard d'individus qui alimentent une économie qui roule, « traîne » et vole dans les quatre coins du monde. Les citoyens, qui partagent les émotions et les valeurs d'une humanité régie sous les droits de l'Homme non seulement au sens de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789, mais aussi de la possibilité ou du « devoir » de solidarité qui est bien souvent invoqué ces derniers temps. Enfin, les « hackers », terme inscrit dans le vocabulaire du « globish », qui désigne des (groupes d') individus passionnés du code, du logiciel, abusivement du « digital » et du « numérique », et pour qui les frontières n'ont de substance que les limites des réseaux et infrastructures de télécommunication. Voilà de quoi et de qui est composé la Communauté Internationale. Elle est une par définition mais plurielle par sa composition.

LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

Cette diversité en fait une communauté dispersée dans le monde entier. Elle n'est pas une réalité organisée mais une multitude (de groupe) d'individus et d'entités. Selon Hubert VEDRINE, ancien ministre des affaires étrangères, la Communauté est un « noble objectif », mais n'est pas encore une « réalité », certainement dans le sens d'une communauté, une et unie, structurée et organisée et qui sous-entend un partage des craintes, des peurs et des valeurs communes. Il parle d'ailleurs de « communauté de valeurs » dans une conception idéologique qui lui donne un rôle universel, expansionniste, une mission civilisatrice. Cela a été le cas de l'Occident. Mais au regard des bouleversements récents et de la redistribution des cartes électorales, économiques et géopolitiques, il est certain que la communauté internationale va changer et évoluer dans sa géographie, son influence. Et ses valeurs ?

GÉHENNE THERMALE

Bon nombre de jeunes sont victimes d'une pathologie dite asthmatique. Je fais partie de ceux-ci. Cela m'emmena dans les thermes de Saint-Honoré-Les-Bains. Je vis et subis les soins d'une cure thermale. Les souvenirs de cette expérience peuvent se classer dans trois registres : l'horreur, la nature, et le golf.

Du haut de mes neuf ans, timide et réservé, je suis parmi les plus jeunes. Je me sens seul, perdu dans ces nouveaux lieux inconnus, entouré de tant de personnes toutes aussi inconnues afin de remédier à cette pathologie qui m'empêchait de respirer. J'entrais ainsi dans une pièce dont la couleur n'avait rien d'original. Presque tout était blanc. Ce fut ma teinture de peau qui devint blanche très vite. Pleurs, reniflements, cris d'enfants et murmures ne permettaient surement pas de colorer l'atmosphère. Il s'agissait d'une salle d'attente que parents et enfants occupaient. Rien n'avait rien de rassurant. La pièce était même très inquiétante. Les murmures qui ricochaient sur les parois blanches provenaient des parents qui pensaient y mettre un peu de couleurs pour apaiser leurs enfants. Vu l'inefficacité de leurs tentatives, cela ne faisait qu'éclairer ces mêmes lieux de cette blancheur aussi éclatante qu'horrible. L'angoisse mordait le cœur du jeune garçon que j'étais. C'était le cas pour tous les autres enfants. Puis s'ouvrait une des deux portes d'où sortaient pleurs et cris d'enfants. Deux adultes en blouse d'une blancheur tout aussi inquiétante se tenaient debout, un siège étrangement blanc entre eux. Mais plus inquiétant que la blancheur excessive de cet endroit, il y avait cet objet qu'ils tenaient dans la main, une longue tige de fer.

GÉHENNE THERMALE

Je n'avais pas la moindre idée de son utilité et ne voulais surtout pas le savoir. J'avais peur de la réponse. Tellement peur que j'hésitais même à outre passer l'autorité des éducateurs qui sont responsables et de fuir. Je savais que j'allais devoir rencontrer ces bourreaux dans quelques minutes.

Alors que j'avais lutté contre la panique et la peur, mon tour arrive. La porte blanche s'ouvrait pour moi. Les deux personnes adultes m'attendaient, l'objet en main. Mon cœur battait à toute allure. Je voyais le fauteuil blanc et vide. Je m'installais. J'écoutais très attentivement les conseils de ces grandes personnes. Elles avaient beau tenter d'utiliser une voix rassurante et un vocabulaire explicite, cela n'empêchait guère la peur.

Cinq minutes après, je me retrouvais avec cette tige de fer dans les sinus. Cette tige paraissait longue, bien trop longue. Je comprenais alors pourquoi chaque enfant qui était entré ici avait hurlé. Les sensations étaient étranges et désagréables. Je sentais cette tige métallique s'enfoncer doucement dans ma narine. J'avais alors la désagréable impression que celle-ci n'était pas assez large et que mes sinus étaient bien plus longs que je ne l'aurais imaginé. De cette tige sortait de l'air, un souffle qui ramonait tout ce qui pouvait y avoir dans ma boîte crânienne. Je n'osais pas bouger de peur que cette tige enfoncée ne m'arracha les sinus ou transperce le cerveau. Parfois, une larme coulait toute seule le long des joues dû à des petits élans de douleurs. C'était ainsi à chaque fois que je montais sur ce siège.

Heureusement, la curiosité des écureuils et les séances de mini-golf permettaient une touche sympathique et distrayante de ce séjour thermal et nasal.

PRÉDATION

La faim est à son origine. La mort en est la finalité. Le besoin et la survie en sont l'essence.

Il a marché, cherché, poursuivi de longues heures. Puis il attend. Il est souvent seul. Il peut agir avec grâce et élégance. Il peut aussi agir avec force et violence. Il agit dans un moment de nécessité. Il a tout simplement faim. Il est une ombre qui se déplace avec assurance. Il est une ombre qui surveille et recherche une vie à assombrir. La discrétion est de mise. L'ombre doit se mouvoir en silence, s'approcher de ce qui la soulagera, cette proie qu'il a choisi. Son choix désigne celle-ci. A qui le plus malin et attentif mangera ou survivra. Pour cela, l'ombre doit se découvrir et montrer sa vraie nature. Elle doit bouger et respirer dans un rythme conscient et contrôlé. Elle doit agir et décider dans un rythme instinctif et réfléchi.

L'acte est souvent court et soudain. Le prédateur se découvre et frappe, griffe ou mord. L'ombre se dévoile. C'est là que le sort de la proie connaît fortune ou mort. Chacun possède les capacités qui lui permettront de vivre. A chacun de les utiliser pour survivre.

Il appartient aux espèces prédatrices. Il est un prédateur. Chasser ou être chassé..., pis, manger ou être manger. Tuer ou mourir. Son existence même et sa nature font ce qu'il est. Il tue et ne s'en offusque. C'est dans cette fonction qu'il contribue à maintenir l'équilibre d'une nature en constante mouvance.

Patapouf est un félin. C'est l'instinct du félin qui le guide dans cet instant précis. Le prédateur, ses gènes, ses mouvements, son attitude le maintiennent dans une position immobile. Il fixe quelque chose. Les oreilles sont droites. Son regard vise un point précis. Le bout de sa queue féline bouge irrégulièrement mais énergiquement. La proie doit être proche.

PRÉDATION

Tous ses sens semblent attentifs au moindre bruit et mouvement provenant d'un lieu précis. Mais quel est-il ? Qui est la proie ? La traditionnelle et historique victime du félin domestique : Une souris ? Serait-ce un oiseau ? Un lézard ?

Je ne vois rien. Tantôt immobile, tantôt un pas léger en avant, il cherche à s'approcher de sa proie. Aux aguets depuis quelques longues minutes, une de ses oreilles bouge. Son attention est dérangée. Soudainement il s'intéresse à autre chose, comme si quelque chose l'avait perturbé dans sa partie de chasse. Puis il marche tranquillement, curieusement vers le lieu qu'il semblait viser il y a quelques secondes. Peut-être que la potentielle proie est partie ou hors d'atteinte. Une marche nonchalante, sereine, presque désintéressée anime ce corps félin. La coccinelle ne l'intéresse pas, le papillon encore moins. Puis il attaque par surprise une touffe d'herbe. Il la mord. Il la griffe. Le prédateur se réveille. L'acte de prédation en action, la touffe d'herbe se défend autant que possible. Chaque brin d'herbe est bousculé, bouge au gré des coups portés par le fauve. Les yeux écarquillés, d'un jaune fauve. Les oreilles en arrière. Les canines pointues dévoilées. Il a eu sa proie. Était-ce une technique d'attaque optimisant l'effet de surprise pour s'assurer d'une prise victorieuse ? Je ne le sais pas. Je ne sais pas si je dois être impressionné par cette victoire ou le charisme de ce prédateur.

ENIGME AU FÉMININ

Yin dans le Yang,
Yang dans le Yin ?
ainsi est-elle,
pour l'homme,
ainsi toutes le sont,
sylphides pour les plus chanceuses,
que ferait l'Homme sans elles ?

Tout commence par la quatrième lettre de
l'alphabet,
mon deuxième se trouve à la fin de la panacée,
le dernier mot revient toujours au serpent,

Divines et antiques elles sont.
Et c'est ainsi que j'aimerais nommer ma bien-
aimée !



**SIMPLEMENT
FÉMININ**

ENIGME AU FÉMININ

Peu importe quel groupe nominal on utilise pour les décrire, « filles », « demoiselles », « dames », « gent féminine » ou « genre féminin », la douceur, tendresse et l'attention dont elles sont capables, bien souvent qualités innées, restent et resteront une bénédiction, un bonheur, un plaisir dont je ne me lasserai jamais.

Leur regard dans lequel on a envie de se plonger, leur peau que l'on veut caresser pour en sentir la délicieuse douceur, leur voix que l'on voudrait entendre et écouter, telle une berceuse enchanteresse, leur silhouette féminine, leur relief sur lequel nos yeux masculins voudraient se poser, comment résister au charme de ces êtres à qui la nature a confié la lourde responsabilité de donner la vie ?

Elles peuvent être aussi douce que le la soie, aussi solide que le jade. Elles peuvent être adorables et craquantes. Elles sont bien souvent plus courageuses que le genre opposé. Elles sont une énigme pour ce dernier.

ADELINE, LE COQ ET LE CHIEN

« 己所不欲，勿施于人 », maxime qui figure dans les entretiens de Confucius (论语 - 孔夫子). En français, beaucoup la comprennent de la manière suivante : « Ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, ne le faites pas à autrui ! ». Il est intéressant de voir que des maximes similaires sont inscrites dans les textes bibliques et bouddhistes.

La lecture de ce classique de l'Empire du milieu est instructive. On peut le lire et le comprendre dans son sens philosophique et moral. Une lecture qui vous instruit des codes de conduite et le respect de rites, et qui vous permet de vous intégrer dans une société complexe. On peut également étudier le texte pour sa littérature et didactique d'un temps passé, vestige et héritage d'un sage et de ses disciples qui ont su s'imprimer ou se graver dans l'histoire de l'humanité et des civilisations.

C'est dans cet instant de lecture et étude de la culture chinoise que j'apprécie cette belle journée de printemps au beau milieu de la Bresse. Je suis appuyé sur la longue table en bois faite sur mesure par papi Milou ; qui ne s'accroche en rien aux aventures de Tintin. Un élément blanc et flou vient de passer très rapidement sur ma gauche. Il s'agit de toute évidence du coq aux plumes blanches que nous préservons dans notre jardin. Sa taille imposante et ce cri d'excitation répété connu de toutes les volailles du même type sont des indices évidents. Ce mouvement et bruit qui révèlent la contenance et posture la plus idiote et comique de cette volaille vient perturber ce moment de quiétude. Encore une poulette qui va passer à la casserole, me dis-je. En effet, monsieur coq a un harem modeste de trois poules. Puis une ombre plus imposante encore et qui m'apparaît de couleur rousse passe de nouveau au même endroit.

ADELINE, LE COQ ET LE CHIEN

Partagé entre une question confucéenne et l'identité de cette ombre rouquine inconnue et inhabituelle, une plus grosse forme suit le même trajet. Cette fois-ci, j'arrive à reconnaître l'objet de ma distraction. C'est Adeline.

Elle court, ou essaie de courir, car on voit que le rythme de la course reste difficile dû aux claquettes peu utilisées et habilitées pour soutenir un tel galop. Observer sa sœur dans un tel moment saugrenu devient intéressant ; un régal que tout vilain frère digne de ce nom se doit d'apprécier. C'est avec plaisir et sourire que je vois disparaître cette scène clownesque. Retournant dans mes chinoiseries, je fais le lien entre le coq qui venait de passer en hurlant, l'ombre qui finalement avait une allure canine et la petite sœur qui se mettait à crier contre quelqu'un, pendant que le coq avait augmenté le volume de son cri paniqué et tout aussi ridicule. Je décide de quitter mes affaires philosophiques et sortir dans le jardin. Il y a ici une intrigue que je dois lire. Je conclus que le coq se fait poursuivre par le chien du voisin, et qu'Adeline, assistant au méfait, s'empresse de courir à la rescousse de la victime qui est sur le point de se faire déplumer.

Mon hypothèse se révèle être bonne car je vois la volaille essayer de s'échapper à travers un grillage trop étroit, le jeune setter anglais du voisin taquiner l'oiseau paniqué et la petite sœur tentant de faire obstacle. Je ne peux m'empêcher de considérer le coq de « poule mouillée ». Quelle leçon aurait tiré Confucius de cette affaire ?

QUAND L'ORDINAIRE DEVIENT EXTRAORDINAIRE

L'aurore

Après avoir passé une nuit auprès de Morphée ou
de sa (son) bien-aimé (e), comment peut-on renier
la beauté de l'aurore ?

Flore et aurore riment dans une harmonie qui ne
peut qu'embellir dame nature,

Là où le soleil s'élève, stress et luxure ne peuvent
nuire,

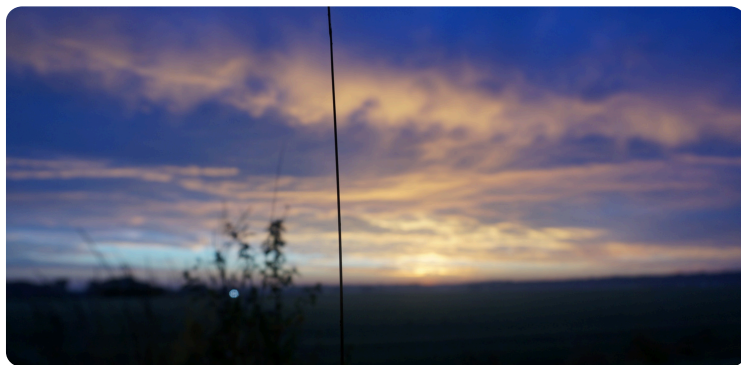
On ne peut faire fi d'une telle magnificence,
Laissés dans l'oubli,

Les premiers rayons de soleil n'ont plus de sens,

Pourquoi omettre ou honnir un tel moment ?

C'est pourtant à cet instant que toute existence
diurnale prend vie,

La fraîcheur nocturne devient candeur diurne,
Chaque aurore est un miracle éphémère que l'on
vit.



QUAND L'ORDINAIRE DEVIENT EXTRAORDINAIRE

Quelle volupté ? l'aube vous offre chaque matin lumière et couleurs. Les heures matinales révèlent parfois un horizon dont la beauté ne peut-être niée. Chaque matin dévoile un panorama unique. Chaque aurore est unique. Cette exclusivité naturelle qui s'étend devant nous est fugace et extraordinaire. Dame Nature révèle son plus joli visage dans ces moments matutinaux. Le charme mirifique de ces courts instants est à saisir, tels de magnifiques souvenirs dans une vie qui vous appartient. Pourquoi ne pas donner à celle-ci plus de couleurs en profitant de ce spectacle auquel nous pouvons assister tous les matins ?

DOUCES MATINALES

Préludes- la fille aux cheveux de lin, Claude Debussy. Une mélodie classique et douce que j'apprécie en ces heures matinales. Il est six heures et presque quinze minutes. Je devine le soleil s'élever derrière ce toit de nuages gris et épais. L'horizon offre une étendue de jaune, de rouge, d'orange et de rose. Cette lumière aux dégradés et couleurs matinales décorent les murs, meubles, plantes et livres qui m'entourent. Ces dégradés et couleurs se déplacent et changent au fil de ce temps présent qui passe lentement. Cette aurore évolue autant dans le temps que dans ses reflets. Une domination jaunâtre impose sa couleur aux murs blancs du salon. Vases, meubles en bois, le bouquet de fleurs, les plantes qui entourent la maison, l'étendue d'herbe qui encercle la maison. Tous ces éléments sont colorés de ces teintes qui s'imposent sans tyrannie ni hostilité. Orange et rose sont ensuite les nouveaux éclats qui dominent le paysage. Toute matière reçoit ces flux de lumières. Un paysage fixé dans sa structure mais changeant dans sa surface. Un cercle de lait contenu dans une tasse bleue échappe à cette imposition colorée et lumineuse. Quelques tartines de confitures s'offrent à cette luminosité. La dureté des biscottes annonce un petit-déjeuner craquant et croquant. Une nappe de confiture aux arômes d'oranges adoucit la rudesse de ce concentré d'amidons. Puis le chat, qui répond au nom de « Patapouf » (affectueusement « Pouf »), vient s'installer sur mes jambes. Certainement intéressé par une chaleur humaine dans son sens propre comme figuré, Pouf se roule en boule et ronronne. De couleur noir et blanche, cette dernière accueille une couleur rosée, légère mais joliment reflétée.

DOUCES MATINALES

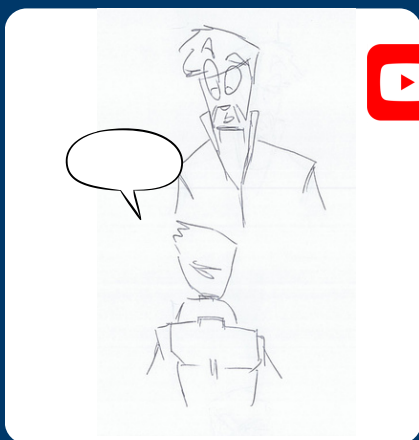
Voici un petit-déjeuner qui m'a manqué durant toutes ces années. Chaleur. Couleurs. Tendresse. Délicatesse. Nature et créature. C'est un petit-déjeuner qui évolue au rythme du lever du soleil. Une nature et activité humaine diurnales qui fondent ces instants d'harmonie, saisissants dans leur vérité et authenticité. Après quatre années de vie à l'étranger, je suis de retour en France, pour le meilleur et pour le pire.

Préludes- la f dans leur vérité et authenticité. Après quatre années de vie à l'étranger, je suis de retour en France, pour le meilleur et pour le pire.



Suite à un malheur familial et la perte de son emploi, Pierre a dû reprendre sa carrière en mains et sa vie de papa.

Suivez son aventure personnelle et professionnelle !



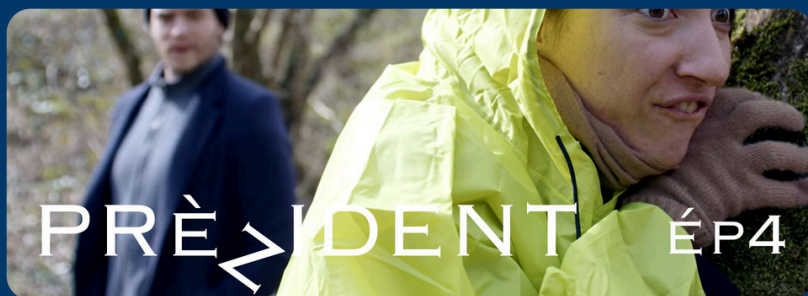
@PierreEloy...
PAPA en BD

PAPA SEUL &
entrepreneuriat



@PierreEloy...





@FeraProduction

Série **PREZIDENT**
SAISON 1

@SERAINstitut

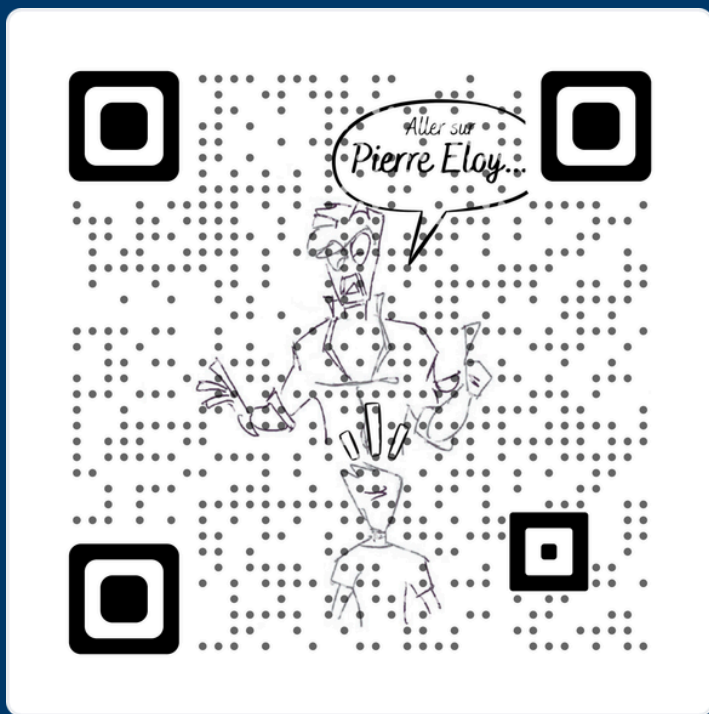


Vidéos
pédagogiques

CULTURE
GENERALE



TU PEUX NOUS SCANNER



MERCI
POUR VOTRE ATTENTION



Vous rentrez dans la vie d'un garçon au profil atypique.

Entre vie de papa, administration d'État et projet entrepreneurial, Pierre retrace ici le premier chapitre de sa vie.

**CROCODILE NATURE FORET
FAMILLE UNIVERSITE LION
BOURGOGNE DIPLOMATIE
ACCIDENTS NANTING NOYADE
CHINE CONSUL GHAI
MANNEQUIN BIEN**

*On peut suivre notre
aventure sur Youtube!*



BIENTÔT

CHAPITRE 2

DISPONIBLE SUR INSTITUTSERA.COM

